EN PAGES 2 ET 4
LES SPECTACLES

EN PAGE 6
La vie tragique de la reine Amélie par Merry BROMBERGER
Une prison où la vie était douce et familiale par Gabriel SENCHET

EN PAGE 8
Un demi-siècle par 10 écrivains :
1940 - 1945, par André Chamson : De la débâcle à la résurrection

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

SAMEDI 14 JANVIER 1950

7e Année. - N° 1.579

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

8 PAGES

LE "TRUCULENT" NE RÉPOND PLUS

Un « Lancaster » de secours s'écrase au sol: 5 morts

Scaphandriers, avions, destroyers, hommes-grenouilles s'efforcent de délivrer les 58 hommes enfermés dans la coque du sous-marin englouti

LES NAVIRES DE SAUVETAGE SUR LES LIEUX DE LA CATASTROPHE. DANS LE CERCLE, LA BOUEE INDIQUANT L'EMPLACEMENT DU SOUS-MARIN.
(Bélin. « Paris-presse » Londres-Paris)

L'un des quinze rescapés du sous-marin, soutenu par un sauveteur, est ramené sur la terre ferme.

CE matin vers 11 heures, les scaphandriers qui ont heurté la coque du sous-marin anglais « Truculent », éperonné et coulé cette nuit à l'embouchure de la Tamise par le pétrolier suédois « Dwinia », ont entendu, en réponse à leurs appels, les coups que frappaient, de l'intérieur du submersible, les membres de l'équipage. Il semble donc qu'on puisse conserver l'espoir de sauver les cinquante-huit hommes emmurés dans leur prison d'acier. A midi et demie, cependant, des scaphandriers civils, qui s'étaient joints à leurs collègues de la Marine, étaient moins affirmatifs et à treize heures, soit 17 heures après l'accident, un porte-parole de l'Amirauté déclarait aux journalistes :

« Jusqu'à présent, tous nos signaux sont demeurés sans réponse. Nos appels n'ont eu aucun écho à l'intérieur du submersible. »

C'est le navire de sauvetage « Margate », participant aux recherches avec de nombreux bâtiments de guerre et de commerce, qui a lancé ce message d'espérance.

Tous les membres de l'équipage étaient munis d'appareils de sauvetage individuels.

On considère que l'épave du « Truculent » pourra être renflouée. En attendant, pour conserver la vie aux emmurés il s'agit de leur permettre de respirer.

Un communiqué de l'amirauté annonce, que « les scaphandriers ont commencé leurs opérations sur la coque du sous-marin aux premières lueurs de l'aube ». Ils s'efforcent d'insuffler de l'air à l'intérieur de la coque.

Le communiqué précise que le contre-torpilleur « Finisterre » est arrivé sur les lieux et que des remorqueurs et des vedettes sont partis de Sheerness, pour rejoindre ce dernier.

Il a coulé « comme une pierre »

Pris en écharpe par le « Dwina », de 643 tonnes, le « Truculent », un sous-marin de 1.575 tonnes, endommagé à tribord au-dessus de la chambre des torpilles, a coulé « comme une pierre ». Les cinq hommes qui se trouvaient dans la tourelle, au mo-

SUITE PAGE 3

EN SURVOLANT L'ÉPAVE

(De R. B. Mac Lurkin, envoyé spécial de l'Agence Reuter)

ESTUAIRE DE LA TAMISE, 13 janvier.

UN triangle rouge et bleu accroché à une bouée indique l'endroit où le sous-marin britannique « Truculent » repose au fond de l'estuaire de la Tamise avec cinquante-huit membres de son équipage prisonniers dans ses flancs.

J'ai survolé aujourd'hui l'emplacement de la catastrophe et j'ai pu apercevoir des navires de toutes tailles et de toutes catégories rassemblés autour du signal tragique. Dans la brume qui voile l'horizon d'autres navires attendent. Semblables à des ombres grises, des destroyers et des corvettes de la marine britannique se dressent au milieu d'une flotille de remorqueurs de péniches et de chalutiers. On croit assister à une répétition du drame de Dunkerque, comme si l'Angleterre avait une fois de plus rassemblé tous les navires disponibles pour faire face à une situation sans précédent. Tandisque notre avion survolait la flotille à basse altitude, j'ai vu deux autres avions qui évoluaient au ras des flots à la recherche d'éventuels survivants. Des vedettes rapides sillonnent les environs. Les navires échangent des signaux lumineux et se communiquent les derniers renseignements. L'immobilité des navirs et l'effet fantômatique de la brume créent une étrange atmosphère d'angoise et d'attente. On évoque le carreau de la mine lorsqu'un accident vient de se produire au fond et que les familles attendent anxieusement des nouvelles. Sur les flancs d'un navire de sauvetage, on voit les câbles qui indiquent la présence des scaphandriers qui fouillent l'obscurité fangeuse à la recherche du moindre signe et du moindre son indiquant que l'équipage est encore en vie.

Les chances de sauvetage

Les experts précisent que les submersibles du type « Truculent » sont normalement divisés en trois compartiments :

■ La partie avant, dans laquelle le « Truculent » peut habituellement transporter 20 torpilles.

■ La salle de contrôle, au centre du navire, où se trouvent notamment d'énormes batteries d'accumulateurs.

■ La salle des machines, à l'arrière.

L'un des plus grands dangers pour l'équipage serait une combinaison d'acide et d'eau de mer qui formerait de l'acide chlorhydrique dans les batteries et asphyxierait l'équipage si l'eau venait à pénétrer dans la salle de contrôle. Autre danger : tout dégât à la bouche de sortie permettant aux hommes de se sauver grâce à l'appareil Davis.

Pourquoi Comment

Du titisme au nosakisme

DANS tous les partis communistes du monde, qu'il s'agisse des partis au pouvoir ou de ceux qui tentent de le prendre, il existe une crise titiste en puissance.

Qu'est-ce que le titisme ? Pratiquement, le mot désigne aujourd'hui toutes les déviations à la doctrine de l'unité totale du parti sous l'égide de Staline. Est titiste le communiste convaincu que la révolution sociale peut s'opérer par d'autres voies que par l'obéissance aux ordres du Kominform ; celui qui suggère que la solution russe n'est pas forcément la solution yougoslave ou la solution française ; que l'alliance sincère avec les autres partis de gauche reste possible ; celui qui ne confesse pas ses erreurs à la première injonction.

Une hérésie impardonnable

DANS le parti le plus conformiste du monde et de tous les temps, le titiste est l'individu qui prétend assurer son salut en dehors de l'église stalinienne : qu'il soit « gauchiste », « déviationniste nationaliste et bourgeois » ou « réformiste » — il représente exactement la position de l'hérétique religieux : excommunié, maudit, mis au rang des collaborateurs, des espions et des traîtres, il est l'ennemi numéro un ; le capitaliste, lui, n'a droit qu'au numéro deux, étant de ceux que l'on est sûr de retrouver en face.

En Bulgarie, en Pologne, en Hongrie, en Roumanie, en Tchécoslovaquie, en Italie, en France, la chasse au titisme est organisée. Or, voici que se dresse au pays du soleil levant un second Tito, le leader communiste japonais, Nosaka.

L'affaire Nosaka

RAPPELE à l'ordre par le Kominform, pour ses tendances collaboratrices, bureaucratiques et réformistes, le parti communiste japonais a riposté en expulsant de ses rangs Nakanishi, le seul stalinien du comité central. Puis il a publié un communiqué déplorant, sur un ton peiné, mais encore respectueux, l'ignorance regrettable dont a fait preuve le Kominform dans son appréciation de la situation japonaise.

C'est le ton à demi soumis que conservait encore Tito au lendemain de sa mise à l'index ; il fait prévoir un crescendo prochain, annonciateur d'une rupture spectaculaire. Car, en matière de communisme, il n'y a pas de petites déviations et l'on n'a jamais raison contre la discipline et l'unité. Le nosakisme en Extrême-Orient sera le pendant du titisme en Europe.

Mao Tse Toung

ET l'on est naturellement tenté de supposer que le Kominform a voulu indirectement donner un avertissement à Mao Tse Toung pour lui faire entendre que la capitale mondiale du communisme n'est pas à Pékin, mais à Moscou. N'a-t-on pas crédité Mao Tse Toung d'arrière-pensées déviationnistes ?

Pourtant, Mao Tse Toung est depuis quinze jours à Moscou, et ce n'est pas pour faire du titisme. Le chef communiste chinois, fort de sa victoire éclatante et ayant exactement tout à faire dans son pays, ne peut pas encore représenter une menace doctrinale pour le communisme. Il a besoin de l'Union soviétique et l'Union soviétique a besoin de lui pour étendre la subversion sur tous les rivages du Pacifique.

Mao Tse Toung apporte au communisme cinq cents millions d'adeptes en puissance : un personnage de cette envergure est de ceux que bon gré mal gré le Kremlin doit traiter avec ménagements et presque comme un égal.

Si vous ne possédez pas le téléphone chez vous, faites votre Petite Annonce suivant le modèle en page 7.

Durant trois jours et trois nuits L'OGRESSE de Savigny a dépecé son mari à la hache

"Il me battait" dit-elle en guise d'excuse

Il n'y a plus de mystère de Savigny-sur-Orge : l'assassin de l'homme dont on ne possédait que la tête sans oreille et un morceau de tronc, a été arrêté. Il a avoué. Cet assassin est une femme, la propre épouse de la victime ! Et c'est elle qui, sans aide, a tué son mari, puis a dépecé en trois jours, à ses moments perdus, son cadavre avant d'aller en perdre les morceaux dans les environs de Savigny...

Cette femme grisonnante qui s'évanouit dans les couloirs de la brigade mobile, rue Bassano, a passé trois soirées, sous la lampe, à dépecer le cadavre de son mari.

LE monstre est là, devant nous, près de défaillir. Le visage est blanc, les yeux sont fermés, les lèvres tremblent. Deux inspecteurs le soutiennent sous les bras...

Cette petite femme, vêtue de noir, à laquelle, dans la rue, nul ne prêterait attention, a commis avec un sang-froid inimaginable le plus effroyable des crimes.

Les éclairs de magnésium la font sursauter et c'est en la portant que les policiers doivent la ramener dans leur bureau. L'un d'eux va chercher un verre de rhum. C'est presque une répétition...

Il a fallu plus de deux semaines au commissaire Denis, de la première brigade mobile, et aux inspecteurs Guisard, Rodellec et Langlais pour éclaircir le mystère de la tête coupée découverte à Savigny, le 30 décembre. Deux longues semaines, coupées d'espoirs, de pistes, de vérifications, d'auditions de « témoins » étrangers à l'affaire. Bref, de tâtonnements...

Une lettre anonyme

En désespoir de cause, la semaine dernière, la première brigade mobile avait demandé qu'on lui signalât toutes les disparitions ayant eu lieu dans la région de Savigny-sur-Orge. Or, le 7 janvier, une lettre anonyme parvenait aux enquêteurs annonçant la disparition d'un habitant de Savigny, Georges Rabilloud, né le 29 janvier 1888, à Saint-Symphorien-d'Ozon (Isère), employé en retraite de la S.N.C.F., demeurant 15, rue de la Paix, à Savigny.

Les policiers se rendirent à cette adresse et y trouvèrent Amélie Rabilloud, née Lefeuvre, âgée de 52 ans, femme de ménage, qui leur déclara que son mari avait effectivement disparu.

« Je vivais en mauvaise intelligence avec lui depuis de longues années, déclara-t-elle calmement. Mon mari m'a quitté quelques jours avant Noël pour se rendre dans sa famille, près de Vienne (Isère).

» Je sais, ajouta-t-elle, qu'il devait passer à Paris chez sa fille, Mme Pey-

SUITE PAGE 5.

Le vote éclair des conventions collectives rendra-t-il sans objet le débat sur la proposition Augustin Laurent ?

ON sait que la réponse faite par M. Bidault aux revendications de la délégation S.F.I.O. concernant le renouvellement et l'extension de la prime « unique et exceptionnelle » de 3.000 francs, n'a pas donné entière satisfaction aux socialistes, qui ont décidé de porter le différend devant le Parlement.

C'est ainsi que la proposition de M. Augustin Laurent tendant à cette extension de la prime a été déposée, avec demande d'urgence, sur le bureau de l'Assemblée.

Débat périlleux pour le gouvernement cause, de porter un coup sérieux à la cohésion de la majorité...

On prête à M. Bidault, pour parer à ces graves inconvénients, l'intention de déposer dès aujourd'hui, avec demande d'urgence, devant le Conseil de la République le projet de loi sur les conventions collectives récemment voté par a Chambre et qui, si la commission du Travail en accepte la discussion immédiate, pourrait être voté définitivement le jour même où l'Assemblée aura à discuter le texte de M. Augustin Laurent.

Le problème de la prime étant intimement lié au vote des conventions collectives, il est évident que, dès lors, le débat sur la proposition socialiste d'extension de la prime perdrait beaucoup de son intérêt

Ainsi éviterait-on un débat scabreux qui risque — plutôt que de clarifier la situation — de faire le jeu de l'extrême-gauche communiste et hâterait-on du même coup le vote des conventions collectives, auquel d'ailleurs plus rien ne semble s'opposer désormais.

Dernière minute

LE «GIRL-JEAN» RETROUVÉ

LONDRES, 13 janvier (A.F.P.). — Le bateau « Gir-Jean », disparu depuis mardi soir avec comme passager un jeune Ecossais de quatorze ans, a été aperçu cet après-midi par un cargo, à 2 miles au nord-est d'Aberdeen.

Le passager paraît en bonne santé.

LE PLUS GRAND CHOIX
TÉLÉVISION-RADIO-PHONO-DISQUES
DE TOUTES MARQUES

CHEZ LE GRAND SPÉCIALISTE
PHOTO-PLAIT
35, RUE LAFAYETTE, PARIS 9e
CABINES SÉPARÉES POUR CHOIX DES DISQUES
OU DANS SES SUCCURSALES POUR RADIO ET PHONO
CATALOGUE HIVER 1949-1950
PHOTO-CINÉ-RADIO-PHONO-OPTIQUE MÉDICALE
176 PAGES CONTRE ENVOI DE 100 Frs REMBOURSABLES

ATTEINT DE PALUDISME

UN PEINTRE DESSINATEUR tue sa femme et son fils ...PUIS SE SUICIDE

UN drame, dû vraisemblablement à une crise de paludisme, a fait trois morts hier soir dans la petite commune de Villiers-Saint-Frédéric. Un homme a abattu sa femme et son fils, âgé de deux ans, puis s'est suicidé.

Peintre dessinateur, Serge Herlico, 25 ans, habitait avec les siens un modeste logement situé au premier étage d'une maison de l'allée de la Mairie.

Ayant fait un séjour d'environ trois ans aux colonies, il était sujet à de fréquentes crises de paludisme et son caractère s'en ressentait. Il parlait peu et se montrait volontiers taciturne.

Hier soir, vers 17 heures, tandis que sa femme et son jeune fils se trouvaient dans la salle à manger, Herlico, qui venait de vider aux trois quarts une bouteille de champagne, s'en fut chercher un pistolet-mitrailleur chez sa mère, qui habite non loin de là, puis revint à son domicile et sans la moindre explication, fit feu sur sa femme et son enfant. Après quoi, il se tira une balle dans la poitrine.

Un anormal

Ce n'est qu'un peu plus tard que le père de la jeune femme, surpris de ne pas avoir reçu, comme d'habitude, la visite de sa fille, se rendit au domicile de son gendre. En pénétrant dans la chambre, il devait reculer d'horreur...

Les gendarmes de Pontchartrain, immédiatement alertés, se rendirent sur place et procédèrent aux premières constatations. Mme Herlico avait été tuée presque à bout portant d'une balle dans la région du cœur et d'une autre qui avait traversé la tête. Le jeune Philippe avait reçu, lui, une balle dans l'œil gauche.

Les voisins, qui habitent au rez-de-chaussée, n'ont entendu aucune détonation, pas plus que le bruit d'une discussion. Dans le quartier, on considère Serge Herlico comme un anormal ; il y a un mois environ, il avait déjà tenté d'étrangler sa femme.

LES AMOUREUX de St MARTIN
vous offrent aujourd'hui un imperméable « Caribou » gratuit en page 2

LA FILLE DE L'ANCIEN CHEF DU GUEPEOU DECLARE : « J'AI DEFIE STALINE PAR AMOUR »

La fille d'un ancien chef du Guépéou soviétique, Nora Khorzenko-Murray, qui, elle-même, agente du N. K. V. D., mariée aujourd'hui, à Londres, à un Anglais qu'elle connut à Moscou, révèle les dessous du plus puissant et du plus mystérieux instrument de contrainte : la police secrète soviétique.

Nora a épousé l'homme qu'elle était chargée de surveiller. Son père est mort déporté en Sibérie ; rien ne l'empêche plus de crier la vérité. Elle le fait donc dans un article sensationnel, que « France-Dimanche » publie cette semaine en exclusivité. Le grand hebdomadaire illustré présente encore l'émouvante confession d'un médecin qui, par pitié, a tué trois malades incurables.

Vous trouverez encore dans « France-Dimanche » les reportages illustrés les plus inattendus: « M. Georges Bidault a pêché trois fois » ; « Les robes que n'ont pas respecté les mauvais garçons » ; « Pour l'état-civil, un bébé vivant n'est pas né », et le roman « Week-end à Zuydcoote », de Robert Merle, prix Goncourt 1949.

Et « France-Dimanche », qui n'est pas un journal comme les autres, avec un billet de quai, vous fait monter, avec Françoise Giroud, dans le train de neige (comme si vous partiez).

Ne pas lire « France-Dimanche » cette semaine, c'est vous priver d'un grand plaisir...

Un "boulevardier" qui a écrit ou fait jouer plus de quarante opérettes et revues

PIERRE VARENNE

publie son premier roman (sous sa propre signature...)

VERITABLE MACHINE A SOUVENIRS, IL A TOUJOURS RENDEZ-VOUS AVEC LE HASARD LE PLUS PITTORESQUE

Par Pierre BERGER

UN petit roman plein de délices vient d'être édité à l'intention des vrais humoristes de la vie. Il a pour titre « Le Ver dans le fruit » et pour auteur le plus fin de nos boulevardiers : Pierre Varenne.

Cet écrivain appartient au Tout-Paris des répétitions générales, des cabarets, des petits bars où fréquentent les originaux de notre temps, des champs de courses, du Fouquet's et de Maxim's. Il connaît tout le monde. Il a connu tout le monde. Il connaîtra tout le monde.

Sous Napoléon III, il eût été le meilleur ami de Grammont-Caderousse, le confident d'Hortense Schneider et l'amant de cœur de Cora Pearl. Il aurait certainement collaboré avec Meilhac et Halévy pour les opérettes d'Offenbach.

Aujourd'hui, c'est tout simplement un enfant du siècle. Ou presque. Il est né à la fin de l'autre, cela est vrai, mais pour assister à son enterrement.

Depuis, il a écrit cent mille chroniques, publié quelques plaquettes de quatrains, écrit et fait jouer plus de quarante opérettes ou revues. L'humour est son cousin.

Déjà, au lycée Corneille...

Cher Pierre Varenne ! Il fit, à l'âge de dix ans, les beaux jours du lycée Corneille, à Rouen. Déjà l'esprit lui était venu. Après avoir épuisé les ressources des humanités, il vint à Paris, décida de monter sur les planches, se présenta au Conservatoire, entra dans la classe de Georges Berr, en sortit avec un accessit de comédie... et se fit journaliste.

« Cet accessit de comédie, conte-t-il aujourd'hui, m'avait beaucoup déroûté car je croyais à ma destinée de tragédien, de prince racinien.

Débuts à Paris

C'est à Rouen que ce futur prince de boulevard connut les affres inhérents à la chose imprimée. Il fit les chiens écrasés au *Journal* de Rouen quelque temps, puis regagna rapidement Paris où les destins ont des échelles de soie à gravir. Gustave Téry l'accueillit à l'*Œuvre*. Il fut de la grande équipe de *Bonsoir*. Il connut Tristan Bernard, Georges Feydeau, Willy avec lequel il travailla intimement, Catulle Mendès, Courteline, Jean Piot, Séverine, Robert de Jouvenel, Dominique Bonnaud, Maurice Donnay, Romain Coolus... On aimait bien sa silhouette, sa gentillesse, son esprit... Déjà ses mots rejoignaient ceux de Feydeau et de Tristan dans l'immense ana verbal qui fait de Paris la ville la plus spirituelle du monde.

Beaucoup d'années ont passé. La plupart des premiers amis de Pierre Varenne ne sont plus (sinon dans son cœur et dans le nôtre). Et l'ex-futur tragédien est maintenant l'un de nos derniers boulevardiers.

Bien entendu, je lui demande de me parler de ce *Ver dans le fruit*, paru depuis deux semaines, et dont les bien Parisiens disent déjà qu'il est le dernier signe d'un esprit que le pessimisme contemporain a cru devoir renier.

— Entre nous, me confie-t-il en observant à la ronde si personne ne peut surprendre ses propos, ce n'est pas mon premier roman. Mais c'est le premier que je signe de mon nom.

— Les autres ?

— Ils dorment. Ne les réveillons pas.

» Mes personnages ? Ils ne sont pas imaginaires. Ils sont fantaisistes. Pourquoi ne le seraient-ils pas ? Un critique sévère dira d'eux : « Ce sont » des fantoches. » Un critique gentil : « Ce sont des personnages irréels. » Soit. En tout cas, je puis vous affirmer, moi, que toutes les femmes de ce livre, je les ai connues. Depuis la prostituée jusqu'à la petite fille pure de province. Les situations ? Elles sont inventées. Disons que mon histoire se situe dans l'étrange. »

Une machine à souvenirs

Pierre Varenne est une machine à souvenirs. Il est de ces gens qui ont toujours rendez-vous avec le hasard le plus pittoresque. Son esprit poétique lui montre toujours l'inattendu et l'insolite des choses. Avec cela une mémoire à faire se damner Pic de la Mirandole. D'ailleurs il est un peu le Pic de la Mirandole de notre vieux boulevard. Chaque arbre lui a appris sa langue. Chaque rue lui a murmuré sa dernière histoire.

Pierre Varenne s'est beaucoup battu. Ses victoires furent nombreuses. Elles sont homologuées, dans la guerre éternelle de Paris, sous les noms suivants : *la Boîte à Fursy, le Théâtre de Dix Heures, le Perchoir, le Concon, les Nouveautés, l'A.B.C., les Capucines.* Elles ont été gagnées par une section de quarante revues montmartroises et parisiennes, une division de chansons et couplets, un corps d'armée de girls. Imaginez cet homme à la fois doux et terrible (huile et vinaigre, aurait dit Duvernois), commandant à ses troupes. La plaisanterie est son bâton de maréchal, le tabouret de bar est son cheval de bataille et ses aldes de camp sont les régisseurs de plateaux.

Pierre Varenne a beaucoup aimé le pastiche. L'ayant aimé, il l'a pratiqué. Sur la route déjà suivie par Paul Reboux, Charles Muller et Georges-Armand Masson, il s'est engagé en chantant le dernier couplet de sa dernière revue. En un livre plein de sel, il a réuni ses imitations d'Orion, de Paul Léautaud, de Willy, de l'abbé Bethléem et de Paul Souday.

Des heures durant, j'ai écouté Pierre Varenne parler. Il m'a dit quelques-uns de ses vers. Et puis, il est parti, remontant les Champs-Elysées. Et c'était un peu du Tout-Paris qui s'effaçait dans la nuit.

GRAND PRIX DE LA CHANSON

La série de repêchage s'est déroulée hier, à l'A.B.C., devant un public très nombreux et a donné les résultats suivants :

Ont été retenues pour les demi-finales, qui auront lieu les mardi, mercredi, jeudi 17, 18 et 19 janvier, à l'A.B.C., à 17 heures :

2. « Le Marchand de poésie », 493 voix ; 14. « Il est inutile », 370 voix ; 10. « Dernier métier », 273 voix ; 5. « C'est un refrain du vieux Paris », 266 voix ; 13. « C'est à Paris qu'on s'aime », 247 voix ; 6. « Souvenirs du temps passé », 200 voix.

Parmi les membres du jury, on notait la présence de Mmes Marguerite Deval, Marie Dubas, Delestang-Tardiff et de MM. Francis Carco, Aubé, Henri Goublier, Jean Boyer, Gustave Fréjaville, Guy Mazeline, Durandy, Van Caulaert, Rodor, Castille, Guy Dornand et Georges Millandy.

Madame

Un propos de...

« Plus encore que les hommes, les femmes doivent, avec l'âge, exalter leur altruisme et leur sérénité. »

...Mme Yvonne Netter

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : Viande de bœuf ; oie, dinde-coq, lapin ; merlan, sardines fraîches, cabillaud, harengs, tourteaux ; langoustines.

Céleri-rave, choux-fleurs choux de Bruxelles, choux verts, épinards, salsifis. Châtaignes, oranges, pommes.

MAIS EVITEZ PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : Poulet de Bresse, canard natais, bars, colin, lotte maqueereaux, raie, rougets, turbot, artichauts, endives belges, haricots, laitue, mâche, pissenlits, poireaux, tomates ; clémentines, noix, pruneaux.

ON A PAYE EN GROS AUX HALLES : Lapin 200 à 240 ; dinde-coq 200 à 240, oie dépouillée 190 à 220 ; agneau de lait 200 à 270 ; cabillaud 80 à 110 ; colinot 50 à 160 ; congre 50 à 130 ; colin 320 à 360 ; harengs 90 à 110 ; limande 100 à 150 ; lotte 200 à 300 ; soles importées 200 à 370, œufs algériens 12 à 15 fr. pièce ; choux-fleur, 35 à 58 le kg. ; choux de Bruxelles 60 à 90 ; carottes 20 à 45 ; poireaux 90 à 110 ; pommes de terre 14 à 20 ; pommes de terre nouvelels 30 à 50 ; tomates 65 à 160 ; épinards 20 à 38.

• pour cuisiner mieux

LIMANDES FRITES (une recette de Mme Pernelle). — Les limandes étant nettoyées, parées (il les faut de grosseur moyenne), essuyez-les bien et passez-les à la farine. Plongez-les dans de la friture fumante... six à huit minutes suffisent. Dispose-les sur un plat chaud et garnissez de tranches de citron et de persil frit. N'oubliez pas de saler.

• santé et beauté

Souvent, on vous a dit de respirer profondément quand vous étiez dans la rue. Mais si vous respirez et que vous êtes crispée, cette respiration ne vous fera aucun bien. Dans l'appartement, dans la crispation, ne respirez pas plus que d'habitude ; attendez d'être ressaisie pour faire cet exercice : vous risqueriez des palpitations de cœur.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Samedi matin. — Les professeurs, les étudiants, les fonctionnaires passent sous de bonnes influences astrales. Ils vont considérer l'avenir avec plus d'optimisme et plus de clarté. Il n'est pas nécessaire de brusquer les décisions. Il suffira d'agir avant le printemps. Le bleu, les anémones et le bleuet sont d'efficaces talismans. Les livres sont des amis qui ne déçoivent pas. Accepter certaines évolutions nécessaires. Compter sur le chiffre 5 et sur tous les impairs. Grâce au dévouement des amis, les désirs sont sur le point de se réaliser.

Samedi après-midi. — **Balance** (23 sept-23 oct.), **Sagittaire** (22 nov.-21 déc.) et **Verseau** (20 janv.-18 fév.) feront des affaires florissantes et le **Bélier** (21 mars-20 avril) verra s'accroître sa fortune. La soirée sera consacrée au cinéma ou au théâtre. Il serait dangereux de la réserver pour une action quelconque ou de la perdre en inutile rêverie. Porter du bleu avec un peu de rouge. L'amour tendre et fidèle apporte des jours heureux.

LA GAZETTE

d'Amédée du CLOU

Mme Bidault a battu des mains 15 fois

LA première d' « Othello », avant-hier soir, a ressuscité, dans la Maison de Molière, une atmosphère d'élégance qu'on n'y avait pas connue depuis longtemps (première des « Marionnettes » de Pierre Wolff). L'orchestre et le balcon étaient constellés de robes vaporeuses, et les plus jolies femmes de Paris émaillaient les loges (de leurs sourires). Trois retardataires, parmi lesquels Stève Passeur (6e rang), qui a dû déranger huit personnes et qui, à 22 h. 15 (très exactement) a... bâillé une fois. Il s'est rattrapé (à la fin du second acte) en applaudissant avec vivacité (des mains). Voici où étaient placées, dans la salle, quelques personnalités et le volume de leurs applaudissements après le second acte (enregistrés par quelques amis d'Amédée) :

Mme Georges BIDAULT (avant-scène gauche)	15
La duchesse d'ELCHINGEN (avant-scène droite)	9
Mme André MAUROIS (6e rang orchestre)	14
Mlle CLOUTIER, Desdémone d'ORSON WELLES (loge 11)	25
Mme François MAURIAC (8e rang orchestre)	12
René MAYER (baignoire 8)	29
Paul REYNAUD (5e rang orchestre)	6
Le général VANIER, ambassadeur du Canada (baignoire 8)	39
M. NORDLING, consul de Suède (baignoire R)	22
M. de SOUZA DANTAS (1er rang orchestre)	32
Le prince BIBESCO (2e rang orchestre)	29
Jules ROMAINS (2e rang orchestre)	18
Jean-Louis VAUDOYER (baignoire L)	47
Orson Welles (loge 11)	78

On notera que les plus enthousiastes sont Orson Welles et Jean-Louis Vaudoyer, et les plus tièdes la duchesse d'Elchingen et Paul Reynaud. Mais...

— Oh ! moi, a dit ce dernier, je ne *Le petit Roberto a dit à son impresario :*

— Avec le président de la République dans la salle, je suis sûr que nous serons tous sous une bonne... garde républicaine !

• 3 kilos de « Fusil de chasse » !

Eddy Dubois (l'éditeur de René Préjelean, dont les *Souvenirs d'un fusil de chasse* sont une manière de *best-seller* depuis quatre mois), a reçu, avant-hier, une commande d'un libraire de Limoges, rédigée de la façon suivante : « Trois kilos *Fusil de chasse.* »

Une belle pièce cynégétique !

• Rembrandt.

Il y a quelques jours, au salon carré du Louvre, devant un tableau de Rembrandt. Un monsieur (catalogue en main). Une dame (face-à-main).

La dame :

— Qu'est-ce que c'est ?

— Attends... je vais voir... (il feuillette) heu... Ah ! voilà ! Rembrandt par lui-même...

Alors, la dame :

— Pff ! c'est prétentieux !

• Petit dialogue.

...entre Jacques Deval (qui tourne en ce moment : « Une tasse de thé pour M. Josse ») et un monsieur qui est entré au studio et qui a l'air de porter le diable en terre. Celui-ci s'approche de l'auteur de « Tovaritch » :

— Bonjour, Monsieur !

— Bonjour...

— Très joli, votre décor !

— Très...

— Rien de neuf ?

— Rien !

Soupir du monsieur :

— Les gens heureux n'ont pas d'histoire...

Soupir de Jacques Deval :

— Les gens malheureux non plus !

• Le plus haut magistrat et le plus petit chef d'orchestre.

Roberto Benzi dirigera le 2 mars, au palais de Chaillot (et au profit des œuvres sociales), un concert dont le caractère sera particulièrement... républicain ! D'abord on projettera le film intitulé Roberto (c'est l'histoire du lilliputien maëstro) ; *ensuite, les musiciens (123) feront retentir (cuivres au vent)* L'Héroïque de Beethoven. *Il s'agit du grand orchestre de la Garde Républicaine.*

Enfin, M. Vincent Auriol assistera, en personne, à cette manifestation.

De midi à minuit

Journée du samedi 14 janvier

Albert Schweitzer

Cercle de la France d'Outre-Mer, 18 heures : célébration du 75e anniversaire d'Albert Schweitzer.

Réunion d'information

Salle Lancry, 10, rue de Lancry, 16 heures : réunion d'information de l'Association nationale automobile des voyageurs et représentants de commerce. Objet : la mutuelle assurance des V.R.P.A.C.

Bals

Hôtel Lutétia, boulevard Raspail : Bals de nuit du Bodzin et des Anciens élèves de l'école Charliat.

Palais de la Mutualité, 20 h. : La Bigoudenne (salle C) et Compagnie des entrepôts et gares frigorifiques (salle D).

Salle des fêtes Caret, 21, rue Cadet : Bal de nuit de l'Association des déportés du travail.

Conférences

15 h., Club du Faubourg, théâtre Daunou : Le sénateur Marc Rucart, ancien ministre, ouvrira un débat sur « Conventions collectives, arbitrage et salaires ». A la même séance, mise en accusation d'Yves Montand avec partisans et adversaires ; G. Mayer-Didier : « La Chanson », avec expériences et présentation de « Week-End à Zuydcoote », de R. Merle, Prix Goncourt.

15 h. 15, 107, rue de Rivoli : « Le vocabulaire architectural, évolution de l'architecture : « Le roman et le gothique. Exemples d'édifices religieux », par Mme S. Essad-Arseven.

16 h. 21, rue d'Assas : « Congrès Marials français de 1900 (Lyon) à 1950 (Rennes) », par le R.P. Hubert du Manoir.

17 h., 21, rue d'Assas (salle A) : « La prière de saint Cyran », par M. l'abbé Louis Cognet — **195, rue Saint-Jacques** : « L'étude de l'eau de mer » par le professeur R. Legendre.

17 h. 30, 21, rue de l'Université : « Musique et radio », par Henry Davenson.

20 h. 45, 28, rue Serpente (salle D) : « La Guyane française », par MM. de Chalendar et Damas.

21 h. 195, rue Saint-Jacques : « Les poissons électriques », par M. A. Fessard. **Salle Pleyel** : « Au pays du diable, Alaska et Labrador » (projections), par M. J. Michel Michea.

Visites-conférences

14 h. : La peinture française au XIXe siècle, r.-v. Petit-Palais, entrée (M. E. Kuss).

14 h. 30 : L'Institut, r.-v. 23, quai Conti (Mme Mignot-Bonnefons) ; Temple de Panthemont, r.-v. 106, rue de Grenelle (Mme Legrand). — La vie sentimentale de Victor Hugo, r.-v., 6, place des Vosges (Mlle Le Floch). — Les grandes places de Paris, r.-v. Tuileries, entrée principale (Tourisme et travail).

14 h. 45. — La chapelle expiatoire ; r.-v. square angle boulevard Haussmann et rue Pasquier (Mlle Blé).

15 h. — L'hôtel Carnavalet ; r.-v. 23, rue de Sévigné (Mme Sneyers). — Le Musée de la Marine ; r.-v. Palais de Chaillot (capitaine de corvette Vinchot). — De la prison de l'Abbaye à l'hôtel de la Reine Margot ; r.-v. 160, boulevard Saint-Germain (M. J. Hillairet). — La Bourse ; r.-v. entrée rue Vivienne (Mme Camus). — Le Val-de-Grâce ; r.-v. 277, rue Saint-Jacques (M. Boule). — L'hôtel de Lauzun ; r.-v. 17, quai d'Anjou (M. J. de la Garde). — La Cité ; r.-v. 20, rue du Cloître-Notre-Dame (Mme S. Doumic).

16 h. 20. — L'hôtel de Lauzun ; r.-v. 17, quai d'Anjou (Mme S. Doumic).

Expositions

Musée d'Art Moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Artistes wallons contemporains. — **Musée des Arts Décoratifs**, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : fermes utiles. — **Musée de l'Orangerie**, de 10 h. à 17 h. : Eugène Carrière et le symbolisme. — **Bibliothèque Nationale**, de 10 h. à 17 h. : bibliothèque H. de Rothschild.

Petit Palais, de 10 h. à 16 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre. — **Palais de Rohan**, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : Erckmann - Chatrian. — **29, rue d'Ulm** : Dessins et travaux d'enfants.

Station de métro Cluny : IVe Salon des artistes de la Régie autonome des transports parisiens. — **Société française de photographie, 51, rue de Clichy**, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : Stéréoscopie et photographie en couleurs.

Concerts

Palais de Chaillot, 17 h. 45 : Concerts Pasdeloup, direction Pierre Dervaux (Bach).

Salle du Conservatoire, 17 h. 15 : Société des Instruments à Vent, direction F. Oubradous ; avec MM. Reinger, Rampal, Jean Sachs (J.-S. Bach).

Théâtre du Châtelet, 17 h. 45 : Concerts Colonne, direction Gaston Poulet. Cycle Beethoven, 2e concert ; avec Del Puyo.

Salle du Conservatoire, 21 h. : Le cénacle : « Ars Musica », direction M. Bagot, M. Facchinetti.

Sports

Vél' d'Hiv', 14 h. 30 : cyclisme (amateurs).

Gymnase Japy, 20 h. 15 : basket ; championnat de France.

Patinoire Saint-Didier, 20 h. 30 : hockey (Oxford-Racing).

La Flamme

Société des A.C. de l'Ecole Bréguet.

Tous les spectacles

THÉATRES

Opéra, 20 h., Faust.
Opéra-Comique, 20 h. 30, Le doux caboulot. Casse noisette.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 30, La Reine morte.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 30, Othello.
Ambassadeurs, 21 h., La Soif.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., Le Bal des voleurs.
Athénée, 21 h., Knock.
Bobino, 20 h. 45, Les pieds nickelés.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45, Miroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h. 15, L'autre soleil.
Châtelet, 20 h. 30, Auberge du cheval blanc.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., La demoiselle de petite vertu.
Comédie-Wagram, 21 h., Le Derviche tourneur.
Daunou, 21 h., La galette des rois.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Etoile, 21 h., Les nuits de Saint-Germain-des-Prés.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., La sonate des spectres.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour miss Blandish.
Gymnase, 21 h., Une femme libre.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Le Bossu.
Mathurins, 21 h., Héloïse et Abelard.
Michodière, 21 h., L'homme de loie.
Monceau, 21 h., Deux coqs vivaient en paix.
Montparnasse Baty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Destin à vendre.
Nouveauté, 21 h., La Petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais de Chaillot, 21 h., Katherine Dunham.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Liliom.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Studio Vendôme 21 h., Le déluge.
Variétés, 21 h. 15, Tu m'as sauvé la vie.
Verlaine, 21 h., Les amants d'Argos.
Vieux-Colombier, 21 h., Faste d'enfer.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Chauds les marrants !
Coucou, 21 h., Watt. Hésite. R. Cariès.
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse 21 h. S O Est.
Th. du Quartier Latin 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30 « 39e5 » (P. Dac).

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse.
Alhambra, 5 attractions. Alhambra girls.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Central de la Chanson, Demain, Jean Granier.
Etoile, 21 h., Yves Montand.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Joséphine Baker).
Mayol, 21 h., Revue nue... look.
Tabarin 22 h. Reflets.

RELACHE. — Ambigu, Bouffes-du-Nord, Bouffes-Parisiens, Hébertot, Michel, Mogador, Sarah-Bernhardt, Th. de Paris, Central de la Chanson Médrano, Cirque d'Hiver.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo, Les amours de Blanche Neige.
Balzac, Le Roi.
Biarritz, Rendez-vous de juillet.
Cinécran Caumartin, Branquignol.
Ciné Michodière, La passagère.
Cinévog, Occupe-toi d'Amélie.
Demours, L'Héroïque M. Boniface.
Ermitage, La voyageuse inattendue.
Elysées-Cinéma, La cage aux filles.
Français, La voyageuse inattendue.
Helder, Le Roi.
Hollywood, Mava.
Images, La grande volière.
Impérial, Gigi.
Le Raimu, Monseigneur.
Madeleine, Rendez-vous de juillet.
Marignan, Millionnaires d'un jour.
Marivaux, Millionnaires d'un jour.
Max-Linder, La voyageuse inattendue.
Montcalm, Barry.
Moulin-Rouge, La voyageuse inattendue.
New-York, La grande volière.
Paramount, La cage aux filles.
Partiques, Gigi.
Radio Ciné-Opéra, Les amours de Blanche Neige.
Royal-Haussm, Studio, Un flic.
Scala, Le Roi.
Studio Raspail 216, Le corbeau.
Studio Rivoli, L'Héroïque M. Boniface.
Studio Universel, Interdit au public.
Vivienne, Le Roi.
Vox Pigalle Maya.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Alhambra, La rivière d'argent.
Astor, Jeanne d'Arc.
Aubert, Procès Paradine.
Bout' Mich', Folle aventure de Macario.
Cinémonde, L'escadrille des aigles.
Cinex, La tradition de minuit.
Comœdia, La rivière d'argent.
Deiambre, 5e colonne.
Eldorado, Féerie à Mexico.
Gaîté-Cluchy, Charge fantastique.
Gaumont-Palace, Monsieur Joe.
Gaumont-Théâtre, Procès Paradine.
La Royale, Allez coucher ailleurs.
Lynx, Féerie à Mexico.
Maillot Palace, Le sang de la terre.
Olympia, La rivière d'argent.
Pacific, Sans pitié.
Pagode, Les chaussons rouges.
Parisiana, Féerie à Mexico.
Perreire, Hamlet.
Plaza, Jeanne d'Arc.
Régent, Hamlet.
Rex, Monsieur Joe.
Ritz, Allez coucher ailleurs.
Royal-Haussmann-Club, Le troisième homme.
Royal Monceau, Hamlet.
Royal-Haussm. (Melles), Allez coucher ailleurs.
Royal Passy, Frieda.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le troisième homme.
Artistic, Ce bon vieux Sam.
Avenue, Une famille toute simple.
Bonaparte, Dr. Jekyll et M. Hyde.
Broadway, Passeport to Pimlico.
Caméo, Hellzapoppin.
California, La vallée du soleil.
Ciné Opéra, Citizen Kane.
Colisée, Procès Paradine.
Courcelles, Les chaussons rouges.
Ciné Etoile, Le troisième homme.
Gaîté-Rochechouart, Roman d'Al Johnson.
Les Vedettes, Du sang sur la neige.
Lord Byron, Homme invisible contre Gestapo.
Le Paris, Allez coucher ailleurs.
Marbeuf, Autant en emporte l'histoire.
Midi-Minuit, Le Juif errant.
Monte-Carlo, A Lady takes a chance.
Napoléon, La rivière d'argent.
Normandie, Féerie à Mexico.
Palace, La nuit porte conseil.
Panthéon, Infidèlement vôtre.
Reflets, Arsenic et vieilles dentelles.
Studio Etoile, Paillasse.
Studio Faubourg-Montmartre, Personne ne le saura.
Studio Parmentier, Le serment.
Studio Parnasse, La Lumière bleue.
Triomphe, Aventures de Don Juan.
Ursulines, Le troisième homme.

radio

Vous pourrez écouter vendredi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Musique légère ; 20 h., Les jeunes chefs : Arthur Vigneulle.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 23 h. 20, Poésies.

THEATRE. — 21 h., « Madame Chrysanthème », d'après Pierre Loti.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h, Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Musique des quatre saisons ; 20 h. 30, Wal-Berg et son jazz ; 21 h. 15, Au pays d'argot ; 22 h., Les univers particuliers ; 22 h. 30, Reportage sur la reconstruction du port de Marseille.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h. 30, Musique de chambre ; 22 h. 33, Jazz d'hier et d'aujourd'hui ; 23 h. 30, Musique ininterrompue.

VARIETES. — 19 h. 30, Mireille F. B. 5577 ; 20 h. 15, Radiodiffusion autrichienne ; 21 h., Mélodies du studio de Londres ; 21 h. 45, Concours des midinettes ; 24 h., Musique et chansons d'amour.

...et samedi

PROGRAMME NATIONAL. — A 7 h. 46, Jardins à la française ; 8 h. 16, Université radiophonique internationale ; 9 h. 30, Le compositeur Richard Wagner ; 12 h. 30, Orchestre de Nice ; 13 h. 15, Musique de chambre ; 14 h. 12, Orchestre radio-symphonique ; 15 h. 35, Les artistes lyriques.

PROGRAMME PARISIEN. — A 7 h. 30, Si ça vous chante ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., La gondole aux chimères ; 14 h. 15, « L'empreinte du dieu », tirée du roman de Maxence Van der Meersch ; 16 h., Reportage par Loys Van Lée du match de rugby France-Ecosse.

PROGRAMME PARIS-INTER — 7 h. 35, Chansons gaies ; 8 h. 30, Variétés matinales ; 9 h., Une année de chansons ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 40, Orchestre de Nice ; 12 h. 15, Jazz américain ; 13 h., Télé-Paris ; 13 h. 20, Les disques nouveaux ; 14 h. 10, Destination Inconnue : Bordeaux.

Le cinéma chez vous ? Rien de plus facile ! Visitez l'exposition du RADIOCINÉPHONE, 11, Rue Royale de 9h à 18h. Entrée gratuite

Comme si vous étiez multimillionnaire...

3.- Pierre Larquey

PIERRE LARQUEY qui interprète le rôle du père Jules le centenaire de « Millionnaires d'un jour », film d'André Hunebelle qui passe actuellement au Marignan, nous raconte, à son tour, comme le doyen des Français, alerte vieillard de 106 ans, aurait vécu (s'il avait gagné) sa première journée de millionnaire.

MOI millionnaire !... A mon âge !... Eh bien !... J'irai visiter Paris que je ne connais pas... A cent six ans ça commence à devenir ridicule !...

Ce satané François — qui ne pense qu'à me contrarier — voulait me faire habiter l'Hôtel des Deux Mondes... Non, mais des fois ! Moi, facteur rural, je suis allé loger à l'Hôtel de la Poste, rue Marbeuf. Entre nous, je devais bien cela à l'Administration dont je suis le plus ancien retraité...

Le matin, j'ai pris une calèche et je me suis fait conduire au tombeau de Napoléon.

Mais que ces Parisiens sont taquins. Aux Invalides il y avait un grand bedet, avec une casquette d'amiral, qui voulait me faire croire, à toute force, que ce Napoléon ce n'était pas celui que j'avais connu. Après je suis allé faire un tour à l'Arc de Triomphe...

Je descends à pied les Champs-Elysées... Ici les gens ne sont pas aussi polis qu'à VILLENEUVE... Pas un qui m'a crié depuis ce matin... Bonjour père Jules ! !

J'ai un peu le mal du pays.

Je rentre dans un magasin où j'achète un bracelet et des boucles d'oreilles pour la Marie-Jeanne.

J'ai suivi le conseil de la Marie-Jeanne. Je suis allé au musée Grévin. Ces bonshommes-là je les connais presque tous. Je les ai reconnus... Je voyais leurs photographies dans les journaux à l'époque où je faisais ma tournée de facteur.

Ensuite, j'ai sauté dans un taxi et me suis fait conduire au ministère des P.T.T., rue du Louvre, où les facteurs de Paris avaient tenu à me payer un vin d'honneur. Ils m'ont offert une médaille de bronze. Ils sont gentils ces petits.

J'ai dîné en vitesse pour aller voir jouer Faust à l'Opéra-Comique. Pour être beau, ça on peut le dire c'était beau, et le chef de la fanfare de chez nous, il peut aller y prendre des leçons. Seulement je ne comprends pas très bien pourquoi ce docteur Faust il avait besoin du diable... Parce que moi la Marguerite !...

ET MAINTENANT ATTENTION: ce texte contient une ou plusieurs erreurs ou invraisemblances de fond.

Pendant six jours consécutifs, « Paris-presse-l'intransigeant » publiera six récits semblables contenant chacun une ou plusieurs erreurs. Découpez et conservez soigneusement ces textes : ils vont permettre à plusieurs personnes de passer (à deux) une journée de multimillionnaire au gré de leur fantaisie.

Voir en pages 4 et 5 **la suite de la publicité Spectacles**

EN EXCLUSIVITE
CINECRAN (17, rue Caumartin)
BRANQUIGNOL
CONTINUE SON IMMENSE SUCCES

CINE-OPERA
32, avenue de l'Opéra. OPE. 97-52
« Ce n'est pas un film... C'est le FILM ! ». J.-J. Gautier (*Le Figaro*).
CITIZEN KANE d'Orson Welles
Version originale RKO

HOLLYWOOD
4, rue Caumartin - OPE. 24-03
PAS SI BETE
BOURVIL

Et maintenant en version originale ! au TRIOMPHE
ERROL FLYNN VIVECA LINDFORS
LES AVENTURES DE DON JUAN
Un film WARNER BROS
SIRIUS
LA VOYAGEUSE INATTENDUE
SCENARIO ORIGINAL de MAX COLPET et de BILLY WILDER
avec JEAN TISSIER, LUCIENNE LEMARCHAND et ROBERT BERRI, GINETTE BAUDIN et DINAN

ERMITAGE * FRANÇAIS
MAX-LINDER * MOULIN ROUGE
Le nouveau Couple idéal
GEORGES MARCHAL
DANY ROBIN
DANS UN FILM DE JEAN STELLI

AU RENDEZ-VOUS des Amoureux de St Martin
Nous sommes, ELLE et moi, extrêmement superstitieux. Comme tous les amoureux nous croyons au fer à cheval, au trèfle à quatre feuilles, au chiffre 13, et surtout aux pétales de la marguerite quand ils disent « passionnément (quand ils disent « pas du tout» nous nous gardons bien d'y croire).
Etant superstitieux et amoureux, nous profitons de ce vendredi 13 pour vous donner rendez-vous avec la chance et l'optimisme : rendez-vous par correspondance d'ailleurs.
Aujourd'hui, nous donnerons le « Caribou » quotidien à la personne qui nous contera avant le 19 janvier à midi, l'heureux événement qui lui est arrivé ce vendredi 13 janvier 1950. Coup double : le récit *authentique* le plus providentiel vaudra à son auteur un bel imper. Nous nous réservons le droit de vérifier la véracité du récit.
Vingt-cinq lignes maximum (adressées à M. Stop, « Paris-presse »).
Et samedi, nous donnerons notre « Caribou » quotidien, grâce au jeu de la reconnaissance, au cours du crazy-show que nous animerons à la COUPOLE de Belfort.
Dimanche, nous serons encore à Belfort, nous promenant bras dessus, bras dessous vers midi, sur le Faubourg de France, prêts à remettre un imperméable gratis à la première personne qui nous reconnaîtra et nous séparera.

NORMANDIE V.O. LYNX V.F. ELDORADO V.F. PARISIANA V.F.
Metro Goldwyn Mayer présente une superproduction en TECHNICOLOR
Féerie à Mexico (Holiday in Mexico)
Walter PIDGEON José ITURBI Jane POWELL Ilona MASSEY
Xavier CUGAT et son orchestre
Voulez-vous passer UNE SEMAINE AU MEXIQUE ? Participez au CONCOURS DE SAMBA-RUMBA dont les finales auront lieu au dancing LE REVE 3, Rue Tronchet les 25 et 27 Janvier — Les engagements et les renseignements ici même
Voyages à MEXICO offerts par Aerovias Guest

BALZAC HELDER
LE ROI
SCALA VIVIENNE

Paramount ÉLYSÉES-CINÉMA
DANIÈLE DELORME
L'ADORABLE "GIGI" D'HIER EST aujourd'hui LA FAROUCHE MICHELINE DU NOUVEAU FILM DE MAURICE CLOCHE
DANIÈLE DELORME dans LA CAGE aux FILLES
D'APRÈS UN REPORTAGE D'HENRI DANJOU
DIALOGUES DE YVES MIRANDE ET MAURICE CLOCHE
avec JACKY FLINT · LOUISE LAGRANGE · DENISE BOSC
GUYMON VITAL · NICOLE BERGER · ELYANE CHARLES
JEAN-MARC THIBAULT · JACQUES VIDAL · JACQUELINE DOR
avec SUZANNE FLON et NOËL RO

M. Robert Schuman à Mayence :

"Mon voyage n'a pas pour objet de justifier une politique... mais j'espère que de nos conversations sortiront l'entente et la paix"

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

MAYENCE, 13 janvier.

UNE fois de plus, aujourd'hui, un ministre français prend son bâton de pèlerin pour venir, par delà le Rhin, rechercher avec les Allemands qui seraient de bonne volonté les possibilités d'un accord générateur de paix.

A vrai dire, le sort malheureux réservé à la tentative lointaine d'Aristide Briand pourrait décourager aujourd'hui M. Robert Schuman si notre ministre des Affaires étrangères n'avait en lui cette volonté tenace dont on sait qu'elle lui a fait réaliser déjà bien de ses rêves généreux.

M. Robert Schuman est donc en Allemagne ; Mayence, Aix-la-Chapelle, Berlin recevront sa visite. Le but de ce voyage d'information est l'enquête que le ministre doit mener sur la mutation de l'administration militaire du général Kœnig et administration civile de M. François-Poncet.

Au vrai, il vient ici avec un désir sincère de faire un tour d'horizon et surtout de rechercher sur les problèmes les plus ardus que pose, sur le plan européen, la co-habitation franco-allemande, les solutions raisonnables que commandent l'intérêt commun des deux pays et le destin de l'Europe.

Le relèvement sans précédent de l'industrie, dans un pays qui a été aussi ravagé par la guerre, est un fait dont il doit être tenu compte dans l'économie générale de l'Europe si l'on ne veut point qu'il devienne un facteur de déséquilibre.

L'industrie allemande, bien qu'elle n'ait plus à fournir à son armée les tonnages sans mesure qu'exigeait Hitler, voit aujourd'hui ses chiffres dépasser de 40 p. 100 ceux de 1938.

La Sarre

Et puis, il y a le problème de la Sarre.

Les Allemands ne cachent pas que tout leur effort tend à changer le régime actuel qui lie, sur le plan économique, la Sarre à la France, en un régime international dans le genre de celui de la Ruhr.

Faut-il dire qu'ils ont trouvé dans la presse anglaise des avocats zélés à présenter leur thèse.

Les paroles prononcées, ces jours derniers, sur ce thème, par le président Heuss, y ont-elles trouvé un encouragement ?

« Paris pleure en apprenant ce qu'a dit le président Heuss », affirme, très sérieusement, la presse allemande de ce matin.

M. Schuman, sans doute, en a souri. Paris ne pleure jamais, dit-il. Il n'a même pas pleuré sous l'occupation. Et d'un ton plus sec, enchaînant, l'ancien président du Conseil ajouta :

« Il a été dit sur ce sujet des choses déplaisantes. Je saurais le faire comprendre clairement au cours de ce voyage. »

Si l'accueil fait ce matin, à 9 h. 30, à la gare de Mayence, au représentant de la France a été correct, il est certain que M. Robert Schuman se présente devant ses interlocuteurs germaniques avec un préjugé favorable.

M. Schumacher, chef du parti social démocrate, affirmait l'autre jour que notre ministre des Affaires étrangères était le Français le mieux averti et le plus compréhensif des affaires d'Allemagne.

L'effort français de rapprochement s'exprime par cette restauration de l'Université que, depuis bien des lustres, les Allemands eux-mêmes avaient laissé fermée.

C'est à l'heure même où était consacré cet effort durable et qui compte que M. Robert Schuman a voulu définir, pour ceux qui l'accompagnent, le but de son voyage :

« Ce n'est point, a-t-il dit, par esprit d'imitation et parce que d'autres chefs de la politique étrangère de leur pays m'ont précédé dans cette voie que je suis venu ici. C'est, pour nous tous, l'occasion d'informations positives.

« Nous avons à faire le point sur le passé. Nous devons faire certaines prévisions pour l'avenir. Sans doute, y a-t-il dans les rapports entre nos deux pays une révolution permanente, mais, à cette heure, il est encore des questions qui se posent dans un climat qui est véritablement peu favorable.

« Ce voyage n'a pas pour but de justifier une politique. Nous lui demanderons au contraire de nous orienter vers celle d'où peuvent sortir une entente et la paix. »

Le quatrième partenaire

M. André François-Poncet, à son tour, définit les trois étapes de ce voyage dont la dernière ménagera une rencontre avec le quatrième partenaire, le soviétique, rencontre uniquement courtoise au cours d'une grande réception.

M. Robert Schuman souriant, se tourna vers le haut commissaire :

— Les hautes personnalités soviétiques ont été invitées ? Viendront-elles ?

— J'en suis persuadé, répliqua M. François-Poncet. — J. G.-R.

LE ROI DU RHUM BORDELAIS PROTESTE DE SON INNOCENCE

Il semble avoir eu à Paris des protecteurs bien puissants... ou des gens acharnés à le perdre

(De notre envoyé spécial François CHARBONNIER.)

BORDEAUX, 13 janvier.

L'ANCIEN roi bordelais du rhum, M. Arthur Laurent, a été entendu, hier après-midi, par le juge d'instruction, M. Luc, qui l'a inculpé d'abus de confiance mais l'a cependant laissé en liberté provisoire. M. Laurent est accusé d'avoir émis pour 43 millions et demi de traites sur le dos de négociants bordelais qui ne les ont pas reconnues.

« Je suis victime, a-t-il déclaré à la sortie du Palais de Justice, d'une odieuse machination. »

Le scandale du rhum dépasse de loin aujourd'hui le cadre de Bordeaux. Rappelons brièvement les faits :

Un beau matin de 1946, Arthur Laurent, courtier en vins et spiritueux, décide de voler de ses propres ailes. Avec quelques amis, il fonde la « Société Laurent et Cie » spécialisée dans l'importation de rhum des Antilles. L'affaire se développe dans des conditions assez étranges, il est vrai. Mais Laurent, qui ne manque pas d'entregent, sait éviter les coups durs.

Un jour, il reçoit une commande magnifique : 1.000 hectolitres de rhum. Il faut les faire venir de la Martinique. Ses disponibilités sont insuffisantes. Où trouver l'argent ?

Un ami lui conseille alors de s'adresser à la Banque d'Indochine. Le directeur régional de celle-ci, M. Vigier, se laisse convaincre. Il fait l'avance de fonds Laurent réussit son affaire, puis en fait d'autres.

Le chiffre d'affaires augmentait et le découvert à la banque d'Indochine également, surtout depuis le début de 1949. En novembre dernier, il se montait à 496 millions.

C'est alors que le directeur général de la banque convoque Laurent à Paris. Celui-ci abandonne la direction de sa société. Les actions qu'il possède sont mises en vente à la Bourse de Bordeaux, le 4 janvier. La banque d'Indochine les rachète au prix dérisoire de 100 francs chacune. Mais l'ancien roi du rhum l'avait assignée en référé et le procès vint mardi devant le tribunal de commerce de Bordeaux, présidé par M. Videau.

L'affaire a été mise en délibéré.

Vulgaire escroquerie ou épisode de la lutte que se livrent les rois de la Finance ? Il est difficile de se prononcer.

Il est possible que de solides appuis — parlementaires ou ministériels — aient favorisé l'action de M. Laurent. En 1947, celui-ci réussit à se faire débloquer un chalutier de 350 tonneaux, le *Cassar*, dans des conditions encore mal définies.

On assure, en outre, ici, que les acquits délivrés pour le transport du rhum de la société Laurent et Cie servaient plusieurs fois. La Régie aurait fait, voici quelques mois, une saisie de 32 millions dans ses entrepôts. Elle aurait été levée à la suite d'un voyage de Laurent à Paris.

"L'armée française dernier rempart contre le communisme en Asie"

WASHINGTON :

(De n. cor. sp. perm. Louis FOY)

NEW-YORK, 13 janvier (par câble). — L'Indochine française est le dernier bastion de la résistance anticommuniste dans le sud-est de l'Asie », pensent communément les milieux diplomatiques et militaires américains qui n'oublièrent pas que le libre accès de l'Indochine ouvrit la route de Singapour aux Japonais dans la dernière guerre.

L'armée française d'Indochine, généralement accusée d'être l'arme d'un impérialisme désuet, défend maintenant à peu près la seule frontière du monde anticommuniste en Asie.

Le Département d'Etat semble se ranger peu à peu à ces vues mais trois décisions officielles ont été prises seulement jusqu'ici :

1° Fournir une certaine aide économique, limitée au Vietnam.

2° Reconnaître le gouvernement Bao Daï aussitôt que le Parlement français aura ratifié l'accord avec le Vietnam.

3° Enfin « fermer les yeux » sur l'accord bilatéral de réarmement de la France, sur les transferts de matériel de guerre français vers l'Indochine.

Bao Daï aux U.S.A.

Il est probable que Bao Daï sera invité à venir aux U.S.A. l'été ou l'automne prochain, et le Département d'Etat serait peut-être prêt alors à envisager les moyens d'aider le jeune empereur à former et à équiper une armée vietnamienne.

PARIS express

WEEK-END PRINTANIER ANNONCE LA METEO

Samedi et dimanche, le temps, dans la moitié Nord-Ouest de la France, sera généralement très nuageux ou couvert, brumeux par place, avec des pluies faibles ou modérées. Cependant quelques éclaircies locales se manifesteront l'après-midi. Les vents seront de sud à sud-ouest faibles en général, mais modérés sur les côtes.

■ M. VINCENT AURIOL a présidé hier soir, en Sorbonne, à l'occasion du cinquantenaire des « Cahiers de la Quinzaine », l'hommage rendu à Charles Péguy dans le grand amphithéâtre.

■ LA COUR DE JUSTICE DE LA SEINE a condamné à mort par contumace Georges Oltramare, dit Charles Dieudonné, pour ses activités pendant la guerre.

■ TROIS EMPLOYES d'une agence privée : Raymond Gerfant, René Moulin et René Vidal, chargés de surveiller le personnel de l'aérodrome d'Orly, viennent d'être condamnés par la 10e chambre correctionnelle pour vol de 5.000 lampes de T.S.F.

V' ARRONDISSEMENT

UN COMPTEUR A GAZ EXPLOSE dans le sous-sol du pavillon de la direction du Jardin des Plantes. Les pompiers doivent intervenir, mais il n'y a pas de blessé.

XVII' ARRONDISSEMENT

RENVERSEE ET BLESSEE par une auto, avenue de Clichy, la jeune Geneviève Boichotte, 11 ans, 7, rue Lacroix, est transportée à Bretonneau.

XVIII' ARRONDISSEMENT

QUATRE BANDITS ATTAQUENT Mme Adrienne Dupury, propriétaire d'un café, 25, boulevard Rochechouart, volent la caisse et s'enfuient.

BANLIEUE

DES AGENTS ARRETENT Marie Robert, 52 ans, sans profession, 10, rue Marcel-Sembat, à Houilles, qui avait cambriolé la loge de la concierge, 24, place de la Nation.

PROVINCE

LE DEPART DU CARGO « LYON », de Marseille pour l'Indochine, par suite d'une décision de l'équipage, a été retardé de vingt-quatre heures.

AU COURS D'UNE CRISE DE FOLIE, à Villard-Bonnot (Isère), le fermier Plejat blesse grièvement, à coups de fer à repasser, son père, âgé de soixante-quatorze ans. Le furieux a été interné.

UNE MALLETTE, RENFERMANT 2.500.000 francs de bijoux et appartenant à M. et Mme Deschamp, représentants de commerce parisiens, était volée à Châlons-sur-Marne. Le voleur, Frédéric Maurer, qui était sorti le 6 janvier de prison, a été arrêté à Reims.

LE PROPRIETAIRE DU TRESOR découvert, hier, par un maçon, à Poitiers, est retrouvé : il s'agit de M. Louis Roulard, soixante-seize ans, dont la femme avait été tuée lors du bombardement de la ville, en juin 1944.

RENÉ HARDY est renvoyé devant le Tribunal militaire

La chambre des mises en accusation de la Cour d'appel de Paris a renvoyé devant le tribunal militaire René Hardy, chef du réseau Résistance Fer, poursuivi pour intelligences avec l'ennemi, comme responsable de la décapitation, en juin 1943, de l'état-major du conseil national de la Résistance, qui fit l'objet d'un coup de filet catastrophique à Caluire.

Le tribunal militaire le jugera, cette fois, en vertu des articles 76 et 78 du code pénal, qui prévoit la peine de mort pour les livraisons de secrets intéressant la défense nationale, ainsi qu'en vertu des articles 103 et 104, relatifs à la non-révélation de faits d'espionnage et de trahison.

Défendu par Mes André Constant et Thiraut, l'accusé sera jugé au début du printemps.

Nouvelle tension franco-polonaise

2 FRANÇAIS ARRÊTÉS à Varsovie

Le correspondant de l'A.F.P., le chef de notre mission de rapatriement et un employé d'ambassade

35 DES POLONAIS ARRETÉS EN FRANCE ONT ÉTÉ EXPULSÉS

LA guerre des arrestations a repris entre la France et la Pologne : aux arrestations opérées l'autre nuit et hier en France à la suite de leur activité politique, Varsovie a répondu par des représailles. La police de sécurité polonaise a appréhendé plusieurs Français résidant en Pologne et un employé polonais de l'ambassade de France.

On ne connaît pas encore le nombre exact de personnes arrêtées, mais on sait que parmi elles figurent M. Pierre Marschal, correspondant à Varsovie de l'agence France-Presse, et M. Edmond Massonet, chef de la mission de rapatriement française.

Ce dernier a été arrêté hier soir, dans l'appartement de M. Marschal. L'employé polonais de l'ambassade, dont le nom n'est pas donné, aurait été arrêté dans les mêmes circonstances.

Quant à M. Marschal il a été appréhendé entre 14 et 18 heures, dans la rue.

Il se rendait chez lui, où il avait donné rendez-vous à des amis pour jouer au bridge, mais ses amis l'attendirent en vain.

Perquisitions

Dans la soirée, quatre membres de la police de sécurité polonaise se présentaient chez M. Marschal. Ils coupèrent les fils du téléphone, interrogèrent Mme Marshal et fouillèrent l'appartement dans ses moindres recoins. Ils pénétrèrent jusque dans la nursery où dormaient les enfants de notre compatriote.

M. Bailen, ambassadeur de France à Varsovie qui avait été alerté avant l'intervention des policiers arriva à l'appartement accompagné par plusieurs de ses collaborateurs.

Les agents devaient les retenir jusqu'à une heure du matin.

On a remarqué que l'un des policiers venus perquisitionner chez M. Marschal avait participé comme interprète au procès d'espionnage de Wroclaw. On rappelle que le nom de M. Massonet avait été prononcé au cours du procès de Wroclaw par l'accusé polonais Jan Kubitchek, qui l'avait accusé de faire partie d'un groupe d'espionnage. Cette allégation avait d'ailleurs fait l'objet d'un démenti de l'ambassade de France.

Représailles

L'arrestation de M. Marschal semble faire suite à celle du correspondant de l'agence P.A.P., à Paris, par la police française.

M. Marschal, qui est âgé de 42 ans, vivait à Varsovie depuis plus de quatre ans.

On peut supposer que son élargissement ou son expulsion dépendra des décisions prises à Paris à l'égard du correspondant de l'agence polonaise.

La presse occidentale n'est plus donc représentée en Pologne que par les correspondants du « New York Times », de Reuter et de l'Associated Press.

On ne sait pas encore combien d'autres Français ont été arrêtés au cours de ces opérations. Quant au nombre de Français qui restent en Pologne, on croit qu'après les récentes expulsions qui ont frappé 24 personnes il ne devrait guère en rester que 70.

Les opérations à Paris

L'audition des ressortissants polonais arrêtés hier par des inspecteurs de la D.S.T. en raison de leurs activités politiques en France, s'est poursuivie toute la journée dans les locaux de la rue des Saussaies.

Dix-huit des Polonais arrêtés à Paris ont fait l'objet d'une mesure d'expulsion et ont été conduits à la frontière dans la soirée. Des délais ont été accordés à certains d'entre eux en raison des services rendus dans la Résistance. Une mesure semblable a été prise à l'égard de Mme Dibrowski, femme du correspondant de l'agence polonaise P.A.P. à Paris qui attend un bébé.

Sur les 50 arrestations effectuées sur tout le territoire, 38 expulsions ont été ordonnées.

L'ambassade de Pologne proteste

L'ambassade de Pologne à Paris a fait parvenir hier au ministère français des Affaires étrangères une note protestant « contre les arrestations et les déportations de Polonais, ainsi que contre les persécutions dont sont victimes en France les ressortissants et les organisations polonais ».

Le vice-consul polonais à Lyon choisit la liberté

M. Bodhan Chatzynski, vice-consul de Pologne à Lyon a demandé à la France de lui accorder le droit d'asile apprend-on dans les milieux autorisés.

Le diplomate qui avait été convoqué à Varsovie par le ministre des Affaires étrangères a refusé de s'y rendre et a déclaré qu'il ne pouvait se solidariser avec la politique suivie par son gouvernement.

La dissolution des associations polonaises en France

Le *Journal officiel* d'aujourd'hui publie les arrêtés rapportant les autorisations accordées aux associations polonaises en France citées hier. On relève la suivante : Fédération des Sociétés polonaises de musique et d'art dramatique.

Toutes les sections de ces organisations sont également dissoutes.

IL Y A BIEN UNE AFFAIRE REVERS-MAST

Pour l'éclaircir il faut une déclaration officielle

QU'ON le veuille ou non, il existe une affaire Revers-Mast. Le premier de ces généraux, quoique chef d'état-major, a été limogé assez brutalement par le ministre de la Défense Nationale, M. Pleven. Il est vrai que la décision avait déjà été prise par M. Ramadier, son prédécesseur. Et M. Pleven ne fit qu'entériner.

Quant au second de ces officiers généraux, il est aux arrêts chez lui, et sur parole.

Trois faits sont également certains :

1° Le rapport « secret » rédigé par le général Revers, à son retour d'Indochine, a été divulgué. Des journaux en ont publié de larges extraits...

2° Cet Annamite arrêté, répondant au nom de Houang Van Co, fut déféré à la justice militaire. Mais celle-ci fut mystérieusement et brutalement dessaisie au profit de la Sécurité du Territoire, et l'Annamite fut relâché.

3° Les généraux Revers et Mast auraient « comploté », afin d'amener le second au poste de haut commissaire en Indochine, poste actuellement occupé par M. Pignon.

L'affaire avait semblé assez grave, en automne, pour provoquer une réunion élyséenne à laquelle assistaient MM. Auriol, Jules Moch et Ramadier. Puis le silence se fit.

Mais l'affaire rebondit sur publication, le 26 décembre dernier, d'un article violent de l'hebdomadaire américain *Time*, qui accuse le général Revers « de négligences graves dans le maniement de secrets militaires essentiels ».

On n'avait pas attendu ce papier sensationnel pour faire courir les bruits les plus extravagants : c'est le général Mast qui serait à l'origine des fuites du rapport Revers, par l'intermédiaire d'un certain Peyré inscrit au P.P.F. et membre de l'O.R.A., dont le général Revers était l'un des chefs.

Enfin, comme dans tous les scandales, on retrouve des talons de chèques. Des parlementaires auraient été royalement payés pour des consultations juridiques... ce qui expliquerait certains votes.

A. A.

La catastrophe du "Truculent"

(Suite de la première page.)

ment de la catastrophe, ont sauté immédiatement et ont pu être sauvés par un vapeur hollandais, le « Almdijk », de 8.000 tonnes. C'est à eux qu'on doit les premiers renseignements.

L'Amirauté déclarait ce matin que trois cadavres avaient été découverts au cours de la nuit.

Le « Truculent » avait à bord 50 hommes, dont 34 officiers et matelots, et 16 ingénieurs et ouvriers des docks de Chatham où le sous-marin avait été en réparation. En effet, sa sortie d'hier était le premier voyage d'essai depuis qu'il avait quitté le chantier.

La collision s'est produite très brutalement alors que le « Truculent » se trouvait en surface, entre deux forts navals flanquant, à droite et à gauche, l'estuaire de la Tamise, et qui avaient été construits durant la dernière guerre, comme protection contre les bâtiments et les avions allemands : ce lieu est délimité par la tour de Red Sand et la bouée d'East Peales, à 12 kilomètres est de Sherness.

Dès la catastrophe, l'Amirauté britannique a adressé à tous les bateaux se trouvant à proximité un message radiodiffusé qui a eu la priorité sur tous les autres messages envoyés durant la nuit. Une cinquantaine de navires et torpilleurs ultra-rapides ont pris immédiatement la mer.

Quinze passagers ont pu être pris à bord de différents navires et ont reçu les premiers soins médicaux à Grawand. L'un d'eux a dû être transporté, blessé, sur une civière.

Etant donné les courants et le brouillard épais, les travaux de sauvetage s'avèrent très difficiles et plusieurs rescapés ont été retrouvés à une grande distance du lieu de la catastrophe.

Un espoir : le « Davis »

Chacun des hommes se trouvant à bord est équipé de l'appareil Davis, sorte de harnachement muni de ballons d'oxygène permettant de monter à la surface, qui constitue la méthode de sauvetage la plus rapide.

Le « Truculent » est muni, d'autre part, d'un appareil spécial qui permet, grâce à une charge explosive, de « dériveter » rapidement un trou dans le blindage de la coque, système beaucoup plus rapide que de percer une ouverture.

L'accident du Lancaster

Les recherches ont été endeuillées par un accident. Un bombardier Lancaster de la base écossaise de Kinlossqui était allé chercher des scaphandriers à Rosyth s'est écrasé au sol peu après le décollage et les cinq hommes de l'équipage ont été tués.

Tandis que les scaphandriers opéraient autour de la coque du sous-marin, des « hommes-grenouilles » de la frégate « Bicest » tentaient également d'atteindre le submersible. On a fait appel à eux parce qu'ils peuvent se déplacer beaucoup plus facilement que les scaphandriers. On pense que les hommes-grenouilles auront pénétré dans la coque par l'endroit endommagé et estimé l'étendue des dégâts.

Les caractéristiques du « Truculent »

Le sous-marin « Truculent » fait partie de la classe des sous-marins « T » déplaçant 1.575 tonnes. Il a un équipage normal de 59 hommes à bord.

Le « Truculent » est équipé pour un voyage de quarante-deux jours et l'on croit qu'il est muni d'un Scharkel, qui lui permet d'aspirer de l'air en plongée. Il est armé d'un canon de 4 pouces, d'un canon de D.C.A. de 20 millimètres, de trois mitrailleuses et de tubes lance-torpilles de 21 pouces. Ce sous-marin a été lancé en 1942.

Quatre sous-marins de la classe du « Truculent » ont été remis à la marine royale néerlandaise.

D'après l'annuaire de la Royal Navy, le commandant du « Truculent », et le lieutenant A.-T. Chalmers sont titulaires de la Distinguished Service Cross.

« Tout paraissait en règle », déclare le capitaine abordeur

Le capitaine du navire suédois entré en collision avec le « Truculent », a déclaré aux journalistes :

« Il faisait sombre mais nous avons pu voir le sous-marin devant nous et lui avons signalé notre approche. Le « Truculent » avait ses feux de navigation allumés, et notre bateau également. Il n'y avait pas de brouillard à ce moment. Le choc de la collision secoua notre bâtiment depuis la proue jusqu'à la poupe, et le « Truculent » coula en moins d'une minute. Nous tirâmes à bord dix hommes qui avaient été projetés hors du sous-marin tandis qu'il coulait. Nous croisâmes ensuite quatre heures dans les parages à la recherche d'autres survivants ».

La masse de métal triangulaire arrachée du « Truculent » s'était encastrée dans le flanc de tribord du « Dwinia ».

L'amiral Grantham sur les lieux

Le contre-amiral Grantham, commandant l'escadre des sous-marins, s'est rendu sur les lieux à bord de la frégate « Bleasdale ». Les opérations de sauvetage se poursuivent inlassablement, sous la direction d'un officier de la marine spécialiste. Malgré une brume légère, la visibilité est assez bonne.

Un officier a été spécialement chargé de recevoir les familles des membres de l'équipage dans les locaux de la marine à Chatham.

15 h. : Les courants sous-marins paralysent les opérations

A 15 heures, l'amirauté annonce que les courants sous-marins sont devenus si forts que pour le moment il est impossible de poursuivre avec fruit les travaux en plongée. On espère que les opérations de sauvetage pourront être reprises dans la journée.

A Sheerness, les ouvriers des chantiers navals se tiennent prêts à mettre le sous-marin « Truculent » en cale sèche dès qu'il aura été renfloué. On a notamment coupé des étais en bois destinés à soutenir la coque du sous-marin dans la cale sèche.

BOURSE DE PARIS DU 13 JANVIER 1950

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	59 »	59 20
Rente 5 0/0 1949	83 »	83 »
5 % 1920	113 80	113 50
3 1/2 % Amortis. 1942	63 90	63 80
3 % Amortis. 1942	61 40	61 40
3 % Amortis. 1945	59 70	59 60
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1425	1422
Crédit Nat. Juillet 1945	6120	6101
Banque de l'Indochine	11000	11400
Crédit National	4080	4075
B. N. C. I.	825	826
Banque Union Parisienne	1210	1220
Crédit Commercial France	1461	1490
Crédit Industriel	1850	1860
Crédit Foncier France	1440	1455
Crédit Lyonnais	1530	1530
Société Marseillaise Créd.	1705	1760
Suez (action)	105500	105800
Métropolitain	800	820
Santa Fé	4905	4850
Lyonnaise des Eaux	1900	1910
Tramways Shanghaï	536	536
C. P. D. E.	380	394
Union d'Electricité	130	D. 145
Gaz et Electricité Réunis	925	951
Gaz France Etranger	1930	1929
Chantiers de St-Nazaire	900	930
Fives Lille	800	780
Forges Nord-Est	808	809
Denain-Anzin	1420	1420
Peugeot	....	1290
Schneider	6450	6470

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1540	1535
Penarroya	1475	1490
Française des Pétroles	1625	1655
Gafsa	1125	1118
Air Liquide	1250	1250
Ugine	2180	2200
Kuhlmann	1025	1005
Péchiney	1235	1235
Rhône Poulenc	1360	1367
Saint-Gobain	2170	2175
Aciéries Rhin	2850	2850
Brasserie Quilmès	27250	27205
Raffinerie Say	4175	4210
La Suze	585	588
Poliet et Chausson	915	905
Plantations Hévéas	340	350
Afrique Occidentale	2670	2785
Canadian Pacific	5240	5190
Rio Tinto (nouveau)	15700	15500
Royal Dutch 1/10	29500	29500
Sar Asiatique Danois	35900	36025

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	1490	1425
Padang	2100	2055
De Beers	2885	2875
Shell Transport	6850	6725
Franco Wyoming	654	651

MARCHE LIBRE. — Or fin, 582.000 ; Napoléon, 4.270-260 ; Suisse, 4.060 ; Union latine, 3.940 ; Souverain, 4.900 ; 20 dollars, 20.200 ; 10 dollars, 9.940 ; 5 dollars, 4.900 ; Casse, 400 environ. — PAPIER : Dollar, 349,20 ; Escudo, 12,03 ; Suisse, 81,30 ; Djibouti, 162,80 ; Belge, 6,99.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 925 ; Dollar (pet. coup.), 393 ; Suisse, 91 ; Belge, 7,55 ; Cour. dan., 40 ; Cour. norv., 38,50 ; Cour. suéd., 58,50 ; Florin, 82,50 ; Peseta, 7,75 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 45 ; 20 fr., 90 ; 2 fr., 52 ; 5 fr., 170 ; argent fin, 8,25 le gr.

UN NOUVEAU LIVRE DU COLONEL REMY

Le colonel REMY, auteur des « MEMOIRES D'UN AGENT SECRET DE LA FRANCE LIBRE », signera son dernier ouvrage « NOUS SOMMES AINSI FAITS », à la Librairie Centrale, 7, 9, 11, place Clichy, le vendredi 13 janvier, de 17 heures à 19 heures et de 21 heures à 24 heures.

50 millions DE VÊTEMENTS ALBA "réalisés" AVANT-SAISON

ALBA ne conserve pas de Vêtements d'une saison sur l'autre. Toute la Collection ALBA 1949 doit être vendue.

ALBA réalise ses Fins de Collections 1949 avec des Rabais allant jusqu'à 50 % des PRIX ALBA 1949

COSTUMES & PARDESSUS ALBA "réalisés" à partir de Fr. 5.000
VESTONS ALBA depuis Fr. 3.000
PANTALONS ALBA depuis Fr. 1.600

ALBA

14 à 18, Bd POISSONNIÈRE - MÉTRO MONTMARTRE
PRO. 72-70 - OUVERT DU LUNDI 9 H. AU SAMEDI 19 H.

● SEULE LA CLIENTÈLE PARTICULIÈRE PEUT BÉNÉFICIER DE CES PRIX. LES REVENDEURS SONT PRIÉS DE S'ABSTENIR. ALBA ASSURANT SEUL LA VENTE DE TOUT VÊTEMENT PORTANT LA MARQUE ALBA.

GRIPPÉ ! tête lourde, courbatures vite 'ASPRO'

M P 18948

Payez vos vêtements à NOTRE CAISSE OU PAR CHÈQUE EN 6 ou 10 mens. depuis 500 coloris au choix 10 % par mois Coupe de 1er ordre

St MARTIN TAILLEUR 14 Bd St MARTIN
HAUSSMANN TAILLEUR 1 Bd HAUSSMANN

2 essayages Vêtements à tous prix. Ouvert tous les jours sauf Dimanche

AVANT LE 31 JANVIER Liquidation DE TOUTES LES FOURRURES EN STOCK AVANT FERMETURE POUR TRAVAUX

Des prix !!!
YEMEN . . . 14.000
ASTRAKAN. 49.000
VESTES TOUTES FOURRURES à partir de 6.500

FOURRURES Rév 60, Bd DE STRASBOURG

LEGION D'HONNEUR

Nous apprenons avec plaisir la promotion au titre d'officier de la Légion d'Honneur de Monsieur André R. Laurent, photograveur, président de la Chambre syndicale de la photogravure, vice-président du cercle de la librairie.

VOUS LIREZ PARIS-MONDE

AU PRINTEMPS BLANC

LINGE DE LIN QUALITÉ IMBATTABLE — MARQUE ÉLÉPHANT

SAMEDI ET JOURS 14 JANVIER SUIVANTS

LINGE DE TABLE coton. Dessin Nouveauté. Nappe 150 x 150. Le service 6 couverts 1.675 f
SERVIETTES NIDS D'ABEILLES marque Éléphant avec jours. Dimensions : 60 x 88. La serviette 175 f
TORCHONS OURLÉS toile mi-fil. Bonne qualité. 60 x 80. Les 6 850 f
VITRAGES "Bonne Femme". Voile rayonne crème. Dim. 0m65 x 2m25. La paire 475 f
BLOUSE shirting, manches longues, col Claudine, ceinture lastex. 795 f
CRÊPE DE CHINE rayonne pour lingerie. Impressions Pompadour. Coloris blanc, ciel et rose. Largeur 90 cm. Le mètre 249 f

DRAP toile blanche mi-fil. Ourlets à jours. 240 x 325. Le drap 2.500 f
DRAP sans couture, coton écru, ourlets à jours. 1m55 x 2m75. Le drap. . 895 f
COUVERTURE laine, disposition écossaise. Dimensions : 220 x 240. La couverture 2.600 f
COMBINAISON-JUPON indémaillable, forme soutien-gorge, garnie tulle fantaisie. 450 f
MOUSSELINE NYLON pour belle lingerie. Coloris blanc, ciel, rose et champagne. Largeur 90 cm. Le mètre. 490 f
Pour dames et jeunes filles, CHEMISIER en coton blanc, belle qualité, col transformable. 495 f
Le même modèle en piqué de coton blanc . . . . . 595 f

Choix énorme !..

EN PROVENANCE DES SURPLUS

MISE EN VENTE D'UN LOT DE LITS DE CAMP

et, à cette occasion, soldes de sommiers, matelas, divans, fauteuils-lits, canapés-lits, couvre-pieds, couvertures, etc...

GALERIES BARBÈS LITERIE

55, Bd Barbès, Paris — Téléph. : MONtmartre 55-55

ATTENTION ! STOCKS LIMITÉS !

CHÊNE MASSIF 15 PIÈCES

Seul Le vrai spécialiste des ensembles 15 PIÈCES

36.900

RONCE DE NOYER VERNIE 15 PIÈCES

39.800

RONCE DE NOYER VERNI. 15 PIÈCES

44.950

peut vous offrir ces 3 MODÈLES SACRIFIÉS complets avec
1 Sommier - 1 Matelas
1 Traversin - 2 Oreillers
1 Couverture - 2 Chaises
2 Descentes de lit.
1 Objet d'art - 1 Lampe
(visibles en magasin, quantité limitée)

AU BOIS DORÉ 109 BOUL DE SEBASTOPOL PARIS-2e — MÉTRO REAUMUR-SEBASTOPOL

REMBOURSEMENT DES FRAIS DE VOYAGE

CATALOGUE GRATUIT

A L'OCCASION DU BLANC
RIDEAUX, VOILES D'AMEUBLEMENT
A LA VILLE DU PUY
Prix exceptionnels
26, RUE TRONCHET (Angle rue Auber) PARIS

VOUS ACHETEREZ MAISON - COMMERCE - FERME GRACE AU CREDIT DU C. C. F. COOPERATIVE FONDEE EN 1936 RÉGIE PAR LA LOI DU 19-9-45
Capitaux souscrits au 31-12-49 : UN MILLIARD 300 MILLIONS
PARIS, 49, avenue George-V (Service B)
MINIMUM DE DELAI ET FRAIS

Le 12 janvier 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 347.900 ex.

L. gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 108, r. Richelieu, Paris-2e

1 3 4 5 6 A B C D

DAUNOU Le nouveau succès de Roger-Ferdinand
La Galette des Rois

EMPIRE
41, avenue de Wagram
TOUT PARIS court applaudir
LUIS MARIANO
dans
LA BELLE DE CADIX
Lundi mat. supplém.

◆ Comédie Wagram, dernière représentation de : « Le Derviche Tourneur », le 15 janvier en soirée. Le 20 janvier, répétition générale à 21 h. 10 de : « Le Don d'Adèle », pièce nouvelle de Pierre Barillet, avec Gaby Sylvia et Suzanne Dantès.

la joie des enfants : un journal... LES PIEDS NICKELÉS celle des parents : à BOBINO

◆ L'importante reprise du « Crépuscule des Dieux » qui n'a pas été donné à l'Opéra depuis une quinzaine d'années revêtira un éclat tout particulier. Le chef-d'œuvre de Richard Wagner sera interprété dans le texte original par M. Max Lorenz (Siegfried), Mlle Kirsten Flagstad (Brunnhilde), M. Ludwig Weber (Hagen), Mlle Doris Dorée (Gudrude) Mlle Elsa Cavelti (Waltraute), M. Paul Schoeffler (Gunther) dans les principaux rôles. L'orchestre sera conduit par M. Georges Sébastian.

La mise en scène a été réalisée par M. Tietjen. Ces deux représentations auront lieu le samedi 14 et le lundi 16 janvier.

AU CABARET. Tous les soirs
CHAMPI
4, r. de la Michodière - Ric. 98-88

Après une tournée triomphale en Extrême-Orient et avant son départ pour l'Amérique
TOUS LES SOIRS
BORDAS
au NIGHT-CLUB ELY 63-12
6, rue Arsène-Houssaye

◆ Elyane Célis, la vedette de l'opérette « Miroir aux Alouettes » qui, souffrante avait été remplacée par Lisette D'Arc reprendra son rôle ce soir vendredi au Casino Montparnasse.

Cabarets Dancings
RUBRIQUE PARAISSANT LES MARDIS ET VENDREDIS
AIGLON 11, r. de Berri. BAL. 44-32. Thé dans. 17-19 h. 30 Cab. 22 h
BOSPHORE Chez POLA BERGER Diner - 18, r. Thérèse
BOULE BLANCHE MONTPARNASSE 25 attractions exotiques, 33 rue Vavin
CAPRICE VIENNOIS 59, rue Pigalle - TRI. 10-27
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu Chez Frede - ELY. 46-60
« A TOUR DE NESLE » par la Compagnie GILLES GRENIER-HUSSENOT 5, av. de l'Opéra. OPE 53-39 DINERS DANSANTS avec Gérard SETY
IBERIA CABARET ESPAGNOL 20, av Victor-Hugo. Klé. 84-21
LIBERTY'S Diners. Nouveau spectacle Greco la Vent., pl. Blanche
MAYFAIR Soir, dans. t. l. j. sam: et dim. mat. 63, bd St-Michel
MICHODIERE 4, rue Michodière Ric. 98-88. CHAMPI
PUERTA del SOL 52, r. P.-Charron ELY. 35-30
ZODIAC le cabaret où l'on s'amuse 8, bd B.-Nouvelle. Pro. 64-86

SUZY SOLIDOR
Invite aux dîners à 1.500 francs, VIN COMPRIS du CLUB DE L'OPERA
19, r. Joubert - TRI. 44-73 et 88-09

SES DINERS-SES ORCHESTRES
Drap d'Or
SON FLOOR SHOW★ELY-04-31

BACCARA
Le plus chic cabaret du Demi-Siècle
144, Ch.-Elysées - Tous les jours
BERNARD HILDA
Attractions inédites internationales
THE - DINER - SOUPER

Restaurants
TAV. de PARIS Caf'conc. Bras. Rest. 23, pl Rép Arc.27-50

AVENUE V.O.
VENEZ RIRE AUX LARMES EN FAISANT LA CONNAISSANCE D'
une famille toute simple (THE LIFE OF RILEY)
Une Comédie pétillante d'esprit...
WILLIAM BENDIX
Universal

Aux Noctambules

Destin à vendre ...mais pas à louer

par Max FAVALELLI

DESTIN A VENDRE est le titre de la pièce nouvelle que montent les Noctambules. Ce pourrait être également, à en croire certaines rumeurs, le sort de ce théâtre.

On nous affirme, en effet, que la propriétaire de la petite salle de la rue Champollion songerait à en expulser ses actuels directeurs afin de la transformer en quelque vague entrepôt. Ce serait grand dommage. Il n'est pas tant de théâtres à Paris — une statistique nous apprend que la capitale ne dispose que de 20.000 fauteuils — et celui-ci a tout de même présenté récemment « Le Bout de la route », « Les Incendiaires », « Les Epiphanies » et « Fasies d'Enfer ». Cela compte.

Revenons à notre mouton. Je ne pense pas que la comédie de M. Paul Herenne soit de celles qui suscitent les polémiques. Elle m'a fait irrésistiblement penser à ces proverbes innocents que nous jouions, alors que nous avions encore notre duvet, en compagnie de cousines en jupes courtes, devant un paravent, entre deux guéridons où l'on faisait rafraîchir la limonade.

Dans une auberge, deux jeunes gens se rencontrent. Ils usèrent jadis en commun leurs chausses sur les bancs de la même école. L'un est poète et rêve de gloire, mais est contraint de croupir en province où une frêle jeune fille lui est promise. L'autre ne souhaiterait que d'épouser cette enfant, entrevue il y a dix ans, mais est en route vers la ville. Une chiromancienne et un comédien ambulants mettent bon ordre à ces aspirations contrariées et heureusement homothétiques : les deux garçons n'ont qu'à échanger leurs destins. Le tendre soupirant prend la place du poète. Lequel, de son côté, s'en va à la conquête de la fortune.

Ce point de départ aurait pu fournir un conte fantastique à Villiers de l'Isle-Adam ou à Stevenson. Ou bien un drame philosophique à Pirandello. Hélas ! M. Paul Herenne a de plus minces ambitions et ne réussit à chausser que les pantoufles de Zénaïde Fleuriot.

— C'est honnête ! me disait à la sortie un des supporters de l'auteur.

Bien sûr. La puérilité l'est aussi. Avec son minois chiffonné de carlin et ses yeux de poupée chinoise, Lise Topart donne dans un parc une leçon d'amour qui ne dépasse pas l'école enfantine. M. Philippe Mareuil a la transparence d'un bonbon fondant. Il en a aussi la fadeur. Mais comment pourrait-il pimenter cette blanquette ? Et, dans un rôle de passager du chariot de Thespis, M. Maxime Lery pousse vaillamment à la roue.

Le programme, utilisant la terminologie du cinéma, nous instruit que la mise en scène de M. Jean-Claude Dumoutier a été « supervisée » par Pierre Valde.

Les costumes sont signés de Marie-Ange. C'est à croire qu'on l'a fait exprès.

LES CIRQUES
Machines et lévriers

SI on laisse faire les ingénieurs au cirque, je ne sais quels appareils ils inventeront, et sans nécessité. Certaines de ces machineries d'acier nickelé et de duralumin reçuit ont l'air d'être inventés par des dentistes fous.

C'est sur une de ces étranges manivelles à la fois pont, manège, piste et soucoupe renversée que tournent les Australien Air Aces. Leur moto fait beaucoup de bruit et leur entreprise assez d'effet. N'en demandons pas plus.

Pourtant, le cirque nous rend fort exigeant, puisque nous ne sommes point surpris des dons multiples des Tilibs gentlemen plein d'humour, qui chantent ou dansent agréablement tout en accomplissant maints exercices de force ; ni de la puissance magique de M. de Roze, qui change l'eau en vin et distribue au cercle de famille les petits verres d'alcool qui entretiennent l'amitié ; ni de l'adresse et de l'agilité de Paolo, jongleur, coureur et sauteur.

Un des plus beaux numéros de dressage de chiens est bien celui des Greyhounds de Baudy. On n'utilise que les qualités naturelles de ces chasseurs de lièvres au museau affûté.

Le cirque Medrano ne manque pas d'autres attractions : le cycliste qui fait rire, les perchistes qui jouent du piston, les chevaux savants en liberté, les danseuses et — toujours brillants — les Fratellini, Albert aux cheveux virant comme une toupie et François, aux si belles attitudes.

J. B.

JOUVET ET ROUSSIN VONT BOIRE UN VERRE D'EAU

C'EST le mardi 31 janvier, à 15 h. que Louis Jouvet fera, à l'Université des Annales, sa conférence intitulée : *Pourquoi j'ai monté « Tartuffe »*. Le célèbre comédien et directeur sera accompagné des principaux acteurs de sa troupe qui illustreront sa conférence.

Par ailleurs, c'est André Roussin, l'auteur de *La Petite Hutte* et de *Nina* qui remplacera le regretté Charles Dullin dans la série que l'Université des Annales consacre chaque saison au théâtre. André Roussin parlera donc du *Barbier de Séville* dans le même cycle où doivent prendre la parole : Marcel Achard, Gérard Bauer, Pierre Blanchar et Francis Ambrière.

RADIO-CINE-OPERA
6, Bd DES CAPUCINES
APOLLO
20, RUE DE CLICHY
les Amours de BLANCHE-NEIGE
Vedettes et Champions dans une féerie du Ski

Elisabeth Arden a maquillé Othello mais Aimé Clariond n'a pas accepté de se laisser percer les oreilles...

Ce soir, à la Salle Richelieu, la Comédie-Française présente à la presse Othello dans une adaptation nouvelle de M. Georges Neveux. Ressuscitant un usage inauguré avant la guerre par Edouard Bourdet, M. Pierre-Aimé Touchard avait fait précéder la répétition générale par une grande première de gala que présidèrent M. Georges Bidault et Orson Welles.

Pour incarner Othello, Aimé Clariond a poussé les choses au noir et apparaît le visage couleur de suie. Il a fait appel pour réaliser son maquillage à la collaboration de Elisabeth Arden. Mais il a refusé de se laisser percer les oreilles pour porter les anneaux d'or du More de Venise. La scène où il étrangle Desdémone sur un lit d'apparat a été revlue avec un soin tout particulier et Jean Meyer a dû modérer l'ardeur de Clariond pour éviter que Renée Faure ne sortît bleue des mains de son époux meurtrier.

LES CABARETS
Le Carroll's tourbillonne...

LE Carroll's tresserait-il une cage pour oiseaux des îles ? Tout un programme exotique ! Des Américaines noires, des Brésiliennes blondes ! Eviza Kitt est teintée comme le café que dore un feu doux. C'est une transfuge des ballets de Katherine Dunham. Elle interprète avec un art où tout est concerté, intelligent, d'une voix tendre, de belles chansons qui font balancer son corps ou l'emportent dans des danses qui rappellent les rythmes et les pas africains.

C'est ce même rythme qui fait vibrer Ruth Hamm avec la rapidité de la crépitante étincelle électrique.

Fernanda Montel est une grande chanteuse brésilienne. Son apparition met notre esprit en déroute. Nous l'attendions hâlée, le sein brun comme une andalouse ou tout au moins une fille du Portugal : son visage aux traits réguliers garde le teint de Blanche-Neige et un lourd diadème de cheveux blonds comme le soleil de Copenhague, rayonne sur son front. Elle semble d'une sécheresse un peu cérébrale, mais chante, au contraire, avec une passion toute latine ces chants du Brésil, de l'Amérique du Sud où l'amour quelquefois roucoule, quelquefois brâme.

Mais si Fernanda Montel nous déconcerte par sa beauté nordique, Lily Moreno ne laisse aucun doute sur son pays d'origine. Elle est typique, les cheveux noirs ébouriffés, mêlés de fleurs, les yeux brillants — et quelle ardeur

Et la Grande Roue tourne rond

CES vieux airs de 1900 sont gais comme la jeunesse et, chose curieuse, la jeunesse les connaît et les chante. Où les a-t-elle appris ? Mais c'est parce qu'ils sont connus, repris, chantés, que cette Grande Roue a véritablement l'atmosphère, avec son amusant décor, son éclairage de 14 juillet, d'un vrai café-concert d'antan.

On y pique dans les verres les cerises à l'eau-de-vie, et l'on reprend en chœur le refrain. Paul-André Leclerc figure très facilement le chanteur de charme. Mme Lina Laurie sait nuancer une valse. Jo Liven imite l'ingénuité du troupier qui est l'ami de l'ami Bidasse, et Charles Debert a la rondeur et le monocle du vieux marcheur.

Un nouveau personnage myope et prétentieux demande sa place : c'est l'amateur qui en « pousse une » dramatiquement aux noces et aux banquets. M. Robert Sandré fait là une jolie composition. Mlle Marijane parcourt la salle, secoue son public, pétaradante comme la poudre noire, et Mlle Lili Bontemps, gracieuse, le visage chiffonné, nous rajeunit de cinquante ans.

J. B.

DEUX AUTEURS SANS TITRES

LA semaine prochaine, Claude Sainval commencera à diriger les répétitions de la pièce de Marcel Aymé, qui passera à la Comédie des Champs-Elysées au milieu du mois de mars.

Il s'agit d'une comédie qui se déroule dans le cadre d'une province anonyme. Le titre en est, pour l'instant, « Clérembart ». Mais Marcel Aymé en cherche un autre, car celui-ci ne lui plaît qu'à moitié.

Les deux interprètes principaux seront Huguette Duflos et Jacques Dumesnil.

D'autre part, il faut ajouter un nom à la liste déjà longue des romanciers qui se muent en auteurs dramatiques.

En effet, M. Jean-André Lacour, dont le roman « Le Châtiment des victimes », fut souvent cité à propos du récent Goncourt, va donner sa première pièce à l'Œuvre, à la fin de février. Et, lui non plus, ne connaît pas encore le titre définitif de sa tragédie. Car il s'agit d'une tragédie à six personnages, dont Michel Vitold et Lise Topart seront les vedettes.

Du thé pour M. Siegfried

ON répète dans la fièvre à l'Opéra le « Crépuscule des Dieux » qui n'avait pas été joué à Paris depuis quinze ans. Un immense effort a été fait pour cette réalisation.

On a fait appel aux meilleurs interprètes wagneriens de l'époque. Il est impossible à l'heure actuelle de réunir dans le monde entier une meilleure distribution que celle qui assemble des artistes internationaux tels que Kirsten Flagstad (Norvégienne), Ludwig Weber (Autrichien), Doris Doree (Américaine), Elsa Calvetti (Suisse) et Max Lorenz (Autrichien) que l'on voit ci-dessus interrompant la répétition pour prendre sa tasse de thé.

La mise en scène a été confiée à un spécialiste de Wagner, S. Tietjen. Le chef d'orchestre de l'Opéra, Sébastian, fervent Wagnérien, tire de ses musiciens le maximum. La première aura lieu demain soir.

ON INSTALLE DES " HAUT-PARLEURS " au Théâtre Michel

C'EST demain que le théâtre Michel présentera la seconde pièce de M. Marcel Francis : « Les Hauts Parleurs ». C'est une œuvre gaie et satirique où l'auteur égratigne sans méchanceté le monde des politiciens et celui ou l'on suit les annonces matrimoniales.

André Valmy, Denise Provence, Andrée Guise, Reynolds, Charrett et Bernard Lancret — qui abandonne les rôles de jeunes premiers — sont les interprètes des « Hauts Parleurs ». Emile Dars met en scène.

M. Franck est un homme heureux. Sa première pièce, « Les Maîtres Nageurs », connut 200 représentations et va être portée à l'écran avec Jean Tissier et Jules Berry. La seconde est créée aussitôt. Une troisième est en chantier.

L'auteur ne travaille que 20 heures par semaine. Dans le « civil », il est fabricant d'imperméables.

C'est pour cela, sans doute, qu'il a su se protéger des averses...

THÉATRE DE L'ÉTOILE CE SOIR, DEBUTS A 21 H. RIMES, RYTHMES, RIRES avec
MARY MARQUET
et
Les NUITS de Saint-GERMAIN-des-PRÉS
Comédie musicale de G. HANOTEAU, J. MARSAN et VAN PARYS jouée par la COMPAGNIE MICHEL DE RE, dansée par les SOURIS DE St-GERMAIN-DES-PRES, avec l'orchestre BORIS VIAN et FORENBACH

CASINO MONTPARNASSE
1945 : LA BELLE DE CADIX
1949 : MIROIR AUX ALOUETTES
DEUX CREATIONS = DEUX TRIOMPHES !

COLISÉE V.O. AUBERT-PALACE-GAUMONT-THEATRE V.F.
David O. Selznick présente
Le PROCES PARADINE
GREGORY PECK · ANN TODD
CHARLES LAUGHTON · CHARLES COBURN
ETHEL BARRYMORE · LOUIS JOURDAN · VALLI
Réalisation de ALFRED HITCHCOCK

Nicole Riche, interprète de Miss Blandish a failli naître au pays des orchidées

UN grand air d'innocence, les traits délicats, la bouche spirituelle, les cheveux provisoirement blonds et, dans le regard noisette, toute la malice d'un écureuil, telle est Nicole Riche, qui atteint la tête d'affiche dans « Pas d'orchidées pour miss Blandish ».

C'est un titre qui lui convenait par prédestination. Nicole Riche devait naître dans une demeure malgache, l'humeur vagabonde de ses parents les ayant conduits au pays où fleurit l'orchidée. Les hasards d'un voyage contrairent sa mère d'enfanter prosaïquement à Villeneuve-le-Roi.

Nicole y vit le jour le 1er novembre 1927. Choyée par une sœur aînée, elle mena l'existence douillette d'une enfant gâtée. Etudes secondaires dans le meilleur pensionnat et culture intensive des arts d'agrément. M. et Mme Richmann, parents de Nicole y tenaient. Ils avaient été enfiévrés d'ambitions artistiques avant de se consacrer définitivement au commerce des tissus (en très gros). Sa mère peignait ; Nicole étudia le violon.

L'exode de 1940 l'arrache au Conservatoire et à Paris. C'est à Nantes qu'elle passe la première partie du baccalauréat. Revenue dans la capitale pour y préparer sa philo, elle se trompa de cours et se rendit à celui de René Simon.

Changement de silhouette

Trois mois d'études dramatiques semblèrent suffisants à Mlle Richmann. Elle s'en fut trouver Luguet et lui exprima, en termes si ingénieusement péremptoires, son désir de jouer la comédie, qu'il l'engagea sur-le-champ. Il la baptisa Nicole Riche. Elle fut, dans « La Patronne » le mannequin brun et dodu. Ceci est à signaler pour mémoire, car, un jour, Nicole Riche eut envie de changer de silhouette et elle changea.

Chaque fois qu'elle sollicitait un rôle cinématographique, Nicole n'obtenait qu'un refus ainsi motivé : « Vous n'avez pas le physique de l'emploi ». Quel que soit l'emploi. S'étant examinée de pied en cap, elle trouva un seul coupable éventuel : son nez. Il était fort joliment retroussé. Elle s'en fit faire un, tout droit. Il n'eut d'ailleurs pas plus de succès que le précédent auprès des producteurs de films, mais les directeurs de théâtres ne le boudèrent pas, au contraire.

On la vit au La Bruyère dans « Moineau étudiante », au Théâtre de Poche en auge « Des hommes », aux Capucines dans « l'Extravagante Théodora », au Théâtre de Paris où elle remplaça Lise Topart, dans «Rebecca» et, enfin à la Michodière que Roussin transformait en « Ecole des Dupes ». Le rôle de froide écervelée qu'elle y interprétait convenait mal à sa nature généreuse et ardente. Mais, Pierre Fresnay la regardait répéter. Il nota le résultat de ses observations et lui remit la fiche. Ce fut pour Nicole comme une somme du théâtre réduite à son échelle. Elle l'étudia, s'y conforma et, son nouveau visage aidant, acquit l'assurance qui lui manquait.

Au Grand-Guignol

C'est alors que la caméra parut se tourner vers elle. Clouzot lui fit travailler le personnage de Manon. Mais Nicole Riche a la riposte vive quand on lui sert des arguments trop frappants. Cela coûte parfois un grand premier rôle... Et c'est sur la scène du Grand-Guignol que Nicole passa au premier plan.

Ce qui l'intéresse dans le personnage de Miss Blandish c'est avant tout la couleur des cheveux, ce blond qu'elle dut adopter pour se soumettre au texte. Car Nicole Riche a beaucoup trop d'esprit pour affecter de se prendre au sérieux. Toujours rieuse, elle suit en sautillant le petit bonhomme de chemin qui fait les grandes bonnes femmes, un beau matin.

GEORI BOUÉ va débuter dans l'opérette

LE vent souffle sur l'Etat monégasque. Le jeune prince Rainier vient d'y faire une révolution. Il a décidé qu'il y aurait une saison d'opérette avant la saison d'opéra ; mais on ne jouera pas « Florestan-Ier ». Maurice Bernard qui a été chargé de monter ces spectacles sous les lambris dorés de la salle Garnier a jeté son dévolu sur « Ciboulette », hommage à Reynaldo Hahn et sur « La Chauve-Souris ».

Délaissant le jazz symphonique Wal Berg conduira avec dynamisme l'orchestre de soixante-dix musiciens. L'originalité de cette saison est que deux des plus célèbres pensionnaires de l'Opéra, Georl Boué et Janine Micheau feront à cette occasion leurs débuts dans l'opérette. Georl Boué avec Roger Bourdin comme partenaire chantera « Nous avons fait un bon voyage » et Janine Micheau vocalisera sur les airs de Strauss. Voilà des débuts auxquels on ne s'attendait pas.

LE PETIT MONDE A TRENTE ANS

LE théâtre du Petit-Monde a grandi. Il va fêter ses trente ans, le 26 janvier au théâtre Marigny, au cours d'une représentation organisée par Fernand Rauzena au bénéfice de l'orphelinat des Arts.

A cette occasion, le théâtre du Petit-Monde mobilisera ses anciens pensionnaires, qui ont grandi eux aussi. Et cela donnera une affiche des plus brillantes. Que l'on en juge : Irène Hilda, Bordas, Rose Mania, Gisèle Parry, Lysiane Rey, Irène de Trébert, Fernand Dally, Marcel Vallée, Robert Beauvais, Michel Méry, Moriss, Jean Bertheau, Roméo Carlès, Jean Davy, Pierre Larquey et les Fratellini.

ODETTE JOYEUX devient auteur dramatique

LE CHATEAU DU CARREFOUR est une comédie d'Odette Joyeux que la Radiodiffusion Française présentera en pré-audition le 21 janvier prochain. Odette Joyeux s'était contentée jusqu'ici d'être romancière. Naturellement elle s'interprétera elle-même entourée de quelques vedettes de choix : Serge Reggiani, François Périer et Maria Casarès.

MARIGNAN MARIVAUX
GABY MORLAY
ET PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE
PIERRE BRASSEUR
JEAN BROCHARD
YVES DENIAUD
GABRIELLO
LAJARRIGE
PIERRE LARQUEY
ET
GINETTE LECLERC
dans
Millionnaires D'UN JOUR
MISE EN SCÈNE DE ANDRÉ HUNEBELLE
DIALOGUES ALEX JOFFE
MUSIQUE ET DIRECTION MUSICALE JEAN HALAIN
PRODUCTION P.A.C. (ANDRÉ HUNEBELLE)
LE PLUS GRAND FILM DE L'ANNÉE
PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA-DISTRIBUTEUR

OLYMPIA V.F.
ALHAMBRA V.F.
COMŒDIA V.F.
NAPOLÉON V.O.

ERROL FLYNN ANN SHERIDAN dans LA RIVIÈRE D'ARGENT
un film WARNER BROS.
MISE EN SCÈNE DE RAOUL WALSH

TH. DES BOUFFES DU NORD MUSIC-HALL
209 bis, rue du Faubourg-St-Denis - Métro : Chapelle - Loc. Bot. 34-70
SAMEDI - LUNDI à 21 h. — DIMANCHE : 15 h et 21 h.
MARGUERITE GILBERT - JACQUES GAUTHIER

En exclusivité au CINE-MICHODIERE, 31, boulevard des Italiens
LA PASSAGERE
avec Georges Marchal et Dany Robin — « Un immense succès »

Plus FORMIDABLE que "King-Kong"
GAUMONT PALACE REX
Monsieur JOE
avec
TERRY MOORE
BEN JOHNSON
ROBERT ARMSTRONG
FRANK McHUGH
Réalisation de ERNEST B. SCHOEDSACK
Ce que l'on n'avait JAMAIS vu à l'écran
RKO RADIO FILMS

Un gigantesque test sur le B.C.G.

6.000 MERES ANGLAISES D'ENFANTS TUBERCULEUX

diront si elles acceptent de les livrer à une expérience médicale sans précédent

L'obligation du vaccin antituberculeux (B.C.G.) pour tout citoyen français de moins de 25 ans n'a pas encore clos les polémiques qui furent toujours très vives en France sur l'efficacité — voire la nocivité — de cette découverte française. Plusieurs pays ont cependant adopté la vaccination obligatoire au B.C.G. L'Angleterre a décidé de se livrer à une extraordinaire expérience médicale avant de prendre une décision. Cette expérience va poser un tragique cas de conscience à 6.000 mères britanniques.

LONDRES, 13 janvier.

SIX mille mères anglaises vont avoir à prendre une décision dramatique quant à la santé de leurs enfants. Elles risqueront, ensuite, selon la décision prise, de vivre dans d'affreuses incertitudes. Plus encore : s'il arrivait malheur à leurs enfants par la suite, ces mères pourraient conserver toute leur vie le remords de la décision prise.

Six mille mères anglaises d'enfants tuberculeux vont, en effet, avoir à décider si elles préfèrent ou non que le petit malade soit traité ou non au B. C. G.

En effet, le Conseil des recherches médicales du Royaume-Uni, d'accord avec la Commission d'éducation du Middlesex, a décidé de procéder en grand à des tests sur le vaccin B.C.G. qui a été utilisé, jusqu'à présent, à des fins préventives, en Scandinavie, mais ne l'a pas encore été en Angleterre.

Si les deux Conseils sont d'accord, un formulaire sera adressé aux parents qui le rempliront et l'adresseront aux autorités.

Ce formulaire, adressé à 6.000 mères du Middlesex, contient cette demande extraordinaire :

« Si nous trouvons que votre enfant est susceptible d'être atteint de tuberculose, êtes-vous d'accord, dans l'intérêt de la science, de ne point le traiter préventivement durant cinq ans ? »

Une expérience qui coûtera 21 millions

Le Conseil médical, en effet, désire, pendant cinq ans, faire « un contrôle constant » sur la valeur du B.C.G. — préventive ou curative — étant donné le nombre alarmant de cas de tuberculose enfantine, en Angleterre et dans le pays de Galles, où la maladie tue 400 enfants par semaine.

L'expérience sera menée par 16 centres médicaux du Middlesex et coûtera 28.000 livres, soit à peu près 28 millions de francs. Les enfants soumis à l'expérience sont des gosses âgés de moins de 15 ans. On en choisira 6.000 présentant le caractère des enfants menacés de tuberculose. Ils seront divisés en deux groupes de 3.000, dont l'un sera vacciné d'après les méthodes les plus modernes présentant le plus d'efficacité, et l'autre, sans vaccin, qui restera sous l'étude constante des médecins (rayons X, observation, maladie de peau, etc..., etc...).

L'essai et le contrôle dureront cinq ans pour décider si les enfants vaccinés sont plus « immunisés que les autres ».

Un reporter du *Daily Mail* a interviewé les représentants du Conseil médical. Ceux-ci lui ont répondu : « Tous les enfants sont exposés au risque de tuberculose. La grande majorité de parents, parmi lesquels ils seront choisis, ont eu la tuberculose sous une forme quelconque. Or, dans les régions considérées, 90 p. 100 des gens ont donné des signes de tuberculose, encore que la maladie ne se soit jamais développée chez eux de façon dangereuse, en ce qui concerne un nombre considérable d'individus examinés.

» On ne sait encore si le vaccin B.C.G. est réellement préventif, et nous allons tenter l'expérience sur une large échelle pour le savoir.

» Les enfants qui ne seront pas vaccinés ne seront, durant l'expérience, ni plus ni moins bien portants qu'ils ne le sont maintenant, mais ils vivront sous surveillance médicale continuelle, ce qui sera quand même beaucoup mieux que maintenant. Evidemment, si l'on découvre chez les non-vaccinés une atteinte quelconque de la maladie, ils seront traités immédiatement.

BANCO et CANADO AIMAIENT LA MÊME FEMME

Canado est mort Banco arrêté

TOULOUSE, 13 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).— Le jeune Antoine Canado, décédé le 3 juillet dernier sur un chemin de terre près de Saint-Nazaire-de-Ladarez (Hérault) a-t-il été assassiné ?

A l'époque, sur les déclarations d'Emile Banco, seul témoin, on crut à un accident. D'après Banco, Antoine Canado, qui circulait à bicyclette, l'aurait heurté en passant et serait tombé si malencontreusement qu'il devait succomber quelques heures plus tard. Mais on apprit par la suite que les deux jeunes gens étaient séparés par une violente rivalité amoureuse et se haïssaient.

C'est à la suite de ces révélations que le parquet de Béziers a ouvert une information.

La reconstitution de l'accident n'ayant donné aucun résultat, le corps de la victime a été exhumé et examiné par le médecin légiste. Le praticien a révélé une fracture du crâne d'une longueur de dix centimètres qui ne peut avoir été provoquée, à son avis, par une simple chute.

En dépit de ses protestations d'innocence, Emile Banco a été arrêté par la police de Montpellier.

LES INCENDIES DES LANDES évoqués à l'Assemblée

...au bout de six mois

L'ASSEMBLEE nationale a évoqué ce matin les incendies des Landes de l'été dernier, qui ont provoqué 130 milliards de dégâts. Tous les députés des Landes, de la Gironde et du Lot-et-Garonne sont présents dans l'hémicycle lorsque M. Degoutte, député communiste du Rhône, dresse, non sans passion le bilan de la catastrophe.

« Connoit-se fait-il que le gouvernement, en face d'une sécheresse exceptionnelle, n'ait pas pris des mesures de protection exceptionnelles ?

L'orateur réclame la réparation intégrale des dommages et l'ouverture de débouchés, plus nombreux à l'industrie forestière landaise.

Avec une grande solennité, M. Ramarony (modéré) réclame des précisions sur la répartition des secours entre les sinistrés.

« Tous les frais de protection seront remboursés, assure M. Moch.

M. Ramarony demande alors que les versements soient effectués plus rapidement.

— Je ne peux rien faire sans l'avis des Finances, réplique M. Jules Moch, dans un soupir.

— En dix ans, poursuit M. Ramarony, la forêt landaise est passée d'un million à 500.000 hectares. C'est un devoir pour le gouvernement de sauvegarder notre richesse nationale.

Dans le courant de la journée, on entendra encore MM. Garcia, Dupuy, Lamarque-Cando et Defos-Durau.

Conseil de la République

M. Pellenc développe un programme d'économies budgétaires

La commission des Finances du Conseil de la République a procédé dans la matinée à un premier échange de vue sur le projet de loi de Finances. M. Bertholn, qui reste provisoirement chargé du rapport général, a exposé les principales dispositions du projet.

De son côté, M. Pellenc (R.G.R. Vaucluse) a développé un programme général d'économie à réaliser et qui devrait permettre, selon lui, de compenser le total équivalent du produit des taxes nouvelles.

MADELEINE ROUSSET EST RETROUVEE...

ORLEANS, 13 janvier (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — La starlet Madeleine Rousset a été retrouvée... grâce au flair d'un gendarme de Beaugency. Elle s'était réfugiée dans un hôtel de Beaugency.

« J'étais venue me reposer », a-t-elle déclaré au brave pandore...

Et de repartir immédiatement pour une destination inconnue, mais dans la soirée elle revenait d'elle-même... à l'hôtel.

CINQ MORTS DANS DEUX ACCIDENTS D'AUTO

LYON, 13 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).— La journée d'hier a été marquée par deux graves accidents de la circulation qui ont fait cinq morts.

En fin d'après-midi, le fourgon des pompiers, qui rentrait à vive allure à la caserne de la Madeleine, a été pris en écharpe par un camion. Projeté sur le trottoir, le fourgon y écrasa un jeune homme de dix-sept ans, Pierre Collard et un écolier de treize ans, Simon Olivieri.

A la montée de Champagne, une auto, roulant à gauche, dans un virage, est venue s'écraser contre un camion de quinze tonnes qui gravissait la côte.

Les trois occupants de la petite voiture, projetés sur la chaussée, ont été tués sur le coup. Il s'agit des frères Jean et René Ferrer.

Nouveau coup de théâtre MONIQUE DA SILVA aurait voulu se suicider... à l'eau de Cologne

BAYONNE, 13 janvier. — Une nouvelle hypothèse vient d'être émise, qui, si elle se vérifie, amènera un véritable coup de théâtre dans l'affaire Da Silva Ramos.

Elle mettrait totalement fin aux soupçons qui pèsent sur le jeune Brésillen, dont on croit dès maintenant savoir qu'il pourrait être mis prochainement en liberté provisoire.

Monique Da Silva aurait succombé accidentellement aux suites imprévues par elle d'un simulacre de suicide.

Un témoin qui a eu dernièrement l'occasion de pénétrer à la villa « Fazenda » y aurait remarqué, dans la salle de bains, une bouteille d'eau de cologne presque vide. Puisque tous les personnages de l'affaire affirment qu'aucune bouteille d'un spiritueux quelconque ne se trouvait à la villa le 2 ou le 3 octobre, et que, d'autre part, il est scientifiquement prouvé que Monique Da Silva Ramos a absorbé environ 300 centimètres cubes d'alcool, le problème semblait sans solution.

Le mystère est d'autant plus épais, que ni Joas Da Silva, ni les médecins qui ont soigné la jeune femme, ni les domestiques, ni l'infirmière, Mlle Dufeau, n'ont remarqué dans la chambre l'odeur caractéristique du cognac.

Or, Monique est morte en état d'ivresse. C'est dire qu'elle a dû absorber en cachette un alcool dont les essences végétales s'évaporent rapidement, ou dont l'odeur normalement perceptible semble normale à chacun dans une chambre ou dans une salle de bains, c'est-à-dire l'eau de cologne.

On suppose donc aujourd'hui : soit pour troubler son mari en simulant un suicide, soit dans la réelle intention de mourir, Monique aurait absorbé, alors qu'elle était seule, une dose importante d'eau de cologne.

Il s'agit là, répétons-le, d'une hypothèse que les enquêteurs vont s'efforcer d'asseoir... ou de détruire.

Arrêt, rendu lundi

PAU, 13 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — La chambre des mises en accusation et la cour d'appel de Pau se réuniront lundi matin, sous la présidence de M. le président Tricard-Graveron, pour rendre leur arrêt sur la demande de mise en liberté provisoire de Da Silva.

M. le président Tricard-Graveron a reçu les avocats de Da Silva, Mes Maurice Garçon, Guy Petit et Laxague, venus lui remettre le mémoire qu'ils ont déposé à l'appui de la demande de mise en liberté provisoire, ainsi que Me Dartiguenongue, venu remettre celui de la partie civile.

CARBUCCIA JUGE PAR CONTUMACE

Horace de Carbuccia, ancien directeur de « Gringoire », cité à comparaître devant la Cour de justice, le 23 décembre dernier, préféra s'abstenir et demeurer en Suisse où il est, paraît-il réfugié.

Il est aujourd'hui jugé par contumace.

— C'est un contumax d'un genre particulier, fait remarquer le commissaire du gouvernement. Plusieurs lettres qu'il a écrites à la Cour prouvent à l'évidence qu'il a toujours été au courant de la procédure.

Poursuivi, en tout cas, pour intelligences avec l'ennemi, Carbuccia est passible de la peine de mort.

Du 16 juin 1940 à la Libération, il ne cessa, dit le réquisitoire, d'apporter aux Allemands une collaboration qui fut cependant plus réticente à partir de 1943.

Par ailleurs, Carbuccia refusa toujours la diffusion de son journal en zone occupée, pour ne pas devoir se soumettre à la censure allemande. Et en 1944, il écrivit un article, « Corse, terre de félicité », que, interdit par la censure de Vichy, il fit diffuser à ses frais en 20.000 exemplaires.

Dans son réquisitoire, assez sévère, le commissaire du gouvernement réclame une lourde peine de travaux forcés.

BAISSE SUR LE BŒUF

Par arrêté de la préfecture de police, les prix de base des morceaux de bœuf autres que le filet, le faux-filet et le rumsteack, qui peuvent être librement débattus entre vendeurs et acheteurs, sont diminués de 25 p. 100 environ. Les prix limités (tous les mêmes morceaux restent inchangés.

JALOUX IL TENTE D'EGORGER SA FEMME à coups de rasoir

A Ivry-sur-Seine, hier soir, un jaloux a tenté de tuer sa femme à coups de rasoir.

Charles Gastal, trente-deux ans, ouvrier d'usine, 11, rue Maurice-Coudercher, à Ivry, s'était marié, il y a deux ans et demi. Sa femme, Simone, vingt-quatre ans, se lassa vite des misérables conditions de sa nouvelle existence qui, disait-elle, étaient vraiment médiocres.

Gastal tenta de trouver un emploi après son travail ; il prit des cours de monteur de radio. Mais cela n'amusait pas Simone qui préférait les sorties et le cinéma.

Il y a quatre mois, elle quittait son mari pour aller vivre avec un employé de l'usine de lampes où elle travaille.

Gastal continuait, chaque soir, de voir sa femme, après son travail, et les époux sortaient ensemble le dimanche. Le soir, Simone allait retrouver son amant.

Or, il y a huit jours, Gastal, de son propre aveu, en eut assez de cette situation et il décida de demander à sa femme de reprendre la vie commune... ou, en cas de refus, de la tuer.

Aussi plaça-t-il dans sa poche, à partir de ce moment, un rasoir qui ne le quitta plus.

Hier soir, à 18 h. 15, Gastal retrouvait sa femme, place Gambetta, à Ivry. Il lui demanda de nouveau de reprendre le cours normal d'une existence régulière. Mais Simone refusa. Sortant alors son rasoir, il se précipita sur elle, la frappant au visage, à la poitrine et au bras.

Des passants intervinrent ; mais le meurtrier parvint à prendre la fuite et se réfugia chez lui.

Tandis qu'on transportait la femme à la Pitié, où elle dut subir une transfusion de sang, les inspecteurs principaux Lefort et David, de la 13e brigade territoriale, se rendaient au domicile du meurtrier. Après un quart d'heure de pourparlers, celui-ci accepta d'ouvrir la porte.

On devait retrouver chez lui, dans une armoire, le rasoir qui avait servi à l'agression, une serviette tachée de sang et son pardessus ensanglanté.

Détail curieux : la mère de Gastal s'était suicidée, il y a deux ans, dans ce même appartement, en s'asphyxiant au gaz.

15 jours pour reconstituer un puzzle

21 DECEMBRE. — Un pêcheur, pointure 42, chaussé d'espadrilles bleues, est découvert dans un wagon de marchandises à Pont-Sainte-Maxence (Oise). Ce wagon avait stationné plusieurs jours en gare de Juvisy-Triage, tout près de Savigny.

29 DECEMBRE. — M. Mogentale, de Paray-Vieille-Poste, découvre en cherchant du bois dans le parc du château de Savigny-sur-Orge une tête d'homme ensanglantée enveloppée dans un journal.

30 DECEMBRE. — M. Mogentale alerte la police. Le commissaire Denis, de la première brigade, se rend sur les lieux. La tête est défigurée. On lui a coupé les oreilles.

31 DECEMBRE. — On découvre, dans le même parc, un tronçon de colonne vertébrale. D'après les constatations, les débris macabres appartiennent à un homme âgé de 60 à 70 ans. L'absence d'oreilles fait penser à un règlement de compte entre repris de justice.

3 JANVIER. — On découvre des lambeaux d'intestin. Autopsie : ce sont les restes d'un lapin !

4 JANVIER. — L'enquête s'oriente vers un jeune homme de 28 ans, M. Réche, disparu de Savigny depuis un an. Fausse piste.

6 JANVIER. — La police enquête sur tous les disparus. Lettres anonymes affluent. Aucune piste sérieuse.

7 JANVIER. — L'enquête s'oriente vers un fou qui a la manie d'écrire des lettres anonymes. Il avait écrit : « Cherchez, dans le souterrain du château, la fameuse arme des Mérovingiens. » Le fou est retrouvé. Fausse piste.

10 JANVIER. — Amélie Lefeuvre, femme Rabilloud, vient signaler la « disparition » de son mari. Nouvelle piste. Mais cette fois, c'est la bonne.

Le faux télégramme

Les inspecteurs vérifièrent alors cette déclaration.

La fille de la victime assura qu'elle n'avait pas vu son père. Et, tant à Bordeaux qu'à Vienne, on ne retrouva nulle trace de Rabiloud.

Cependant, poursuivant ses investigations, le commissaire Denis retrouvait, au bureau des P.T.T. n° 30, 25, boulevard Diderot, l'original du télégramme expédié à Mme Amélie Rabilloud.

Il put établir que celui-ci n'avait pas été rédigé de la main du retraité, mais il ne put identifier l'auteur de l'envoi.

Ce détail, qui semblait être pourtant le nœud de l'affaire, renforça l'opinion des policiers dans les soupçons qu'ils portaient sur l'épouse de la victime. Ils conduisirent donc Mme Rabilloud à l'institut médico-légal et lui présentèrent la tête de son mari.

Amélie ne se démonta pas. Elle se borna à déclarer d'une voix claire : « Ce n'est pas Georges ».

La reconnaissance formelle... et les aveux

Des témoins qui avaient fort bien connu la victime furent également amenés à leur tour à l'Institut médico-légal.

Ceux-ci furent alors : « Il s'agit de Rabilloud », déclarèrent-ils.

Le médecin légiste, de son côté assura que la tête correspondait bien au signalement qu'on lui avait donné de l'employé retraité.

Les policiers décidèrent de perquisitionner au domicile d'Amélie à Savigny-sur-Orge.

Là ils relevèrent sur les murs des taches de sang qui avaient été mal lavées, une glace était également brisée.

Pressée de question, Amélie finit par avouer :

— Oui, c'est moi. Mon mari était violent et avare. Ma vie n'était plus possible et le 12 décembre je décidai de le tuer. J'avais tout préparé pour cela.

« Dans la soirée du 13 décembre, je m'approchais par derrière de Georges qui lisait un journal et je lui portais un coup sur le crâne avec un lourd marteau de maçon.

« Il s'écroula à terre, perdant le sang, puis tenta de se relever. Je lui portais alors d'autres coups de marteau et c'est ainsi que, dans cette lutte je cassais la glace.

« Georges alors tomba de tout son long. Il râlait. Il ne devait pas tarder à rendre le dernier soupir.

Trois nuits de « travail »

« Je le déshabillai et avec une hachette le découpai en morceau. Je lui mutilai le visage et avec un couteau lui arrachai les oreilles pour qu'on ne puisse le reconnaître. Il m'a fallu trois jours et trois nuits pour terminer ma besogne.

« Le soir, j'allai jeter quelques morceaux dans les égouts de Savigny. La tête n'entrant pas dans l'un d'eux, je la jetai par-dessus le petit mur dans le parc du château de Savigny, et le déposai le sternum, trop gros également, dans un souterrain qui avait servi d'abri pendant la guerre.

« Une autre nuit, d'un pont qui, après Savigny, surplombe la voie ferrée, en direction de Juvisy, je jetai les deux pieds et quelques côtes. »

Après son effroyable confession, Amélie se trouva mal.

Une affaire de pied qui s'explique

On se souvient que nous avions, ici même, fait le rapprochement entre le pied trouvé à Pont-Sainte-Maxence et la tête de Savigny.

En effet, un train de marchandises avec des wagons ouverts passait sous le pont au moment où le monstre jetait les macabres débris...

Un des pieds devait tomber dans un des wagons et on le retrouvait au déchargement à Pont-Saint-Maxence.

Amélie fut conduite à la première brigade mobile dans la nuit, où nous l'avons vue ce matin. Aux enquêteurs elle a continué d'affirmer que son mari la battait continuellement. Elle n'a pas eu un mot de regret.

Le 10 février, à Saint-Mandé,

CONSEIL NATIONAL DU R. P. F.

Le Conseil national du R. P. F se réunira les 10, 11 et 12 février à la mairie de Saint-Mandé. D'autre part, les cadres du R.P.F. se réuniront à Paris les 11 et 12 février.

CHARLES DE HABSBOURG VA EPOUSER la princesse de Ligne

VIENNE, 13 janvier (A.F.). — L'archiduc Charles-Ludwig de Habsbourg, quatrième fils de l'empereur Charles, va épouser la princesse Yolande de Ligne.

Le mariage sera célébré le 17 janvier, au château de Bel-Œil, en Belgique.

DRAME DE LA RUPTURE AU MANS

L'amant furieux pénètre chez son ancienne maîtresse la blesse et se suicide

LE MANS, 13 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). Il y a quelques semaines, Bernard Lemaitre, trente ans, se disant courtier en bestiaux, avait été mis à la porte par sa maîtresse, Mme Suzanne Bordier, trente-trois ans, employée à la Société de l'Ouest Electrique, au Mans.

A plusieurs reprises, Suzanne Bordier avait refusé de reprendre cette liaison rompue et elle avait même fait expulser son ancien amant du logis de deux pièces qu'elle occupe au 22 de la rue de la Pastière.

N'ignorant point le caractère violent de Bernard Lemaître, Suzanne Bordier, rentrant de son travail hier, vers 19 h. 30, entrevit avec effroi, dans le couloir de l'immeuble, son ancien amant qui l'attendait. Il grimpa à sa suite l'escalier et pénétra dans le logement de la jeune femme.

Devant un nouveau refus, Lemaître devint menaçant. La femme prit peur, elle ouvrit la fenêtre de la cuisine et, après avoir appelé à l'aide, se lança dans le vide, d'une hauteur de quatre mètres environ.

Des voisins avaient entendu ses appels. Par miracle ils purent amortir la chute de la désespérée qui ne se blessa pas.

Reprenant son souffle, Suzanne Bordier s'engouffra dans la salle arrière d'un café. Ayant refermé derrière elle la porte vitrée, la jeune femme se crut en sécurité.

Mais Bernard Lemaître, devint fou de rage. Après avoir tiré dans le noir plusieurs coups de revolver, il dégringola l'escalier, et se rua vers le café et tira à travers la porte vitrée. Son ancienne maîtresse atteinte au côté gauche s'effondra.

Le fils du cafetier, M. Georges Corbeau, qui se trouvait là, fut également atteint au bras.

Les policiers alertés arrivèrent bientôt et, avec prudence, gravirent les marches du sombre escalier ; car le meurtrier s'était réfugié dans le logement de sa maîtresse.

Ils enfoncèrent une première porte et dans la chambre à coucher, ils trouvèrent Lemaître, couché sur le lit. Il s'était tué en se logeant une balle dans la tempe.

L'état de Suzanne Bordier, qui a subi une intervention chirurgicale, est très grave.

L'ASSASSIN DU POLONAIS d'Audun-le-Tiche est identifié

METZ, 13 janvier (de notre correspondant particulier). — Les inspecteurs de la P.J. ont réussi à arrêter ce matin, à Strasbourg, l'assassin du Polonais Kler, retrouvé, il y a trois jours, à Audun-le-Tiche, le crâne défoncé la tête immergée dans une grande bassine d'eau.

L'identification avait pu être faite à la suite de la déposition de la petite Anne-Marie, 12 ans, venue le jour du meurtre, dans le logement de Kler pour lui réclamer 1.000 fr. prêtés par sa mère. Elle avait vu là un autre homme assez jeune, assis et buvant du vin.

Il s'agit de Joseph Kasperowicz, né le 28 avril 1917, à Lwow, ajusteur de son métier. Il habitait chez un compatriote, Kaminski, 22, rue Myerich, à Audun-le-Tiche. Il avait quitté précipitamment sa chambre au début de l'après-midi du 3 janvier en négligeant de payer un mois de loyer en retard.

Rétablissant l'emploi du temps de Kasperowicz, le Polono-Ukrainien, les policiers apprirent que le 30 décembre il quitta, à 17 h. 30, son logement, habillé tel que la petite Anne-Marie l'avait vu chez sa victime et qu'il n'était rentré qu'à 22 heures en état d'ébriété, lui qui ne buvait pas.

Après avoir rendu visite à sa fiancée à Metz, le meurtrier avait quitté son domicile depuis le 3 janvier.

NOUVEAU CAMBRIOLAGE D'UNE BIJOUTERIE A LYON

LYON, 13 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Dans cette même rue de l'Hôtel-de-Ville, où se déroula, mercredi après-midi, l'attaque de la bijouterie Mounier et Chanel, des cambrioleurs ont pénétré, par effraction, dans la bijouterie de M. Augis, entre midi et 14 heures, après avoir scié les barreaux d'une lucarne donnant sur la cour de l'immeuble situé 103 rue de l'Hôtel-de-Ville. Les malfaiteurs s'introduisirent dans l'arrière-boutique, puis dans le magasin de M. Augis. Ils ont fait main basse sur des montres en or, dont ils firent ample provision. Montant : 3 millions.

LE CRIME DE SAVIGNY-SUR-ORGE

(Suite de la première page.)

rot, 74 bis, rue de Longchamp. Il a emporté ses économies, environ 80.000 francs ; et, depuis son départ, j'ai reçu une fois seulement de ses nouvelles, le 4 janvier : un télégramme, de Paris, dans lequel il me disait qu'il partait pour Bordeaux et qu'il pourrait être de retour vers le 15 février. »

COUTARD

TAILLEUR

4, Boulevard Montmartre
47, Boulevard St-Michel

SOLDES

AVANT INVENTAIRE

COSTUME cheviotte (val. 8.500)... 4.900
COSTUME pur peigné (val. 13.500) 8.500
PARDESSUS (valeur 11.500).... 6.500

500 Chambres

FORME BOMBEE, GLACE St-GOBAIN
VALEUR REELLE 45.000 fr.
sacrifiées

ces chambres sont en CHÊNE MASSIF garanties sous la Signature

29.500 fr.

CATALOGUE GRATUIT N° 5 SUR DEMANDE

LARGES FACILITÉS DE PAIEMENT

LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE

LEVITAN

63, Bd MAGENTA, PARIS (METRO: GARE DE L'EST)

MAGASINS OUVERTS TOUS LES JOURS, FERMES DIMANCHE ET LUNDI MATIN. OUVERTS LUNDI APRES-MIDI

L.T. 103

Profitez de la GRANDE VENTE DU BLANC

A TITRE PUBLICITAIRE

des prix incroyables seront pratiqués

MOUCHOIRS A PARTIR DE ..... 19'
TORCHONS A PARTIR DE ..... 99'
SERVIETTES TOILETTE A PARTIR DE .. 125'
TAIES D'OREILLERS A PARTIR DE .... 150'
DRAPS POUR LIT 2 PERSONNES A PARTIR DE ETC... ETC... 1.100'

NEMA

PARIS (XIe) 71, Rue de la Roquette (Métro Voltaire)
PARIS (XVe) 9, Av. Pte de la Plaine (Pte de Versailles)
PARIS (XVIIIe) 64, Boul. de Clichy (Selection)
PARIS (XIXe) 40, Rue de Flandre
COURBEVOIE : 14, Place Herold (près Mairie)
MAISONS-ALFORT : 200, Avenue Jean-Jaurès
NOGENT-sur-MARNE : 13, Rue des Heros Nogentais
LE PRÉ-St-GERVAIS : 12, Pl. Sevenne (Cité Jardin)
SURESNES : 6, Place Stalingrad (Cité Jardin)

VENTE DIRECTE DE LA FABRIQUE

mots croisés

PROBLEME N° 1268

HOR. — 1. A quoi s'exercent les raccommodeurs. — 2. Réparer. — 3. Elles ont l'habitude de casser du sucre. — 4. Nénufar. Connu. — 5. Arrose Quimper. Vieille amie. — 6. Possessif. On la trempe. — 7. Serviteur dévoué. Evêché. — 8. Instruments de musique. — 9. Métal. Inanimité féminine. — 10. Armes. Ville allemande.

VER. — I. Département. Note. — II. Mesure. Railler. — III. Apologie. Prénom masculin. — IV. Années. — V. Existent. Cardinal. — VI. Ils travaillent dans les abattoirs. Aventurier français. — VII. Il sont d'une honnête. Solidement charpentée. — VIII. Article. Changement. Prénom. — IX. Maladies infectieuses. — X. Une marque forcée peut vous en donner. Devant un nom respecté.

Solution du problème 1267

HOR. — I. Il. Do. — 2. Mousquet. — 3. Insomnies. — 4. Anus. — 5. Repos. Ars. — 6. Amène. Jen. — 7. Inné. Soupe. — 8. Neaux. Eon. — 9. Emus. Oc. Ef. — 10. Simagrées.

VER. — I. Mirabelles. — II. Ion. Enorail. — III. Loc. Possun. — IV. Iso. Omese. — V. Quiet. — VI. Rubis. Ecor. — VII. Eos. Ce. — VIII. Tadine. — IX. Essences. — X. Ors. Neuf.

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — A force de privations et de courage, Randolph Warren est parvenu à terminer brillamment ses études de médecin. Il est alors entré comme interne au service de chirurgie de l'hôpital de Lakeview. Il n'a guère eu le temps de connaître des aventures sentimentales. Au bal de promotion, cependant, il s'est intéressé non seulement à une jeune divorcée, Frances Libby, mais aussi à une jolie infirmière, Ann Trent, qui semble du dernier mieux avec un camarade de Ran, Larry Wilson. Mais Ann Trent qu'il a retrouvée à Lakeview, a toujours fait mine de l'ignorer. Un soir qu'il a invité un autre de ses amis de promotion, Tim Brennan, à venir fêter avec lui sa récente nomination au grade d'assistant-résident, étape importante de sa carrière, Ran apprend que Larry, ayant déserté son poste de garde pour aller danser, est appelé en ville pour un accouchement. Ran a décidé de le remplacer. L'infirmière qui est désignée pour l'accompagner est justement Ann Trent. Mais l'accouchement se présente fort mal. Ran délivre l'enfant, mais le nouveau-né semble en mauvaise condition...

10. - "Ce sera dur... d'être seulement amis..."

PENDANT que Ran pratiquait les mouvements de respiration artificielle sur le corps qui ne réagissait pas, Ann ouvrit une ampoule d'adrénaline et en aspira promptement le contenu dans une seringue. Sans déranger Warren qui continuait méthodiquement les mouvements rythmiques d'où devait renaître la vie, elle enfonça l'aiguille et poussa le piston : aucune manifestation ne se produisit en réponse. Et pourtant, faibles mais ininterrompus, les battements du cœur demeuraient perceptibles. S'ils pouvaient arriver à faire démarrer l'automatisme respiratoire, l'enfant avait encore une bonne chance de vivre, mais elle ne tenait qu'à un fil.

Il déposa le bébé sur la table aux instruments. Avant de se rendre près de Maria, Ann retira le masque de Ran qui, dépliant vivement une éponge de gaze stérile, l'appliqua sur la petite bouche. Puis il se pencha sur le bébé, plaça sur la sienne sa propre bouche et, très doucement, exhala son souffle dans les passages d'air de l'enfant. Puis il se redressa et, très doucement, pour en expulser l'air, comprima la poitrine maintenant gonflée mais toujours inerte. Avec angoisse, il attendit le halètement, le cri, qui indiquerait que le centre respiratoire du nouveau-né était entré dans son rôle et dirigeait lui-même les muscles dans leur travail. Mais le halètement ne vint pas. Il chercha la faible palpitation du pouls : les battements continuaient. A nouveau, il se courba sur l'enfant et recommença. Une fois de plus, et une fois encore, il força l'air dans les poumons et les contraignit à se vider ensuite.

Et voilà qu'un bienheureux changement se produisit dans la coloration de l'enfant, le bleu sombre de la cyanose pâlissait. Un peu de l'oxygène de sa propre respiration, il s'en rendit compte, était absorbé par le sang du bébé. Mais cela n'était pas suffisant. Il fallait absolument que les centres respiratoires de l'enfant se missent eux-mêmes au travail sans quoi les structures du cerveau se trouveraient irréparablement endommagées.

Ann vint jusqu'à la table et se tint debout près de lui, considérant d'un œil anxieux le petit corps inerte, étendu là, sur la serviette stérilisée. Subitement, il y eut un halètement léger, puis un autre, puis la vigoureuse plainte qu'ils attendaient. Les traits du bambino se déformèrent pendant qu'il hurlait allègrement. Ses pieds s'agitèrent, il gigota de béatitude, à mesure que ses poumons s'emplissaient d'air frais, envoyant jusqu'à la dernière cellule de son corps l'oxygène dont le manque avait failli le tuer. Rapidement maintenant, la teinte bleue s'effaçait, la peau prenait l'apparence normale d'une peau de nouveau-né. Les minuscules poings tout rouges frottaient les paupières gonflées.

— Eh bien ! nous en avons vu la farce ! exulta Ran.

MARIA respirait bruyamment, ronflant à chaque inspiration. Mais son teint était presque normal.

— Pouls plutôt rapide, mais elle ne paraît pas perdre beaucoup de sang.

— Elle doit, évidemment, être sous l'effet du choc. Vous feriez bien de lui donner une ampoule de pituitrine.

Ann suivit prestement et adroitement ses instructions. Aussitôt que la drogue eût simulé les fibres musculaires jusqu'à la contraction, le reste de la délivrance fut promptement terminé. Maria reposant, immobile, exhalant avec chaque souffle d'âcres bouffées d'éther.

— Okay ?

— Non. Trop faible et trop rapide.

— Il faudrait lui faire une intraveineuse. Vous avez une solution saline sous la main, n'est-ce pas ?

Il se défit de ses gants et de sa blouse et prit à la tête du lit la place de la jeune fille qui déballa le tube stérile et réchauffa le flacon de solution dans une cuvette d'eau chaude, prise à la cuisine. Ran remarqua les mouvements précis et prompts de ses mains pendant qu'elle ajustait au flacon le tube dont elle expulsait soigneusement l'air qui, demeuré dans le tuyau, aurait pu être forcé dans une veine en même temps que la solution et, voyageant à travers le corps comme un caillot, risquer de bloquer avec de désastreuses conséquences quelque artère vitale du cœur, du cerveau ou des poumons.

A deux reprises, elle vérifia l'expulsion parfaite de l'air, puis tendit à Warren la seringue fixée à l'extrémité du tuyau. Elle noua un garrot autour du bras droit de Maria, désinfecta à l'iode et à l'alcool le creux de la saignée, pli intérieur du coude, et tint haut le flacon de solution saline pendant que Ran enfonçait l'aiguille à travers la peau dans la mince paroi de la veine que la pression du tourniquet avait gonflée de sang, la fit pénétrer d'environ un quart de pouce. Quand il retira le piston, la seringue s'emplit de sang.

— Elle est en place, dit-il, en enlevant le garrot. Je regrette de n'avoir pas un crochet où suspendre ce flacon.

— Je puis fort bien le tenir.

Ils regardèrent en silence baisser régulièrement le niveau de la solution saline, tandis que le fluide, pénétrant dans les veines, était entraîné, par la circulation, à travers tout le corps.

— Meilleur ?

Elle fit un signe affirmatif.

Les dernières gouttes de la solution saline passèrent dans la veine. Maria gémissait et déplaçait sa tête d'un côté à l'autre. Son pouls était calme, régulier, aisément perceptible. L'enfant dormait, paisible. Pendant qu'Ann étendait un drap sur le sol et commençait à y entasser leur matériel, Warren ouvrit la porte de la pièce voisine.

Un bourdonnement excité en sortit aussitôt que les parents et voisins réunis eurent compris que le vieux miracle de la naissance venait de s'accomplir une fois encore. Aucun d'eux ne devina que l'aile de la tragédie avait frôlé la mère et l'enfant, ni que le courage opiniâtre du médecin et de l'infirmière avait livré et gagné une bataille bien critique.

— Vous avez un gros garçon, Tony, dit Ran au père tout pâle d'attente angoissée.

— Avez eu d'mal ?

— Un peu. Mais tout est okay à présent. Quand Maria se réveillera, peut-être aura-t-elle légèrement mal au cœur, mais ce sera tout.

Un sourire s'étala sur la face basanée de l'Italien.

— Merci, mon Dieu, que tout se soit bien terminé ! dit Ann, avec un long soupir tremblant. J'ai eu follement peur pendant un bon bout de temps.

Le visage de Ran perdit sa gaieté. Il venait de se rappeler quelque chose.

— C'est vrai, dit-il, vous étiez particulièrement intéressée à l'aventure.

— J'étais vraiment ? Pourquoi ?

La voix d'Ann marquait la défensive, mais, en même temps, contenait un défi.

— Vous étiez préoccupée au sujet de Larry Wilson, n'est-il pas vrai ? Cela aurait mal gazé pour lui si nous avions raté.

— Bien plus mal gazé pour vous, répondit-elle, son regard loyal et ouvert fixé sur lui. Et ce n'était en rien votre faute. Vous auriez passé le plus sale quart d'heure de votre vie à expliquer aux pontifes comment il se faisait qu'un résident-assistant de chirurgie s'était désigné lui-même pour effectuer une opération majeure d'obstétrique au fond d'un logement. Vous n'êtes pas de cet avis ?

Ran se sentit porté à la témérité et questionna sans ménagements :

— Etes-vous fiancée à Larry ?

— Ceci, docteur Warren, ne regarde strictement que moi.

— Okay. J'ai tort.

ILS finirent leur empaquetage et descendirent dans le froid et les ténèbres extérieures. Après un certain délai préliminaire, employé à tousser, à cracher, à rater, le moteur prit un bruyant départ.

— Nous y avons presque passé la nuit, remarqua Ran.

Paris-presse

LE ROMAN TRAGIQUE D'UNE REINE

par Merry BROMBERGER

AMELIE : la seule tête politique de la Cour

Au lendemain de l'assassinat de son mari et de son fils, elle ordonne : " Préparez une grâce générale "

V° ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 9 janv.)

DANS l'immense cour déserte de l'arsenal de Lisbonne, où après l'attentat le cocher de la calèche royale a jeté ses chevaux, la reine Amélie, la beauté couronnée de l'Europe, couverte du sang de son mari et de ses deux fils, soulève un à un les corps affalés sur les coussins en les appelant désespérément : « Carlos ! »

Le roi ne bouge plus, la carotide tranchée par une balle.

« Luis ! »

Le duc de Bragance, l'héritier du trône, ne répond pas, il a une balle en plein front.

« Manoel ! »

Manoel respire encore. Il souffre. Il va reprendre connaissance ; sa blessure est peu grave. Un bras traversé, mais il perd son sang en abondance.

La vieille reine Maria-Pia, prévenue, arrive juste à l'instant où deux soldats descendent de la calèche le cadavre du roi de son fils. Elle se tourne vers sa belle-fille.

« Votre fils au moins ? »

Elle voit soulever le second cadavre et s'abat sur le pavé.

On va chercher deux voitures, chacune des reines y monte avec son fils mort.

Amélie ne pleure pas, elle ne gémit pas. Elle ne reproche rien à personne. Elle est reine. A peine arrivée au palais, dans sa robe sanglante, elle convoque le conseil des ministres, elle rédige elle-même une proclamation au peuple, la dépêche à expédier aux ambassadeurs, convoque les chefs militaires, proclame l'état d'alerte. En trois heures, la poigne de cette femme poignardée de douleur a repris possession du royaume, la sédition prête à éclater s'apaise sous sa main.

Elle-même avait armé le meurtrier...

Elle reçoit le chef de la police, veut tout savoir. On lui apporte la carabine qui a abattu le roi et qui a failli la tuer. Elle la reconnaît. C'est une arme à répétition de grande valeur, qu'elle a remise elle-même au meurtrier quelques années plus tôt, comme grand prix d'un concours de tir qu'elle présidait avec le roi.

Maria-Pia l'appelle. La reine-mère a fait venir le dictateur qu'elle déteste qui a rendu la monarchie impopulaire sans profit. En face du petit homme maigre et tremblant qui entre dans le salon, où sur deux canapés ont été couchés les corps de don Carlos et du prince héritier, elle a un rugissement cornélien :

— Franco, qu'as-tu fait de mon fils ?

— Qu'as-tu fait de la monarchie ? clame à son tour le duc d'Oporto, qui se jette sur le premier ministre, le secoue, le souffléte. C'est Amélie qui le tire des mains de son beau-frère. Elle n'aime pas beaucoup Franco. Mais il n'est pas seul coupable. Quels sont ceux qui n'ont pas de torts dans ce drame affreux ? D'ailleurs, elle ne peut constituer cette nuit un ministère. Elle met le dictateur flageolant dans les bras de son ministre de la Guerre, un général robuste et effaré, qui l'emporte en le soutenant. Mais, auparavant, elle a déchiré l'ordonnance du matin, celle que le roi avait signée avec son arrêt de mort.

Enfin, elle a tout réglé. Elle peut veiller ses morts. Elle caresse le visage de son mari, pardonné depuis longtemps. Elle s'agenouille auprès de son fils aîné et, la tête sur ses genoux raidis, seule, elle pleure.

Elle se relève le lendemain matin sans avoir dormi, pour feuilleter des rapports. Non, la ville n'est pas en deuil. Les bouquetières tendent partout leurs fleurs. L'attentat n'a même pas été une surprise, tout le monde s'y attendait.

Serait-elle seule à pleurer dans Lisbonne avec quelques intimes. Non, il y a d'autres femmes, celles des assassins morts, que dans tout le pays on appelle déjà des héros. Et celles des prisonniers politiques qui n'espèrent plus maintenant après l'attentat qu'on leur rendra leurs maris et leurs fils.

Grâce générale

« Préparez une grâce générale ! ordonne Amélie au ministre de la Justice, ce sera la première signature du roi Manoël. »

Huit jours plus tard, ont lieu les obsèques de Don Carlos et de Bragance. Il n'y a pas eu moyen d'empêcher la vieille reine Maria-Pia, plus Médicis que jamais, de régler pour la mise au tombeau de son fils et de son petit-fils, une mise en scène fantastique. On dirait qu'elle a compris que c'est pour elle la dernière occasion d'affirmer sa conception de la grandeur et de frapper les esprits. Sœur du roi d'Italie assassiné, mère et grand-mère d'un roi et d'un prince héritier assassinés, ce ne sont pas des funérailles à la taille d'un roi qu'elle célèbre, mais celles mêmes, dirait-on, de la monarchie.

Elle a fait exposer pendant huit jours les deux corps dans des cercueils en glace gainés de velours noir, lamés d'or et d'argent, qui les font apparaître figés en grand uniforme. Elle a mobilisé quinze évêques et les mêmes carrosses d'or baroques, les mules blanches, les chevaux syriens, les laquais innombrables, les encensoirs, qui ont promené à travers Lisbonne, vingt ans plus tôt, le mariage de don Carlos et d'Amélie. Mais les laquais sont en noir, les tambours et les trompettes voilés de crêpe, les carrosses ont des courtines de deuil. Les pénitents de la Miséricorde, en cagoules noires, encadrent les chars, les carrosses, les Vénus roses et les angelots sculptés des voitures de sacre qui s'épanouissent bizarrement entre les draperies funèbres. Amélie, les yeux secs, impassible, domine les obsèques de sa haute stature et de sa maîtrise souveraine. Comme toujours, et partout, on ne voit qu'elle. Sa taille et son deuil dominent tous les autres, y compris le deuil de l'Etat.

A côté d'elle apparaît, plus fragile, le bras en écharpe, plus jeune, plus léger dans son uniforme d'amiral, le petit roi de 18 ans qui, huit jours plus tôt, sous ses brandebourgs de sous-lieutenant, lançait trop vite, à trop haute voix :

« Moi, au moins, j'aurai la chance de ne jamais régner ! »

Manoël préfère être imprudent qu'impoli

La douleur de la reine semble cependant avoir désarmé l'opposition. Manoël préside en blessé le premier Conseil des ministres et signe les mesures de clémence décidées par sa mère.

Mais il eût fallu, pour se sauver, que tout le régime changeât en même temps que le roi. Comment espérer de ce souverain-enfant qu'il soulage d'un seul coup la misère endémique et chasse en même temps les appétits attablés ?

Il est charmant, Manoël, et toutes les bouquetières en sont folles. L'une d'elles lui jette des fleurs comme il passe en revenant du couronnement. Il descend de voiture, rompt le cordon de soldats et court lui baiser la main.

— Folie ! lui dit-on. Derrière chaque bouquetière il peut y avoir un pistolet braqué.

— Il vaut mieux être imprudent qu'impoli, répond-il. D'ailleurs, ma mère m'a apporté un peu du sang du Vert-Galant.

Il brise les cœurs dans toute l'Europe, fait la fortune de ses fournisseurs et la gloire des jolies femmes, qui succombent à ses regards.

Le roi fait manquer la classe aux écoliers

Les écolières de Lisbonne manquent la classe pour le voir monter à cheval. Il vient à Paris et ses visites à Gaby Deslys font de la vedette des Folies-Bergère une héroïne mondiale. Le président de la République l'invite à chasser dans les tirés de Rambouillet. Ce roi de vingt ans excite si fort la passion populaire qu'il y a un photographe dans chaque fourré et une midinette derrière chaque arbre. Il manque farcir de plomb un photographe et s'excuse auprès de la midinette la plus proche. Plus tard, on écrira pour plaire sans doute à la vedette, qu'il a perdu sa couronne pour Gaby Deslys.

C'est peut-être beaucoup dire. La jalousie des bouquetières de Lisbonne lui a fait sans doute moins de mal que trois scandales qui éclatent coup sur coup : les tripotages de son aide de camp, Fernando Serpa y Pimentel ; les malversations du Crédit Foncier Portugais et les concessions frauduleuses des sucreries... Les élections ont été un succès éclatant pour les républicains. L'agitation renaît.

La reine Amélie se reprend à trembler. Elle sent venir un nouveau drame, qu'elle est impuissante à prévenir. Manoël n'a pas été élevé pour régner. Elle a fait de son mieux pour l'habiller en roi. Elle dépense maintenant toute sa peine pour faire de ce gamin, si séduisant, si trop tôt fêté, un homme. Mais voici qu'approche pour lui l'heure de la vérité, comme aux courses de taureaux.

(Copyright 1950 by Merry Bromberger and Paris-presse-l'intransigeant.)

La reine Amélie de Portugal en deuil et son fils Manoël, devenu roi.

Prochain article :

Le Portugal a chassé à coups de canon Amélie et son fils Manoël, mais...

A la prison de Pont-l'Évêque, la vie était douce et familiale

UN JOUR UN DÉTENU SE MARIA...

Et pendant tout le temps que dura sa lune de miel, on put le voir, chaque soir au bras de sa jeune épousée, se promener tendrement dans l'avenue de la Libération...

(De notre envoyé spécial Gabriel SENCHET)

PONT-L'EVEQUE, 13 janvier.

II° ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intran» d'hier.)

NOUS avons dit que René Cornière, détenu à l'étonnante prison de Pont-l'Evêque, recevait souvent la visite de son amie dans le bureau des surveillants, mais que c'était pour le bon motif.

La jeune femme, comme toutes les maîtresses et épouses des prisonniers privilégiés, avait trouvé à s'occuper en ville.

D'autres étaient secrétaires. Elle, fut employée comme serveuse au tout proche et sympathique café du Palais, où se retrouvent chaque jour tous ceux qui gravitent autour du tribunal : magistrats, avocats, avoués et gendarmes.

Le mariage

Un beau jour, René Cornière décida de l'épouser. Ils se marièrent en prison. Ce fut touchant ! Et l'on pouvait voir le soir, pendant leur lune de miel, les deux jeunes époux se promener tendrement enlacés sous les peupliers de l'avenue de la Libération. Idylle en liberté. Prison d'opérette.

Mais le grand « truc » de la prison de Pont-l'Evêque, ce fut très certainement l'utilisation des détenus comme comptables. Dès qu'un prisonnier arrivait dans cette maison en or, on le mettait rapidement au courant des usages.

« Tu as un peu d'instruction ? lui demandaient les collègues. Alors tâche de te faire nommer comptable !... »

Le coup des comptables

C'était la chose relativement facile. Il fallait d'abord payer son entrée au surveillant-chef d'un litre de pastis (45° de préférence).

Après quoi il fallait s'exercer à imiter la signature du brave homme, afin de le décharger du souci de parapher toute la paperasserie administrative.

Enfin il était nécessaire d'apprendre à imiter sa voix, pour ne pas le déranger lorsque l'Administration centrale téléphonait. Et plusieurs fois, les fonctionnaires de la place Vendôme conversèrent ainsi avec les détenus, croyant avoir affaire avec le grand maître de la maison d'arrêt !

Les comptables étaient donc chargés d'expédier les affaires courantes, sur lesquelles le gros Fernand letalt, de temps à autre, un coup d'œil léger...

Un avoué détenu, puis Marguy, Vaucouloux, Malary (de la bande des machines à écrire), le Gall (détenu pour vol de bestiaux) et d'autres furent ainsi simultanément ou successivement comptables.

Enfin, il fallait bien que les hôtes de la maison d'arrêt pussent correspondre avec leurs amis de l'extérieur. Il fallait un facteur clandestin pour mettre à la poste ce courrier non moins occulte. Ce fut le cuisinier de la prison, un nommé Bidgrain, boucher de son métier, et emprisonné pour vol d'auto, qui se chargea de cette besogne.

Quant il ne recevait pas en prison ses nombreux amis pour qui il faisait venir d'ampleS provisions du Calvados, il sortait le soir, vers 19 ou 20 heures, pour porter le courrier défendu.

L'évasion de René Girier

La réputation d'accueil bienveillant qui s'attachait à cette extraordinaire prison de famille était bien connue du monde criminel. Combien de détenus de France ne tentèrent-ils pas, par tous les moyens, de s'y faire transférer, sachant qu'ils s'en évaderaient au jour choisi par eux !

Et quelle ne fut pas la joie de René Girier lorsqu'il apprit un beau jour qu'on allait le transférer de Paris à Pont-l'Evêque pour un méfait commis dans la région.

Au mois de mars de l'an dernier, un certain C..., alors comptable, vit arriver entre deux gendarmes un grand jeune homme bien moulé dans sa gabardine.

Mis en présence de ses nouveaux camarades de dortoirs (on ne peut pas parler de cellules !) il reconnut tout de suite Le Gall.

— Je te connais bien, lui dit-il ; je t'ai vu à Deauville... Il faut absolument me trouver un emploi.

— Tu ne veux pas être comptable ? dit l'autre.

— Je suis brouillé avec les chiffres.

— Sais-tu couper les cheveux ?

— Un peu !

— Alors, pale à boire tous les jours au gardien chef et achète du matériel de coiffure...

Ce qui fut dit fut fait et René Girier se mit à tondre ses petits camarades. Mais ce genre d'exercice le lassa bientôt.

— Il faut qu'avant un mois je sois parti d'ici, déclara-t-il tout net, un beau soir, à ses compagnons. René Vallée et Bernard Rosoy (ancien officier de la marine marchande, sosie de l'ex-international de football Jonquet, pour qui il s'était fait passer auprès de sociétés de football choisies comme victimes de ses ingénieuses escroqueries).

En attendant de recevoir un beau jour les lames de scie dans un colis de sucre, Girier continue à vivre sans trop se faire remarquer. Il se contente de faire venir chaque jour, d'un restaurant voisin, un panier de victuailles sur le prix duquel le gardien chef prélevait un apéritif quotidien.

Enfin, les scies arrivèrent et le jour de l'évasion fut arrêté. Ça se passerait dans la nuit du lundi 5 au mardi 6 avril. L'avant-veille, Girier convoqua sa petite amie Marinette. Celle-ci vint de Paris. Et, dans le fameux parloir des avocats, les deux complices se mirent d'accord sur la marche à suivre pour mener à bien cette évasion.

Marinette s'en fut en possession des ultimes instructions de son ami, non sans avoir laissé à celui-ci une forte provision de poivre pour dépister Tel Amoun, le chien policier des gendarmes, pour le cas — bien improbable — où ceux-ci seraient immédiatement alertés.

Le 4 avril, Girier, très en forme, offrit une tournée générale de pastis. Puis, la nuit, il se mit en devoir de scier les barreaux du vasistas par lequel il comptait s'en aller et qui s'ouvre sur le petit chemin en cul-de-sac de la ferme de l'Ile.

Enfin, il dit à ses amis Vallée et Rosoy :

— Je vous emmènerai jusqu'à Paris. Après, vous vous débrouillerez tout seuls...

Le jour de la grande rigolade approchait !

(A suivre.)

UN ÉLÉGANT
- de l'esprit
et du vêtement -
sous la Coupole

M. JEAN-LOUIS VAUDOYER, qui a été élu hier membre de l'Académie française, n'est pas seulement l'un des esprits les plus distingués du Tout-Paris. C'est aussi un homme fort élégant. Mais d'une élégance très « homme de lettres », caractérisée par une coupe de cheveux originale, la fidélité à la moustache, l'ampleur du pardessus, la souplesse des tissus et une certaine manière désinvolte de nouer la cravate, de porter le foulard de soie et de jouer du monocle. Tout cela avec une apparente négligence... en vérité fort étudiée !

M. Jean-Louis Vaudoyer, qui s'est consacré aux problèmes artistiques et historiques, a dirigé les services administratifs des musées nationaux, et organisé de remarquables expositions.

Après la mort d'Edouard Bourdet, il a exercé les délicates fonctions d'administrateur de la Comédie-Française.

M. Jean-Louis Vaudoyer, qui a publié « Italiennes », « Beautés de la Provence », « L'Amour masqué », des poèmes, « Franges » et « Rayons croisés », a obtenu le Grand Prix de littérature de l'Académie.

Pour le jour de sa réception, le nouvel académicien n'a point de soucis vestimentaires. Deux membres de sa famille, appartenaient déjà à l'illustre compagnie, et d'eux M. Vaudoyer possède deux habits verts, dont il n'aura qu'à choisir le plus seyant. Sur notre photo, le nouvel élu montre à son ami et collègue Pierre Benoit les deux habits verts de la famille.

LA PLUS DANGEREUSE PARISIENNE DE L'EPOQUE DEVIENT STAR A HOLLYWOOD

L'extraordinaire aventure de Stella, mannequin parisien, qui, partie aux Etats-Unis pour y présenter des parfums, a été engagée par le célèbre producteur Cecil B. de Mille, à Hollywood, où elle devient le cinquième espoir français de la capitale du film, nous est contée cette semaine dans « France-Dimanche ».

Vous trouverez aussi, dans cet hebdomadaire, d'émouvantes histoires vraies entre autres, celle de Germaine, amoureuse d'un bagnard, et celle des jeunes femmes qui mirent en déroute des gangsters trop entreprenants.

Les rois du commerce et de l'industrie ont fêté l'Epiphanie en tirant les rois. C'est toute une galerie de portraits royaux... inattendus, que vous présente aussi cette semaine «France-Dimanche».

« France-Dimanche » publie encore deux pages des meilleurs dessinateurs humoristiques, Barberousse, Hervé et Mick, Faizant, et les reportages indiscrets d'Yvan Audouard, Soro, France Roche et Françoise Giroud.

« France-Dimanche » vous réserve encore bien d'autres surprises qui vous feraient regretter de ne pas l'acheter cette semaine.

Aujourd'hui VENDREDI 13

N'OUBLIEZ PAS D'ACHETER VOTRE BILLET DE LA

LOTERIE NATIONALE

VOUS POUVEZ GAGNER 23 MILLIONS avec un billet jumelé

LA SOUSCRIPTION DE « Paris-presse »

Mme Aïssa Ichou cherche du travail

Paris-presse-l'intransigeant a reçu de nouveaux dons de ses lecteurs en faveur de la famille de Aïssa Ichou, mort héroïquement sur la voie, près de Melun, le 22 décembre, en arrachant le cric qui menaçait de faire dérailler un rapide. Le total des sommes reçues s'élève à 29.325 francs, dont nous publions ci-après le décompte.

Que tous les donateurs soient ici remerciés de leur geste émouvant de solidarité.

Nous avons reçu également une lettre de M. Pluyard, du service commercial de la société Saint-Gobain, 8, rue Boucry, à Paris, nous signalant une collecte effectuée auprès de ses collègues et qui a produit la somme de 3.802 francs ; cette somme a été remise directement à Mme Aïssa Ichou par les donateurs.

Détail navrant : celle-ci, qui a sa belle-mère malade et deux enfants à charge, *est actuellement sans emploi.*

Nous voulons espérer qu'il suffira de signaler le fait pour que Mme Aïssa Ichou trouve le travail honorable auquel elle a doublement droit. Son adresse est : 142, Grande-Rue, au Raincy.

Liste des dons reçus par « Paris-presse-l'intransigeant » :

M. Pesme, 21, rue Monnesse à Sèvres	100
L. Auroy (Cie d'Assainissement et d'Epuration des eaux résiduaires), Saint-Amand (Cher)	5.000
Louis Kahn, 7, rue Manin, Paris (19°)	300
Henri Thomas, 119, rue de la Convention, Paris (15°)	200
Anonymes « Paris-presse »	3.250
Anonyme Bordeaux	300
« L'Indépendant de la Chaussure Française », Bordeaux	3.000
Mme Klotz, 27, rue des Sables, Courbevoie	1.000
M. E. Beuvry, 8, rue Botzaris	500
M. Mollère, 10, rue J.-Appert, Courilly	300
M. Gaston Sibilot, 49, rue Carnot, Gap (H.-A.)	1.000
Mme veuve B... et Mlle F... à Paris (l'une chômeuse et l'autre petite retraitée)	100
G. Petit, à Neuilly-sur-Seine	1.000
Anonyme	1.025
Mme Joyeux, sténo-dactylo	100
Etablissements « Acle », 10, rue de la Grange-Batelière, Paris 9°)	1.000
Mme Peloulvre, 9, rue Richepanse, Paris (8°)	200
Massot, 19, bd Richard-Lenoir, Paris (11°)	100
Mme Ricq, 2, avenue Vicq-Whicomb, Paris (16°)	1.000
R. Courtia (anonymat), 13, rue des Colonnes-du-Trône, Paris (12°)	500
MM. A. Nelken et G. Terragon, 21, rue de Cléry, Paris (2°)	2.000
M. P. Lebourgeois, à Allevard-les-Bains	100
M. Georges Cabrol, 4, rue Jules-Ferry, Bagnolet	1.000
Nauroy, 7, place des Vallées, Bois-Colombes	1.000
Chauveau Haag, 17, rue George-Sand, Paris (16°)	200
E. Dubost, St-Georges-de-Reneyin (Rhône)	1.000
Fraise, S.N.C.F., à Chiquin (Savoie)	2200
Charles Beck, 8, rue de Rountzenheim, à Souffienheim	300
Amicale des Résistants et Passeurs d'Hommes de Calais, 84, rue Neuve, à Calais	1.200
E. Dubost, St-Georges-de-Reneyin (Rhône)	1.000
Ditte	150
Vauthier	300
Bioque	1.000
Total de la souscription...	29.325

Paris-presse

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — A la mort de son mari, Marie du Parquet, devenue « gouvernante » de la Martinique, a donné l'ordre de courir sus aux flibustiers, poussée par son ex-amant, le chevalier de Maubray. Son ennemi mortel, le major Merry Rools l'a encouragée dans cette voie, espérant pouvoir, au moment opportun, crier à la trahison en déclarant que Marie, privant l'île de ses meilleurs défenseurs, a fait le jeu des Anglais. Mais l'expédition dans l'île de Marie-Galante, a eu des résultats inattendus : Baillardel, qui la commandait, est tombé d'accord avec Le Fort, chef des flibustiers. A l'annonce de ces nouvelles, Marie, comprenant qu'elle a été jouée par Merry, décide de le faire arrêter ; et, en même temps, de faire nommer l'Ecossais membre du Conseil souverain. Mais, par des complices, dont les colons Plainville et Ensoleil, le major est au courant de tout...

38. — L'explication avec le major...

LE coup de trompette du corps de garde appela Plainville à la fenêtre du cabinet. De là, en se penchant un peu, il embrassait toute la cour du fort. Elle était déserte, à part deux ou trois soldats, le torse nu, sous le soleil de plomb, occupés à des corvées.

Il aperçut tout de suite la cavalière qui entrait au pas lent de sa jument, après avoir rendu à la garde son salut.

— Major, dit-il, vous allez voir que j'avais raison. On vient vous entretenir de ce dont je vous ai parlé !

Merry Rools, qui était assis devant sa table de travail, se leva vivement et courut à la fenêtre, où il prit la place de Plainville, qui s'était effacé.

— La générale ! dit-il.

C'était la première fois, depuis la mort de du Parquet, que Marie se rendait au Fort. Merry Rools constata tout de suite qu'elle n'avait nulle escorte et il en fut offusqué. Pourquoi ce manque d'égard à l'étiquette ? Marie voulait-elle se rendre populaire en agissant d'une manière différente de n'importe quel gouverneur général ?

Il tambourina de deux doigts sur la vitre en s'exclamant :

— Avouez, Plainville, qu'elle est fort belle ! Quelle élégance !

Le colon haussa les épaules.

— Ce qui me console, major, c'est qu'elle ne vous laissera pas le temps de lui conter fleurette... Je vous ai prévenu. Vous savez pourquoi elle vient.

Il sourit narquoisement pour ajouter :

— A vous de ne pas vous laisser faire. Mieux que personne vous devez savoir combien les geôles du fort sont froides...

— Humides et malsaines, acheva Rools. Soyez tranquille. Si vous faites comme je vous ai dit, je ne crains rien. Je brandirai cette menace au-dessus de sa tête... De toute façon, que je n'ai pas l'air de m'être vanté. Faites en sorte que le Prêcheur et le Carbet se remuent...

— Ce soir même, major, on fera des feux de joie avec de la bagasse et l'on dansera en applaudissant le major Merry Rools !

— Merci... Maintenant, Plainville, filez. Il ne faut pas qu'elle vous trouve ici. Elle pourrait se douter de quelque chose et il est inutile que vous soyez compromis. Sortez et passez par le couloir de droite, ainsi, vous ne risquez pas de la rencontrer...

— Au revoir, major, dit Plainville en rajustant son chapeau. Et bonne chance !

Tandis que le colon refermait la porte, Merry Rools revint prendre sa place derrière son bureau. Il était très calme en apparence et très absorbé par les papiers qui encombraient la table.

Quelques minutes s'écoulèrent et un garde entra qui annonça la générale du Parquet.

Il se leva sans hâte, et, avant même que Marie apparût, marcha en direction de l'entrée. Dès qu'il la vit, il s'inclina profondément et s'empressa de lui offrir un fauteuil.

— Je vous présente mes très humbles respects, madame la générale, dit-il.

— Merci, major, bien le bonjour, répondit-elle en s'asseyant.

Il admira que la chaleur n'eût pas laissé sur son visage la moindre trace.

— Je suis très heureux de vous voir, madame, fit-il. Si vous n'étiez pas venue, je serais monté au château de la Montagne cet après-midi... Cette affaire du *Taureau* me donne beaucoup de soucis.

— A moi aussi. C'est pour vous en parler que je suis là...

Il retourna prendre sa place à son bureau en se disant :

« Elle attaque dès l'entrée. Attention... Il va falloir jouer serré... »

— Je vous écoute, madame, déclara-t-il à haute voix.

Un grave préjudice moral

Il n'était nullement gêné, au contraire, paraissait plus que jamais à son aise.

— Toute réflexion faite, commença-t-elle, je crains que cette affaire, dont vous avez pour ainsi dire pris la responsabilité, ne risque de me causer, auprès de la population de la Martinique, un grave préjudice moral.

— Vous croyez ? demanda-t-il d'un air de doute, en ayant l'air de minimiser l'importance du fait.

— Oui. On va dire que c'est moi qui ai organisé l'expédition du capitaine Baillardel. Or, je n'avais pas encore donné d'ordre quand vous avez décidé vous-même d'expédier le *Taureau*, le *Saint-Laurent* et *La Vierge de Bon-Port* à Marie-Galante.

— Mais madame ! Vous aviez pris l'engagement d'entreprendre cette action devant le Conseil Souverain même.

— Sans doute, mais il m'eût paru convenable que vous attendiez mes ordres pour agir. D'un autre côté, je n'aurais pas désigné, moi, le capitaine Baillardel pour diriger cette expédition...

— Vous ne m'en avez rien dit, madame.

— Baillardel a plus ou moins l'âme d'un flibustier. Pourquoi l'avoir choisi, lui plutôt qu'un autre ? Vraiment, major, vous auriez agi avec l'arrière-pensée que vous pourriez me nuire d'une manière quelconque, d'abord en me mettant en difficulté avec le capitaine garde-côtes, ensuite en envisageant une éventuelle défaite de nos armes, que je n'en serais pas étonnée...

Merry Rools prit un air offusqué :

— Comment pouvez-vous penser ainsi ? s'exclama-t-il. Je n'ai toujours été guidé que par le souci de vous être utile...

Il s'arrêta un moment, baissa la tête en rougissant :

— Oui, comment pouvez-vous, madame, m'accuser d'aussi noirs desseins alors que vous savez bien quels sentiments je vous porte !

— Justement ! dit-elle. J'ai tout lieu de croire que vous avez voulu vous venger de mon indifférence...

— Ce ne serait pas dans mon caractère, madame, et les sentiments que j'ai pour vous sont trop nobles, oui, bien trop élevés pour qu'un seul instant, il me soit venu à l'idée de faire sur vous la moindre pression...

— Brisons là, monsieur, je vous prie, dit-elle sèchement. Vous avez commis une faute grave. Vous avez outrepassé vos droits en décidant vous-même la date de cette expédition et en désignant le commandant. Vous aurez des comptes à me rendre...

Merry Rools attendait que l'entretient prît cette tournure, néanmoins Marie se montrait si franchement brutale qu'il pâlit et que de rage contenue il serra involontairement les poings.

— Si c'est ma démission que vous êtes venue me demander, madame, je suis prêt à me retirer dans mes terres.

D'un geste de la main elle écarta cette éventualité.

— Si, parce que j'aurais des doutes sur votre fidélité à mon égard, je vous demandais votre démission, je serais bien naïve ! Une fois libre, rien ne vous empêcherait plus d'agir contre moi plus ouvertement sans doute et encore plus efficacement. Non, major, non, je crains que la faute que vous avez commise ne mérite une sanction beaucoup plus grave...

Merry Rools était redevenu très maître de lui ; il avait deviné où elle voulait en venir puisque, moins d'un quart d'heure plus tôt, Plainville l'en avait prévenu.

Maubray au Conseil ?...

Marie allait ouvrir la bouche pour prononcer sa sentence quand il l'interrompit d'un geste :

— Je sais ce que vous voulez, madame, dit-il, sur un ton assez enjoué. Vous voulez tout simplement me faire arrêter, n'est-ce pas ? Ne protestez pas, je le sais !

Elle le considéra avec stupéfaction tant elle s'attendait peu qu'il eût deviné ses intentions. Elle était désarçonnée.

— Oui, reprit-il, vous voulez me faire arrêter. Et quand je serai en prison, vous ferez mettre en geôle, également, tous ceux qui sont mes amis et qui, croyez-vous vous portent ombrage. C'est bien cela, n'est-ce pas ?

— Vraiment, répondit-elle avec une certaine insolence, vous êtes très perspicace. Quand un de vos subordonnés manque à ses devoirs, quand il outrepasse ses droits, bref, quand vous jugez qu'on vous a manqué, vous sévissez de la même façon que moi, major Merry Rools; j'estime, en effet, que votre attitude dans cette affaire n'est pas claire et que seul un jugement pourra mettre en lumière les circonstances exactes dans lesquelles vous avez pris l'initiative d'envoyer nos trois vaisseaux garde-côtes se faire décimer à Marie-Galante.

Merry Rools se leva, contourna son bureau et vint se planter effrontément devant Marie.

— J'ai beaucoup de choses à vous dire, madame, déclara-t-il, et il est heureux que vous me procuriez aujourd'hui l'occasion de m'expliquer... Ne vaudrait-il pas mieux que je fasse partir les gardes qui sont derrière cette porte ?

— Inutile. Je ne crains rien. Je n'ai de secret pour personne...

— Du moins le croyez-vous, madame, précisa-t-il insolemment, sûr de lui. Vous changerez peut-être d'avis dans un instant. Je vous dis tout de suite ceci : faites-moi arrêter et vous serez destituée moins de quarante-huit heures plus tard...

— Comment cela ? s'enquit-elle avec hauteur.

— Essayez ! Je vous le dis! Faites-moi arrêter !... Et vous verrez immédiatement les populations de Prêcheur et du Carbet se révolter. Que ferez-vous, alors ? Bonds-Capot, Port-Royal et même Saint-Pierre suivront tout de suite le mouvement... Vous serez obligée de me remettre en liberté et vous aurez une fois de plus perdu la face. Et si vous me remettez en liberté, qui vous dit qu'alors vous ne serez pas obligée de vous démettre quand même ? On dira que votre geste vous a été dicté par un étranger qui vit chez vous, parce qu'il servait ses intérêts qui sont ceux de son pays !...

— Ne parlez pas du chevalier de Maubray, je vous prie, il n'a rien à voir dans cette affaire.

— C'est encore ce qui vous trompe, dit-il d'une voix très calme. Pour vous, peut-être, M. de Maubray n'a rien à voir dans cette affaire, mais pour les colons de l'île il n'est que le représentant d'une nation qui, sans être notre ennemie déclarée, est en train de le devenir et qui est même, dirai-je, la nation que nous redoutons le plus de ce côté du monde, étant donné l'attitude hostile de sa marine vis-à-vis de nos îles.

Marie sentit qu'elle perdait pied. Elle se mordit les lèvres et resta muette un bon moment.

— Ce chevalier de Maubray, reprit enfin Marie, mais sur un ton conciliant cette fois, le chevalier est un homme de grand savoir. Je suis sûre qu'il est profondément fidèle à notre pays et à notre île.

— Je n'en doute pas, madame, affirma le major, conciliant à son tour.

— Nous ne devons pas oublier que si nombre de colons ont fait fortune en ces dernières années, c'est à lui qu'ils le doivent. Le chevalier, en effet, a fait connaître à mon défunt époux des gens qui nous ont dévoilé le secret du blanchiment du sucre.

— Je le sais, oui madame... opina le major.

— Aussi, en raison de ces services, reprit-elle précipitamment, j'ai décidé de nommer le chevalier de Maubray membre du Conseil Souverain.

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert Gaillard, and Paris-presse-l'intransigeant.)

POUR NE PAS RATER SON SUICIDE IL DEMANDE L'HEURE DU TRAIN

LILLE, 13 janvier (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Le garde-barrière du passage à niveau de la Portelette à Abbeville était interpellé, hier, par M. Pierre Rouzaut, ouvrier à Fort-Mahon qui lui demanda l'heure du passage du rapide Paris-Calais. Il lui donna ce renseignement, sans y attacher d'importance, mais quel ne fut pas son étonnement après le passage du rapide de trouver sur les voies le cadavre déchiqueté de l'ouvrier.

M. Pierre Rouzaut désespéré à l'idée de comparaître devant la justice — il était convoqué l'après-midi devant le tribunal correctionnel — avait préféré se suicider et pour ne pas manquer son suicide s'était informé de l'heure du passage du rapide.

MAM'ZELLE SOURIS par Cog

Sur le terrain mascotte de Murrayfield jamais violé

Le XV de France remanié à Edimbourg !

PROBABLE : POMATHIOS et DIZABO à gauche — BIENÈS 3e ligne et FERRIEN pilier

EDIMBOURG (par téléphone). — Une légère ouate de brouillard empanachait toute la ville d'Edimbourg, hier soir, lorsque l'équipe de France atteignit le North British Hôtel, son quartier de repos, au terme d'un voyage sans histoire. Un voyage qui se déroula dans le calme le plus complet du fait que sept des joueurs (les bleus) sur quinze étaient incorporés pour la première fois dans la caravane officielle. Au point que parmi les dirigeants fédéraux et les journalistes, tout étonnés de voir une telle réserve, on concluait avec une légère pointe de regret :

— Il manque Robert Soro pour mettre une belle ambiance dans cette équipe.

Et W.-D Elliot, capitaine de l'équipe d'Ecosse troisième ligne, montrait à notre correspondant, après le dernier match de sélection, à Edimbourg, la patte d'un gallinacé... Mais le « coq » sera plus difficile à plumer qu'il ne le pense

De notre envoyé spécial
Géo VILLETAN

En ce qui nous concerne, après le léger galop d'entraînement qui doit être pris à 15 heures, au stade de Redburn, nous serons fixés. D'ores et déjà, en ce qui concerne la ligne de trois-quarts, il est permis de dire que Pomathios et Dizabo constitueront l'aile gauche. Ainsi en a décidé la « sélection ».

— Les plus anciens titulaires joueront à gauche, tranchèrent MM. Lerou et Jaurégui, sélectionneurs.

En conséquence, Pomathios marquera Smith et Dizabo devra se charger de Mac Donald, tandis que Merquey et Maurice Siman opéreront en face de Sloan et Drummond.

Décision qui ne remplit pas d'aise Pomathios et Dizabo, lesquels ma confiaient tout attristés :

— Voilà qui va sérieusement diminuer nos moyens, car nous ne nous sentons jamais à l'aise à gauche, où nous ne jouons jamais.

Par contre, Bienès doit logiquement remplacer Matheu en 3e ligne ce qui permettra à Aristouy de s'installer en seconde ligne avec Bonnus, et au Tarbais Ferrien de faire son entrée comme pilier en première ligne.

— Nous commencions à désespérer à la mi-temps. On remania les deux équipes, on fit passer cinq joueurs du Reste dans le team d'Ecosse. Nous remplaçâmes notamment, Keller, installé en talonnage par Abercrombie qui était sur la touche. Keler était mauvais. On le remit à sa vraie place, en 3e ligne, avec Elliott et Kinjrmonth. Abercrombie eut le ballon, les trois-quarts purent attaquer. Ce fut le miracle. L'Ecosse était sauvée, car elle retrouvait une équipe digne de son passé.

Si les Ecossais, à 24 heures de leur match contre la France, nourrissent un réel espoir en faveur de leur équipe, il en était différemment, samedi dernier, à la mi-temps de leur dernière partie de sélection. M. V. S. Drysdale, du comité de sélection de la Scottish R. U., me l'avouait en toute simplicité, en ces termes, peu après notre arrivée à Edimbourg

Les Ecossais ont construit, surtout, leur mêlée avec la crainte qu'ils ont de voir les Français leur être supérieurs en poids, en puissance... M. V. S. Drysdale, que je questionnais à ce sujet, devait ajouter, avec la même sincérité :

— Nous nous rappelons Colombes 1949, votre 3e ligne avec laquelle Elliott, Kininmonth soutinrent le choc. Or, nous ne voulons pas être battus, et si nos avants savent profiter de votre faiblesse — l'insuffisante adaptation au dribbling — vous aurez du mal à nous en imposer.

ANDRIEU, talonneur *devant l'armée britannique du Rhin*

Une nouvelle modification a été apportée au quinze de la sélection française commandée par Michel Sorrondo, qui rencontrera dimanche à Jean-Bouin la sélection britannique de l'armée du Rhin.

Le talonneur Revord de Narbonne, cède sa place à Andrieu de Marmande.

Les remplaçants convoqués sont : Farré (Vienne), Gally (Toulon), Lachaise (S.F.), Record (Narbonne).

L'équipe de France qui jouera en bleu, bas rouges, sera rassemblée samedi soir.

Les Anglais arriveront demain samedi à midi 50 gare du Nord.

Le match sera dirigé par M. Rous (de Paris).

Le trio fameux de Cardiff demeure dans le quinze gallois

CARDIFF. — Pour affronter à Twickenham le 21 janvier l'équipe d'Angleterre, les Gallois ont conservé les trois célèbres attaquants de Cardiff Cleaver, ouverture et les centres J. Matthews et Bleddyn Williams.

Un jeune de 19 ans Lewis Jones (Newport) révélation de la saison jouera arrière. La puissance et la précision de son coup de pied ont fait impression.

« Après cyclo-cross, six-jours et route, je ferai Bordeaux-Paris », *annonce Oubron*

● Robert OUBRON, contrairement à ce qui a été annoncé, ne renonce pas au cyclo-cross.

— Certes, nous a-t-il dit avenue de l'Opéra où il tient boutique, de nombreux contrats en Allemagne m'empêchent de participer aux épreuves du championnat. Samedi soir, je cours à Berlin une américaine de trois heures, associé au directeur Ehmer, et le samedi suivant une course de 25 heures. Mais je pense être libre le 5 février pour disputer le cyclo-cross de Puteaux, qualificatif pour le championnat.

— En été, vous redeviendrez stayer ?

— Non, je serai routier, car je vise Bordeaux-Paris que je n'ai pas disputé depuis 1936. En guise de préparation pour le derby, j'irai courir le Tour de Belgique (16 au 21 mai) pour me mettre au point.

Pour PERES *décision aujourd'hui*

BORDEAUX. — A quarante-huit heures de la rencontre qui opposera à Marseille l'équipe de l'Empire britannique à celle de la France, la composition de cette dernière est la suivante : Puig-Aubert (Carcassonne); Contrastin (Bordeaux, Dejean (Perpignan), Comes (Perpignan), Cantoni (Toulouse), (o.) Galaup (Albi), (m.) Duffort (Lyon) ; Près (Marseille), Brousse (Lyon), Vaslin (Carcassonne), Ulma (Perpignan), Genoud (Villeneuve), Béraud (Marseille).

Si Pérès, qui a été blessé dimanche dernier, ne pouvait tenir sa place, Dop (Marseille) serait incorporé dans l'équipe à l'ouverture et Duffort jouerait en troisième ligne.

Deux joueurs sont en réserve : Négrier et Casse, de Marseille.

3e EPREUVE DE SÉLECTION A BRIANÇON

BAUD abandonne, PENZ est pénalisé PANISSET gagne le slalom devant LACROIX

BRIANÇON (par téléphone). — Le deuxième slalom comptant pour la sélection de l'équipe de France de ski a été couru ce matin à Serre-Chevalier par un très beau temps et sur une neige excellente.

Masson avait tracé un magnifique parcours comprenant soixante portes, pour 200 mètres de dénivellation.

Dans l'ensemble, slalom très difficile.

Baud, vainqueur de la descente hier, abandonné. Penz, qui en ce début de saison s'était montré notre meilleur slalomen, fut pénalisé de 5" dans la première manche pour avoir franchi une porte à cheval, et Chupa dans la seconde.

Finalement, c'est Panisset, qui l'emporta, réalisant les meilleurs temps dans l'une et l'autre manche, devant Lacroix dont le style est toujours aussi élégant.

Huertas, par sa régularité, et surtout Pazzi dans la seconde manche, démontrèrent de réels progrès.

Résultats

1re MANCHE. — 1. Panisset, 70"9/10; 2. Lacroix, 72"5/10; 3. Huertas, 73" 5/10; 4. Pazziz, 73"9/10; 5. Sanglard, 74"4/10; 6. Liardon, 75"5/10; 7. Cazeaux, 80"2/10; 8. Penz, 80"8/10.

2e MANCHE. — 1. Panisset, 70"2/10; 2. Lacroix, 71"7/10; 3. Pazzi, 71"9/10, et Cazeaux, 71"9/10; 5. Huertas, 72"1/10; 6. Sanglard, 73"8/10; 7. Penz, 74"8/10; 8. Liardon, 75"2/10.

CLASSEMENT GENERAL. — 1. Panisset, 8'41"1/10; 2. Lacroix, 1'44"1/10; 3. Huertas, 1'45"6/10; 4. Pazzi, 1'45" 8/10; 5. Sanglard, 1'48"2/10; 6. Liardon, 1'50"7/10; 7. Cazeaux, 1'52"1/10; 8. Penz, 1'55"6/10.

Baud a abandonné.

Nielsen, Massip, Cucelli aux championnats de France

Les Danois Ulrich et Nielsen (ce dernier revenu récemment d'Amérique) ont été invités aux prochains championnats de France sur court couvert.

L'Espagnol Massip et l'Italien Cucelli, Del Bello ou Carbini ont également été pressentis.

DERNIÈRE HEURE

Borotra écrase Thomas : 6-4, 6-2.

MARCEL BERNARD reste le meilleur *Il bat Destremau 6-3, 6-3 et jouera la finale*

Public nombreux, rue Saussure, pour assister aux demi-finales de la Coupe de Noël.

Marcel Bernard, qui sert le premier, perd son service. Destremau en fait autant le jeu suivant. Mais ce dernier règle sa longueur de balle, varie ses coups, qui obligent Bernard à s'appliquer. Après deux jeux partout. Destremau, dont le service est plus puissant mais qui est moins régulier que son adversaire, toujours très brillant à la volée, est mené 4-2 puis 5-2.

Quelques beaux passing-shots de Destremau lui donnent le jeu suivant, 5-4, mais Bernard fait preuve de plus de mordant et remporte la première manche par 6 jeux à 3.

Deuxième manche : Destremau mène 1 à 0 et 2-1 mais Bernard égalise à 2 partout. Le 4e jeu donne lieu à de magnifiques échanges. Destremau perd son service une nouvelle fois et Bernard mène 4 à 2, puis 5 à 2.

Malgré une dernière réaction de Destremau, Bernard déchaîné retourne une balle invraisemblable ce qui lui permet de remporter la seconde manche 6-3 et la partie, sur le score de 6-3, 6-3.

Bernard a fait un très bon match. Il restait difficilement battable aujourd'hui. Il reprit avec aisance le service de Destremau qui ne put réussir un seul « ace ».

Bernard se qualifie donc pour la finale de la Coupe de Noël qui se disputera dimanche. G. de F.

l'intran Sport Paris-presse partout sigeant

VILLEMAIN lâché par Eagan et le Garden retourne vers Montréal et Gavillan

Madison veut mettre sur pied Robinson-Graziano

(De notre envoyé spécial Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble). — Le colonel Eagan, homme de fer avec une âme de velours, est revenu sans vergogne sur la décision adoptée par la commission. Malgré ses déclarations formelles « que La Motta verrait ce qu'il verrait », le champion du Bronx a reçu la permission officielle de retarder sa défense jusqu'en juin.

Bretonnel, Villemain et certains journalistes ont bonne mine. Mais le colonel Eagan a bonne mine aussi.

Pour qui connaît le dessous des cartes, nous savons ce qu'une décision semblable a dû coûter à l'amour-propre du colonel Eagan.

Moralité : Villemain peut se rhabiller. Il boxera pour le titre à Pâques ou à la Trinité. Bretonnel doit s'apercevoir aujourd'hui que les raccourcis qu'il avait pris pour pénétrer au Garden ne sont peut-être pas les chemins les plus courts après tout.

Tout ce que Bretonnel a obtenu se résume à ceci : La Motta est libre de défendre son titre en juin, sous la condition qu'il signe avant le 1er février l'engagement de défendre son titre en juin contre X. En tout cas, le colonel Eagan et le Garden ont laissé tomber le Français comme une vieille chaussette.

Villemain-Gavilan à Montréal

Mais Kanter, représentant de Bretonnel, n'est pas resté inactif. La nouvelle n'était pas plus tôt connue que Kanter contactait Godbout, organisateur de Montréal, pour engager des pourparlers en vue d'une campagne de Villemain au Canada.

Godbout est naturellement enchanté de cette nouvelle recrue. Kanter et Godbout sont pratiquement d'accord sur un match Villemain-Gavilan en plein aire, en mai, à Montréal, match qui ferait une grosse recette.

Ainsi, les Etats-Unis ayant mystifié Villemain, celui-ci ne perd pas de temps pour rendre la monnaie de la pièce, en passant avec armes et bagages dans le camp de l'opposition, et le Garden n'est pas actuellement dans une position lui permettant de perdre des vedettes de gaieté de cœur.

Le Garden organise Robinson-Graziano

Le Garden consacre maintenant ses efforts à l'organisation de Robinson-Graziano en plein air à New-York, l'été prochain, match devant faire 500.000 dollars de recette au minimum.

Le colonel Eagan, afin d'affirmer une autorité dont nous pourrions douter après l'exemple de La Motta, a mis Belloise en demeure de boxer le vainqueur de Paddy Young-Turo Portuguez, le 25 janvier, au Garden. Rappelons que Belloise se dégonfla, invoquant une blessure, pour rencontrer Portuguez ce soir au Garden.

Robinson se dérobe à nouveau

Les commissions sont d'ailleurs déchaînées. Celle de Pennsylvanie menaça Robinson de ses foudres après que le champion des welters eut fait remettre par deux fois le match qu'il avait signé contre George Costner. Invité à subir une visite médicale, Robinson, actuellement à l'entraînement à Pompton Lakes, invoqua un rhume afin d'échapper au rendez-vous. La commission entendra les explications de Gaintord et de Robinson avant de prendre une décision.

Avant de rencontrer R. Eugène Wilson s'entraîne... au billard

Aaron Wilson, les sportifs parisiens le connaissent peu, et c'est dommage, car ce magnifique athlète, doué pour le rude sport de la boxe, a un réel avenir devant lui.

Wilson est mystérieux, parle peu, mais écoute beaucoup. Ancien G. I., il est resté en France pour y apprendre notre langue et nous avouons qu'il commence à se débrouiller parfaitement.

Pour le moment, Aaron est en pleine période d'entraînement et cette préparation cause de nombreux soucis à son manager James Englison. La raison ? bien simple en vérité, les sparrings partner de Wilson trouvent que, même peu appuyés, les coups du « Coloured Man » font terriblement mal et, seul Coulbaly, stoïque, résiste encore et reprend, tous les jours, de chemin de la salle Oquinarenne.

Avec lenteur, certes, mais de façon élégante, le poulain de English nous fit part de ses projets :

» D'abord, il faut que je batte Robert Eugène afin de rencontrer le vainqueur de Olek-Weidin. Que je sois ensuite vainqueur de ce combat pour être opposé à Baksi. Cela serait pour moi la meilleure des publicités avant mon départ pour l'Amérique qui pourrait bien ne pas tarder.

René CIPRIANI.

Baby Day combattra, le 7 février, à l'Empress Hall de Londres contre le Britannique Albert Finch.

Jean BIDOT succéderait à CUVELIER pour diriger l'équipe de France du "Tour"

— J'ai eu tort, je le reconnais, d'accepter le poste de directeur technique de l'équipe tricolore du « Tour », déclare Georges Cuvelier lors de la réunion du Groupement des « pros » tenue dans un café des boulevards à la suite du différend avec M. Joinard.

Il était clair, après cette déclaration, publiée par « Paris-presse-l'intransigeant », que Cuvelier refuserait cette année de diriger les tricolores dans le « Tour ». M. Jacques Goddet n'a pas fait fléchir Cuvelier. Il lui cherche un successeur. Certains songent à Mithouard, qui a parfaitement rempli son rôle en conduisant l'équipe de l'Ile-de-France et Marinelli, premier des Français. Speicher, présenti, préfère être journaliste pendant le « Tour ». Cependant, M. Goddet a pensé à un ancien champion, habitant la banlieue ouest.

Ne serait-ce pas JEAN BIDOT ? — R. M.

Aldo Minelli vainqueur

NEW-YORK. — Jeudi soir, à New-York, le mi-moyen italien Aldo Minelli — ne pas confondre avec le champion d'Europe des mi-moyens Livio Minelli — a battu l'Américain James Watkins, par arrêt de l'arbitre pour blessure, au quatrième round.

BAOUR laisserait momentanément son titre des légers

Les contrats pour le championnat de France des poids légers doivent être déposés sous quarante-huit heures à la Fédération Française de Boxe, et nous sommes toujours au point mort.

Raymond Perrier, d'accord avec Roger Baour, refuse de signer parce qu'il considère que les conditions offertes au tenant du titre sont insuffisantes pour un championnat en quinze rounds.

Edgar Delannoit mis en demeure de rencontrer Perrot

BRUXELLES. — La Fédération Belge de Boxe a décidé qu'à la suite de son forfait dans la compétition gantoise des poids légers, le boxeur Edgard Delannoit devra rencontrer, à Gand, avant le 15 février, le Français Perrot en dix rounds pour une bourse de 2.000 francs, belges évidemment.

On attendait mieux de Langlois Marostegan et Dia Ouma

Nous avons été quelque peu déçus, hier, à la salle Wagram, car les trois vedettes de la soirée, Pierre Langlois, Bruno Marostegan et Dia Ouma n'ont pas tout à fait donné ce que l'on attendait d'eux.

Langlois, par exemple, avait un adversaire bien difficile à boxer en Bernard Hyvan, que nous avions vu rompre constamment déjà devant Benedetto. Devant une pareille dérobade, il ne pouvait que chercher à poursuivre son adversaire en catapultant son méchant droit ; ce qu'il fit avec succès, mais il s'attarda par trop à chercher des poses avantageuses.

Marostegan a l'excuse d'une absence du ring très prolongée. On a beau être bien entraîné, le retour devant le public produit toujours un choc. D'autant plus que Marostegan en éprouva un autre, plus matériel, quand, à la surprise générale, Kid René, au deuxième round, l'envoya d'un droit à travers les cordes ! Par moments, il accusa une supériorité écrasante sur Kid René, toujours courageux et entreprenant ; à d'autres instants, il parut tiré. Néanmoins, Marostegan est à suivre.

Quant à Dio Ouma, il était handicapé par un rhume et, à en juger par ses grimaces, devait être à la cravache et eut du mal à percer la défense serrée de Norel.

C.-W. HERRING.

REIFF (favori) PARIS (outsider) EL MABROUK (l'X...) *assurent le succès du cross d'Alger*

(De notre envoyé spécial L. NAVILLE)

ALGER (par téléphone). — « La Dépêche Quotidienne d'Algérie » avait caressé l'espoir, il y a deux mois de cela, de présenter au public algérois la primeur du match tant attendu Zatopek-Reiff-Mimoun à l'occasion de la belle épreuve de cross-country qu'elle organise ce samedi après-midi sur l'hippodrome du Caroubier.

Regrettons, en passant, l'absence de Zatopek et de Mimoun, car nous aurions pu, sans cela, assister à un véritable championnat du monde de cross-country.

Gaston Reiff, naturellement, sera le grand favori de ce cross d'Alger.

Gaston Reiff aura, cependant, fort à faire avec le tandem Paris-El Mabrouk, qui lui sera opposé.

André Paris, après sa victoire au cross du bois de Boulogne, a franchi un grand pas. Ce succès n'est pas le fait d'un hasard heureux.

Certes, loin de nous est la pensée qu'il peut battre Reiff. La surprise serait de taille... Mais, grâce à sa manière de courir par à-coups, Paris est l'outsider n° 1 de ce cross d'Alger.

Quant à El Mabrouk, il a préparé le plus consciencieusement du monde sa course, de crainte de décevoir ses compatriotes. Pour lui, ce cross revêt donc une grosse importance.

A notre avis, il nous étonnerait beaucoup qu'El Mabrouk s'intercale entre Reiff et Paris. Qu'il termine troisième et déjà il aura réalisé une belle performance. Mais parviendra-t-il seulement à faire aussi bien ?

Outre ces trois vedettes, nous verrons les deux lieutenants de Gaston Reiff, Jean Leblond, et le héros du marathon olympique 1948, Etienne Gailly.

Pour sa part, l'élément africain sera assez pauvre. En effet, le Maroc et la Tunisie ont rompu toutes relations avec l'Algérie sur le plan athlétique.

L'Algérois Kadouri sera l'élément algérien le plus en vue avec les deux juniors Labadi et Amari, dont on dit grand bien, mais pour Gaston Reiff ils sont un tendres.

RUGBY XV
La location pour FRANCE-IRLANDE (COLOMBES 28 JANVIER) ouvrira LE DIMANCHE 15 JANVIER aux WAGONS-LITS, 1, rue Scribe

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — **100, RUE RICHELIEU**

NOS PETITES ANNONCES sont reçues 100, rue de Richelieu de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures (sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr

B. sér. d. emp. ent. bur. ou nettoy. Henri,95,av Faidherbe,Montreuil-S.

Représentant actif, 26 ans, cherche maison sérieuse ayant clientèle faite et à développer Paris-Banl. Ecr. E.M., 7, r. F.-Bastiat.

Gouvernante gard. mal. 60 a. act. tient.int. pers.sle cuis. mén. réf. Paris. Louise, 7, pl. P.-Painlevé-5e

EMPLOIS DE BUREAU

J. F.ch.sec.pat.ay bur.Tél.Lec.70-76

Tous travaux dactylo. TRI. 61-02.

CHAUFFEURS, LIVREURS

Voiture et chauffeur disponibles à volonté. Ecr. *Paris-presse* 110

INDUSTRIE

Techn. prat. anc. él. 8e.prof. 25 a. mar. coast. rép. entr. mot. ess. diesel indust. mée.gén. mat.int.ch. emploi chef atel. direct. garage ou similaire. Savagnac, 177, av. Elys.-Reclus, Pierrefitte (Seine).

O.S. s/machine ch. empl. Conan, 15, rue des 4-Frères-Peignot (15e)

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

On dem. J.H. 14-15 a. bon. éduc. cert. d'étud. prés. par parents, pet. trav. bureau. Keystone,25,r.Rosale

COMPTABLE DUSS SER. REF. HABITANT PROPE QUARTIER S.A.G. 23, r. Thorins. Paris (12e)

Rech. stén.dact. tr. exp. Se prés. 117 bd Haussmann, de 9 à 11 h

Sté recherche dactylo ayant travaillé dans service comptabilité. Se présenter 8, rue Léonard-de-Vinci, de 9 à 11 heures.

Dem. standardiste pour faire trav. bureau. H.B., 60, rue Planchat-20e

COUT. MODES CONFECT.

Dem. pr veston H. saladeuses, doubleuses et metteuses sur toile. CHAUTIS, 116, rue de Turenne.

Très bonnes ouvrières à domicile pour beaux manteaux et tailleurs. Si pas références couture en gros ou belle confection s'abstenir. Etablissements BOUZERAND, 49, rue Vivienne, PARIS (2e).

GENS DE MAISON

Demande bonne à tout faire sérieuses références exigées. Se présenter matin 10-12, soir 17-19 h. RITEA, 338, rue des Pyrénées.

Dem. b. à tt faire sach. cuis. sér. réf. Tél. hres repas ETO 43-94.

INDUSTRIE

Demand. Chaudronniers-Tôliers en ventilation, bon salaire. DUFETRE, 122, r. de Stalingrad, MONTREUIL. Tél. AVR. 29-58.

On dm tourn. out. haut. qualifié dessin. étud. outill. labo études moteurs. 37, rue Jean-Jacques-Rousseau, SURESNES. (Cantine).

MONTEURS-AJUSTEURS

pr constr. naval. 1re force pour voyager. Ecr. No 15259 Publicité Sweerts, 56 ter, r. Tour-Auvergne

Import. fabrique parfumerie dem. contremaîtresse agt sér. réf. Ecr. (seul accept. copie certif.) à DORLAND, 65, Chps Elysées Case 277

On dem. **BON DESSINATEUR** d'ETUDES et d'EXECUTION en Serrurerie et Menuiserie métallique. BRANDT,25,r.du Hameau-15e

On dem. bon serrurier conn. dessin. soudure 2 bis rue Rabelais, MONTREUIL. Métro: Mairie.

Usine produits chimiques demande chaudronnier-tuyauteur-soudeur (autogène et arc). Se prés. 9, rue Arthur-Croquette,MeCharent,Ecoles

EMAILLEURS de BAIGNOIRES. Ecrire : MATHIEU, B.P. 83 A SOISSONS (Aisne).

On dem. Ajust. Motor. et Aléseur en ligne. 20, rue Olivier-de-Serres (15e) Convention. Cantine

On demande : 1 RABOTEUR, 1 POLISSEUSE sur métaux légers. S.G.M.C., 4, r. Mora, ENGHIEN.

On recherche BONS **CHEFS D'EQUIPE DECOLLETEURS** sur tours, ACME 6 BARRES-BROWN et SHARPE.

Envoyer première lettre à FOX 726, - 47, rue Condorcet, PARIS (9e).

PRÉPARATEURS de fabrication grande série très au courant de toutes **SOUDURES ÉLECTRIQUES** demandés par Société Industrielle Parisienne

Ecrire à CHENEAU No 656 37, rue de Lille, Paris 7e) en précisant âge.

DIVERS

Usine Banlieue Ouest recherche : DESSINATEURS d'études Petite mécanique et radio. AGENT PRODUCTION 22-30 ans connaiss. relance achats. Jne EMPLOYE 15-17 ans pr trav. bur. et courses. Ecr. B. P. 137, FREMONT, 12, r. Jacquemont-17e

Importante Sté demande démonstrateur tr. qualifié pr Salon Arts Ménagers pr vente art. ménage. Sérieuses références — Ecrire : HAVAS 210.111, r. Vivienne, 17.

Grande Maon Nouveauté cher pr succurs. import. province directeur 25-35 ans connaiss. partie nouveauté à fond, expér. des Gds Magas. faire off. écrit av. photo si poss. et copie certif. à B. P. 138, FREMONT, 12, r. Jacquemont-17e

Vendeurs Vendeuses Etalagistes spécialisés en chaussures. Ecr. av. réf. WINDSOR, 38, av. Opéra

On demande **MANNEQUINS** deb. grands 44. Se présenter urgence sauf samedi après-midi : **DECKER** 55, rue des Jeûneurs.

JNE HME libéré serv. milit. bne instruction générale, nerveux, dynamique, méthodique, pour aider mise sur pied organisat. nouveau service. Bonne mémoire et bonne dialectique indispens. Ecr. av. référ. C.G.C.T., 251, r. Vaugirard (15e).

Import. tissage rech. p. place Paris vendeur tête force tr. bne sit. pass. Ecrire « Paris-presse » 108.

LA PARFAITE cherche fne homme 16-18 ans. 86, Fbg St-Denis.

TR. BONNES VENDEUSES CONFECTION et TRES BONNES VENDEUSES LAYETTE, 25-40 a. très bonne présent. sér. référ. exigées. Se prés. lundi 16 janvier, PRENATAL, 103, St-Lazare, Paris

Recherchons AGENT COMMERCIAL BOIS grde expérience technique et commerciale vente éclairs feuillus au courant questions exportation-importation. Sér. référ. exigées. Ecrire *Paris-presse* 103

J. H. ayt beauc. goût et fait son serv. milit. pr apprendre métier patine sr dorure. Pl.stable. Montchgy, 9,r.Charlot. Se prés.lundi mat

Travaux à façon 200 fr.

POUR VOTRE APPARTEMENT votre BUREAU, MAGASINS, etc. ANDRE, peintre décorateur. Des prix bas. Des conditions de paiement. Tél. DEF. 11-80.

Gérances 300 fr.

Ch. gérante dans magas. couture nouveautés. Ecrire *Paris-presse* 102

Représentations 500 fr.

On demande REPRESENTANTS spécialisés vente accessoires électriques pour garage. S'adresser : 25, rue Lemercier, Paris de 17 à 19 h. 30.

Dem. représentants banlieue visit. nouveautés. P.Baron, 13,Fg Montmartre le Lundi. TAI 72-19

LES CHAUSSURES D'ART LEPICART 21, rue Olivier-Métra, Paris (20e) demandent **HOMMES JEUNES** dynamiques, présent. soignée, pour **PROSPECTION-VENTE** avec ou sans voiture. Se prés. tous les jours, sauf mardi, 10 à 12 h.

Dem. courtiers-res relevés photos conditions exceptionnelles. Equipes pourcentages élevés. Studio Daujdinois, 91, rue Molière, LYON.

Textiles. Représentant ayant grande expérience visites étranger recherché par exportateur situat. importante Ecr. BAILLY, 21, Ch.-Elysées Paris (8e). Précisions détaillées sur curriculum, nations prospectées, résultats acquis.

VINS EN GROS dem. représent. spécialisé en cuve vins consom. cour. Ecr. Havas 210117, r. Vivienne, 17

Gros dépôt alim. ch. représentants pour Seine-et-Oise 89 bis avenue Joffre, à SAINT-MAUR (Seine).

Représ. drog. prod. entr. rég. parisienne et Est dem. par Sté R.C.P. ARC. 82-62, 10-12 h. pr rend.-vous

Impte fabr. margarine, produits blancs, saindoux, savons, rech. pour région parisienne : REPRESENTANTS à la commission, inscrits, actifs, sér. réf., très bien introd. clientèle détail ou gros. Ecrire TUCOULAT, 31, boulevard J.-Jaurès, AULNAY-sous-BOIS.

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

Parf. ach. à part. CITROEN 11 ou 15 CV. sortant usine. Interm. s'abst. Heures repas GAL. 49-70.

VENTES 450 fr.

Echangerais excell. Camionnette 500 kg. ctre Tri-porteur à moteur 500 kg. tr. bon état. ROQ. 04-61

Delahaye M.S. 1948 cab. déc. 4 pl. Figoni, cuir Hermès, 13.000 km. 25, avenue Bosquet. INV. 54-62

Vends à part. seult cabriolet 7 CV. excel. état. Boncorps. KLE. 49-07

DODGE 20 CV. LUXE tr. b. conduite intér. peu roulé, cess. Vle. 8, rue Scheffer, Paris.

FIAT 6 cv. cabr. 36 impec. pas fr. ni. 160. WAG. 40-88.

Camionnette FORD V-8 48 à vdre Plateau à ridelles, aménage pr Entr. Bâtim. S'adresser 15, avenue de Villiers. - WAG. 28-77.

Chiens 500 fr.

Policiers, Boxers, Briards, Danois, Caniches, Loulous 184, av. Italie

Gd choix chasse, police, luxe 36 bd de Reims-17e. GAL. 66-61

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Pate cher meublé mens. ARC.46-53

16e chbre meublée indép. eau cour. chaud. chauff. central. MON.17-42

2 p. eft. 75,r.Lafayette. Tru. 64-49

NON MEUBLES 450 fr.

Ing. ch. appart. 3-4 p. tt eft. stp Paris 15-16e ou pavil. banl. Sud, cent. just. Ecr. *Paris-presse* 109.

H. sl ch. chbre m.meubl. bon rép. Juliet, 23, rue Arago, Montreuil.

Ch. 1-2 p. c. Paris. Acc.rep. 150. Faire offres à *Paris-presse* 107.

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

EXCEPTIONNEL CENTRE commercial 1er ordre. Bout. bail 18 a. tous comm. Tous rens. KLE.26-58 matin

Bout. 18e b.situé 250. NOR. 83-03

Cherch. mag. St-Honoré TAL.81-80

BUREAUX 450 fr.

A céder bureaux RUE REAUMUR 2 lignes téléphoniques. - Ecrire HAVAS 429.506, r. Vivienne, 17

LOCAUX INDUST. 450 fr.

Cédons atel. force motrice entr. coch. 18e. Bail 8 ans. tél. MON.13-73

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

Convention à vdre appt 4 p. occup. locat. verb. 325.000. 18, r. Alain-Chartier. Vis. samedi 14 à 16 h.

Batignolles à vd. appt 4 p. occup. loc. verb. 325.000. 71, r. Nollet. Visite samedi 14 à 16 heures.

LISTE GRATIS Appartements 2-3-4-5 pièces. LA MAISON, 1, rue du Louvre.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

+ 500 pavillons apparts LIBRES LISTE GRATUITE. **DANTIN** 33,Ch.Antin. Trt. 65-62

A vendre Montargis (Loiret) immeuble sur Rte Nle compren. pavillon 4 p. sur sous-sol, hangar clos 230 m2 avec quai 2.500 m. superf. 26 m façade, eau, gaz, él. force, tél.contend.usine ou garage 11b. suite. Paillard, Amilly (Loiret)

60 km. Mais à réparer, 4 p. Px 100. Jaillet, Marines (S.O.). T.90

Entre CAHORS et MONTAUBAN Domaine de 72 ha à vendre en TOTALITE ou en 2 LOTS distincts soit petit castel et ferme libre de 12 ha ou ferme principale de 60 ha environ. Pour tous renseign. **GUIBERT** 2 rue Taitbout PARIS. PRO. 49-91. PRO. 02-33

1.000 PAVILLONS LIBRES. Prix défiant concurrence LA MAISON, 1, rue du Louvre.

Proposit. Commerc. 550 fr.

Importante firme recherche agents de vente actifs tr. pour Paris Prov., sér. réf. exig. Ecr. avec curric. vit. « Paris-presse » 104.

IMPORTANTE SOCIETE vente et achat yachts Côte d'Azur cherche collaborateur intéressé ou associé. Ecrire : AGENCE HAVAS CANNES 9273

Fonds de Commerce

DIVERS 450 fr.

Bd Sébastopol. Pont. CEN. 48-24.

Vve DIRECT. CORDONNERIE banl. proche St-Lazare logt 2 p. matér. Cse divorce,350.000. Ec.*Paris-presse* 111

Chemiserie-Bonnet, tr. b. aff. inat. Impec. pet. ville S.-et-M. 1.5 facilités. Ecrire *Paris-presse* 859.

CINEMA 500 pl. recet. p.s. 51.500 9 séances, app. tr. b. état. B. appart. 4 mill. facil. palement. aff. en Société, frais réduits. NOTRE SOL, 5, r. Origet, TOURS

ALIMENTATION 450 fr.

BOULANGERIE PATISS. jolie ville Provence, b. pr.et. gros travail, matér. neuf, vend. cse âge gérant A prendre de suite. Px inter. Intermédiaire s'abstenir. GUT. 01-32

CONFISERIE à céder Vichy plein centre, chef, aff. import. Prix intér. Possib. logement. LOISSEAU, 14, bd Hôtel-de-Ville, VICHY.

BARS CAF.HOT.REST. 450 fr.

Bon fonds CAFE-RESTAUR. avec dépend. sur Rte Nle. 350.000 fr. EHRSAM, St-Florentin (Yonne).

HOTEL TOURISTE 41 Nos 7 Bains. 250 par mois. Prix : 9.000.000 fr. **AGNUS PÈRE** 14, r. Coquillière LOU. 32-70

Divers 450 fr.

Bonneterie Trinité. - CEN. 48-24

LIBRAIR. PAPETER. 450 fr.

Librairie fournx. 400. CEN. 48-25

Capitaux 600 fr.

N'EMPRUNTEZ PAS sans avoir vu ou écrit à Soc 14 PRET NATIONAL, 17, bd Jules-Ferry (11e) Mo République. Renseign. gratuits

Cap. p. aff. sér. on sum., date fixe OFAG 31 pass.du Havre Tri.20-30

PRETS TOUTES SOMMES. S'adr. S. C. C., 96, rue de la Victoire (9e) Mo TRINITE.

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

Part. vd tr. b. s.à m. table Régence décorée glace, 8 chais, gam. tapisa. Ambusson moderne et manteau de skieuses. Tél. AUT. 60-58.

Chauffe-eau électr. 150 lit., cuis. cuisinière électr. Alsthom et fourneau gaz A. Marin, petite voiture, bois et charbon. Tél. AUT. 74-83

AMEUBLEMENT 400 fr.

ACHAT Meubles, Tapis, Pianos, Bibelots. - AVENIN, 132, bd Montparnasse, SEG. 00-87

MACH. A ECR. DUPL. 400 fr.

Vends machine à écrire Smith Corona Superspeed. LIT. 14-81.

Fiat. ch.mach.Ar.calc. MAI.22-62

Transports 450 fr.

LA NATIONALE Spéc. Côte Azur 12, rue La Sourdière. OPE. 73-53

DEMENAGEMENTS 450 fr.

DEMI-TARIF Paris-Méditerranée DIDERO 152 bd Diderot DID.85-72

DOMICILIATION au bureau du journal 75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

COMM. DE DAMES 450 fr.

Pour vous aider à echanger votre appartement "Paris-presse" vous propose la formule suivante

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echange », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entraînera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

2 appts Butte Mont. s/rue, tél. r.-ch. 2 p. c. s.b.; 3e ét. 3 p. c. s.b. s/rue 5e, 4e ét., 6-7 p. divisibles ou 2 appts équival. même palier. Ecr. *Paris-presse* 47.

Echangerai appartement 2 pièces, cuisine, w.-c., rue Lafayette c.s.l possib. plus grand

Paris-presse l'intransigeant

DIX DES PLUS CÉLÈBRES ÉCRIVAINS FRANÇAIS VOUS RACONTENT L'HISTOIRE DU DEMI-SIÈCLE

1940-1945 : De la débâcle à la résurrection

QUATRE ANNÉES de misère et de gloire

1940

20 MARS. — Démission du cabinet Daladier. Successeur Paul Reynaud.
9-10 MAI. — Les Allemands entrent en Hollande, au Luxembourg et en Belgique.
18 MAI. — L'armée alliée bat en retraite et la Meuse est franchie par l'ennemi.
20 MAI. — Les « Panzers » attaquent la Somme.
— Le général Weygand reçoit le commandement.
27 MAI. — Capitulation de Léopold de Belgique.
28 MAI-3 JUIN. — Rembarquement des Anglais à Dunkerque.
5 JUIN. — Offensive allemande de la mer à Laon et Soissons.
10 JUIN. — Mussolini déclare la guerre à la France et à l'Angleterre.
12 JUIN. — Ordre de retraite générale aux Armées françaises.
14 JUIN. — Les Allemands sont à Paris.
15 JUIN. — Le gouvernement Paul Reynaud est à Bordeaux.
16 JUIN. — Formation du cabinet Pétain.
20 JUIN. — Pétain demande l'armistice.
21-26 JUIN. — Armistice avec l'Allemagne et l'Italie.
2 JUILLET. — Les membres de l'Assemblée nationale (sauf les exceptions connues) donnent tous pouvoirs au maréchal
4 JUILLET. — Rupture des relations diplomatiques de la France avec l'Angleterre après Mers-el-Kébir.
12 JUILLET. — Albert Lebrun remet ses pouvoirs. Pétain prend le titre de Chef de l'Etat Français
19 JUILLET. — Appel du Führer à l'Angleterre pour cesser les hostilités.
22 JUILLET. — Rejet pur et simple par lord Halifax de toute négociation.
AOUT. — Commencement de l'offensive aérienne allemande contre l'Angleterre.
24 SEPTEMBRE. — Entrevue Hitler-Pétain à Montoire.
OCTOBRE-NOVEMBRE. — Bombardements incessants de l'Angleterre.
— Réélection du président Roosevelt.
14 DECEMBRE. — Pétain annonce que « pour des raisons de politique intérieure » Laval ne fait plus partie de son gouvernement.

1941

JANVIER et mois suivants. — Les Anglais poursuivent l'anéantissement de la flotte italienne
2 MARS. — Entrée des troupes allemandes en Bulgarie, dont le gouvernement se joint à l'Axe.
6 AVRIL. — L'Allemagne ouvre les hostilités contre la Grèce et la Yougoslavie.
22 JUIN. — Ouverture des hostilités par l'Allemagne contre l'U.R.S.S.
JUIN-NOVEMBRE. — « Guerre éclair » en Russie. 1. Bataille des frontières ; 2. Bataille dite de « la Ligne Staline » ; 3. Bataille dite des Capitales; 4. Bataille pour Moscou.
5-20 DECEMBRE. — Dernière phase de la bataille de Moscou. Retrait des troupes allemandes à plus de 200 kilomètres vers l'ouest.
Cependant :
7 DECEMBRE. — Ouverture des hostilités, sans notification préalable, par le Japon contre les U.S.A. (attaque aérienne contre la flotte américaine à Pearl-Harbour).
— Débarquement japonais dans le Pacifique et en Extrême-Orient.

Quelques événements en France, en 1941...

JANVIER. — Réouverture de l'Université de Paris — fermée depuis le 11 novembre précédent
FEVRIER. — Remaniement ministériel à Vichy. Vice-président du Conseil l'amiral Darlan.
MAI. — Arrestation de 5.000 Juifs à Paris.
26 JUILLET. — Assassinat de Marx Dormoy à Montélimar.
27 AOUT. — Attentat de Paul Colette à Versailles contre Laval et Déat.

1942

JANVIER-AVRIL. — Percées çà et là des armées russes.
MAI-DECEMBRE. — Préparatifs puis déclenchement — au cours de l'été — de la grande offensive allemande, notamment contre Stalingrad (4 septembre) durera jusqu'à l'année suivante.
7-9 MAI. — Bataille navale de la mer de Corail (12 bâtiments de guerre japonais coulés et 7 gravement endommagés).
JUIN. — Bataille navale de Midway (12 bâtiments de guerre et 4 porte-avions nippons coulés.
AOUT. — Débarquement américain aux Iles Salomon.
Les Alliés vont trouver les plus grandes satisfactions de cette année 1942 en Afrique
27 MAI. — Offensive générale de Rommel en Lybie
21 JUIN. — Capitulation des forces britanniques à Tobrouk.
31 AOUT. — Nouvelle offensive de Rommel mais cette fois vouée à l'échec.
23 OCTOBRE. — Attaque de l'armée Montgomery.
3-8 NOVEMBRE. — Déroute allemande en Lybie. Libération de l'Egypte, etc..

...et par ailleurs

8 NOVEMBRE. — Débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, d'Alger à Casablanca.
11 NOVEMBRE. — Invasion et occupation de la « zone libre » en France
15 NOVEMBRE. — Nomination du général Giraud au commandement en chef des troupes françaises en Afrique du Nord.
16 NOVEMBRE. — Darlan est déclaré déchu par Pétain.
27 NOVEMBRE. — Occupation de Toulon par les Allemands et sabordage de la flotte française (61 bâtiments jaugeant 225.000 tonnes).
24 DECEMBRE. — Assassinat de Darlan à Alger

Quelques faits en France (outre celui majeur de l'occupation de la « zone libre » en novembre, signalé plus haut).

19 FEVRIER. — Procès de Riom (qui sera suspendu sine die le 11 avril).
18 AVRIL. — Formation du cabinet Laval (chef du gouvernement et Affaires étrangères).
4 SEPTEMBRE. — Promulgation de la loi sur « le travail obligatoire » par l'Allemagne.
29 SEPTEMBRE. — Attentats au Cinéma Rex et au métro Marbeuf entraînant l'exécution de 116 otages.
13 DECEMBRE. — Laval fait souhaiter la victoire de l'Allemagne
24 DECEMBRE. — Exécution à Rennes de 25 Français qui avaient fait sauter le siège de la L.V.F.
Néanmoins, en France, comme dans les pays de l'Europe occupée, la résistance s'amplifie et s'organise

1943

En Russie

JANVIER. — Libération par les Russes de la plus grande partie du Caucase.
2 FEVRIER. — Victoire soviétique de Stalingrad. Reddition du général von Paulus avec 24 généraux.
JUILLET-DECEMBRE. — Offensive générale soviétique victorieuse sur presque tout le front.

Dans le Pacifique et en Extrême-Orient

Revanche des troupes alliées qui reprennent une à une les positions laissées aux Japonais l'année précédente.

En Afrique du Nord et dans le bassin méditerranéen

14-26 JANVIER. — Entrevue Roosevelt-Churchill à Casablanca.
2 FEVRIER. — Jonction des troupes d'Afrique du Nord et des forces du général Leclerc à Ghadamès.
12-13 MAI. — Entrée du général Giraud à Tunis.
Fin de la campagne d'Afrique : 291.000 prisonniers allemands et italiens.
3 JUIN. — Constitution à Alger du Comité français de Libération nationale.
10 JUILLET. — Débarquement des troupes alliées du général Eisenhower en Sicile. La campagne d'Italie commence.
25 JUILLET. — Chute du régime fasciste.
3 SEPTEMBRE. — Armistice entre les Nations Unies et le gouvernement royal italien.
9 SEPTEMBRE. — Occupation de Rome par l'armée allemande.
10 SEPTEMBRE. — Libération de la Corse par les troupes françaises.
12 SEPTEMBRE. — Libération de Mussolini, prisonnier à Gran-Sasso, par un détachement de parachutistes allemands.
13 OCTOBRE. — Déclaration de guerre du gouvernement royal italien à l'Allemagne. Tarente, Naples, Coupe, etc... sont déjà occupées par les troupes alliées.
3 NOVEMBRE. — Première session à Alger de l'Assemblée consultative provisoire.

Cependant, en France

25 JANVIER. — Evacuation du quartier du Vieux-Port à Marseille.
30 JANVIER. — Création de la milice avec comme chef Joseph Darnand.
5 AVRIL. — Annonce de la livraison au Reich par le gouvernement de Vichy et du transfert en Allemagne de Daladier, Blum, Reynaud, Mandel, Gamelin, Léon Jouhaux.
15 MAI. — Constitution du Conseil national de la Résistance en territoire français.

1944

10 JANVIER. — Le comte Ciano et le général de Bono sont fusillés par ordre de Mussolini.
13 JANVIER. — Eisenhower prend le commandement des forces expéditionnaires alliées.
FEVRIER du 4 au 29. — L'armée rouge libère notamment Rovno, puis Vibesk, Narva, Orcha, etc.
MARS-AVRIL. — L'avance russe se poursuit : le Bug franchi, puis le Prout, Jassy en Roumanie est atteint ; commencement de la libération de la Crimée.
8 MAI. — Sébastopol est délivrée.
16 MAI. — Début de l'offensive alliée en Italie.
2 JUIN. — Le comité français de la Libération prend le titre de gouvernement provisoire de la République Française.
5 JUIN. — Rome et Ostie sont prises.
6 JUIN. — Les Alliés débarquent entre Cherbourg et Le Havre.
16 JUIN. — Pour la première fois des V. 1 sont lancés sur l'Angleterre.
27 JUIN. — Cherbourg libérée.
28 JUIN. — Philippe Hanriot est exécuté à Paris par des patriotes.
6 Juillet. — Repli allemand vers Brest-Litovsk. Avance des Alliés vers Florence.
7 JUILLET. — Assassinat de Georges Mandel par des miliciens.
10 JUILLET. — Caen est libérée.
21 JUILLET. — Attentat à la bombe contre Hitler.
8 AOUT. — Les Américains sur la route de Paris.
10 AOUT. — Les cheminots français en grève.
14 AOUT. — Débarquement allié sur les côtes méditerranéennes.
16-17 AOUT. — Grève générale décrétée par la C.G.T.
18 AOUT. — Les journaux collaborateurs ne paraissent plus.
19 AOUT. — Paris en insurrection.
22 AOUT. — La bataille fait rage à Paris (et ailleurs) contre l'occupant. Toulouse, Bayonne, Aurillac, etc., sont libérées par les F.F.I.
23 AOUT. — Les Alliés resserrent leur étreinte autour de la capitale. Meaux, Grenoble, etc. libérées par les F.F.I.
— La Roumanie capitule devant l'Armée rouge.
24 AOUT. — Les blindés de Leclerc entrent dans Paris.
25 AOUT. — Le général von Choltitz, commandant du Grand-Paris signe la reddition.
— Réception du général de Gaulle.
26 AOUT. — Cortège triomphal de l'Etoile à Notre-Dame, malgré les miliciens
27 AOUT. — Eisenhower à Paris.
29 AOUT. — Défilé des Alliés sur les Champs-Elysées.
31 AOUT. — Les Alliés franchissent la Somme et la Meuse, tandis que les troupes soviétiques entrent à Bucarest.
2 SEPTEMBRE. — Premier conseil du gouvernement provisoire de la République Française à Paris.
4 SEPTEMBRE. — La déroute allemande s'accélère. Bruxelles est délivrée. Bientôt Liège, etc...
15 SEPTEMBRE. — Nancy et Epinal libérés.
12 OCTOBRE. — Les Américains sont à Aix-la-Chapelle.
7 NOVEMBRE. — Première séance de l'Assemblée Consultative Française.
11 NOVEMBRE. — Paris fête l'Armistice et acclame Churchill et Eden aux Champs-Elysées.
19 NOVEMBRE. — La première armée française atteint le Rhin.
22 NOVEMBRE. — Mort de Joseph Caillaux.
23 NOVEMBRE. — L'armée Leclerc à Strasbourg.
10 DECEMBRE. — Traité franco-russe à Moscou.
12 DECEMBRE. — Bony, Lafon et sept de leurs complices sont condamnés à mort.
16 DECEMBRE. — Contre-offensive von Rundstedt aux frontières belge et luxembourgeoise.
20-29 DECEMBRE. — Les Alliés repoussent les troupes de von Rundstedt dans plusieurs secteurs.

Une des causes de notre salut : la femme française

EN juin 1940, alors que les blindés de Guderian fonçaient vers le Sud et que tout était perdu, dans un village du Jura que nos troupes abandonnaient aux Allemands, une petite paysanne dit à l'officier André Chamson : « Je n'ai pas peur. Sauf pour les mœurs... Mais on peut toujours se tuer. Au revoir, vous reviendrez dans quatre ans. » Combien de Français pendant quatre ans refusèrent de perdre espoir et volonté pour demeurer fidèles à des rendez-vous pareils à celui qu'une bergère de vingt ans avait donné à un soldat vaincu ?

L'insurrection parisienne : des soldats allemands, drapeau blanc en tête, viennent de se rendre aux F.F.I.

par André CHAMSON

QUAND avez-vous compris que la France était vaincue ? Comment avez-vous su qu'elle ne gagnerait pas cette bataille ? Vous pouvez encore vous souvenir. Il faut que chacun de nous se souvienne... L'Histoire a déjà mis de l'ordre dans ces quarante-trois jours d'angoisse et de confusion et nous savons maintenant les lieux et les heures de ce désastre, mais l'expérience vécue coïncide rarement avec les dates des manuels et, pour un homme vivant, toute grande catastrophe n'est jamais que le souvenir d'un moment de révélation. C'est une sorte d'éclair découvrant un monde décomposé, la lumière noire du malheur tombant sur des ruines inconnues.

Quand donc avez-vous compris que la France était vaincue ? Tout ce que les historiens pourront dire ne remplacera jamais ce souvenir. Où, quand, comment avez-vous senti qu'il n'y avait plus d'espoir, et que tout était perdu ? Est-ce au bord d'une route au milieu d'un peuple frappé d'épouvante ? Est-ce à côté d'un appareil de radio où vous colliez votre oreille à quelques débris de « Marseillaise » les mains jointes sur les genoux ? Est-ce dans le regard d'un ami ou d'un inconnu ? Est-ce en ouvrant la dernière lettre de celui qui, devant des champs muets, signés par la croix des collimateurs, regardait les lisières noires d'où devaient surgir des chars qui l'avaient déjà dépassé ? Est-ce en ne voyant plus que le cran de mire et le guidon de votre arme, ouverts sur les masses profondes de ces jeunes hommes en bras de chemise qui chantaient en serrant les rangs sous votre dérisoire mitraille ? Est-ce en jetant sur les herbes d'un talus le fusil inutile dont vous n'aviez pas pu vous servir ? Est-ce dans la honte ou la fureur, dans le désespoir ou dans l'épouvante ? Vous pouvez encore vous rappeler... Car pour ceux qui vécurent ces mois de mai et de juin 1940, il ne peut pas y avoir d'autre histoire de la défaite que ces souvenirs déchirés, pareils aux photographies arrachées aux pages d'un livre...

***

On peut tout dire sur ces quarante-trois jours, et tout ce que l'on dira correspondra toujours à quelques fragments de la vérité. On peut voir en eux le dernier weekend d'un peuple trop heureux, incapable de sacrifice. On peut les représenter comme une énorme kermesse transformée en catastrophe, comme une vaste chienlit du malheur et de l'épouvante, comme une débâcle de la volonté, de l'intelligence et du courage. On peut les dénoncer comme les jours de la lâcheté, de la trahison et de la bassesse. Tout cela est vrai ! Mais on peut aussi les dédier à ceux qui sont morts à la lisière des bois, à ceux qui sont tombés dans les premières maisons des derniers villages, qui se sont engloutis dans des casemates perdues au milieu des vagues ennemies, comme des îles dans l'océan. Ce ne sont pas des témoins dont on peut récuser le témoignage ! Mais, entre les lâches et les héros, il y eut surtout une immense foule frappée de stupeur. Cette stupeur n'avait sans doute pas la grandeur qu'a le sacrifice des héros, mais elle n'avait rien de la bassesse qui fait les complices ou les esclaves. Elle a frappé, comme une paralysie, un peuple qui n'avait peut-être pas été capable d'imaginer que la liberté était un bien que l'on pouvait perdre, mais qui, par cela même, ne pouvait pas accepter de l'avoir perdue... Tâchons de ne pas léguer de mensonge à l'avenir, et disons-lui que, pour l'immense majorité des Français, entre les abjections et les héroïsmes, il y eut dans ce désastre une sorte d'outrage personnel qui, par delà les malheurs de la patrie, atteignit chaque homme vivant dans ses plus profondes raisons de vivre.

***

Mais comment brosser le tableau des quatre ans de servitude qui furent la rançon de ce désastre ? Le même malheur nous a fait alors des destins si différents et nous a si bien séparés les uns des autres, que personne ne peut parler au nom d'une expérience commune. Il y eut une France des prisonniers ; une France occupée ; une France dite libre ; une France d'au delà des mers ; une France encore au combat... Comment réunir toutes ces histoires en une seule ? Comment redonner une unité au morcellement de la patrie ? Car il ne suffisait même pas de reprendre le combat pour rentrer dans un destin qui soit un destin commun à tous ceux qui n'acceptaient pas la défaite... Il y avait ceux qui cherchaient à surprendre les secrets de l'ennemi ; ceux qui sabotaient ses transports et ses entreprises ; ceux qui s'emparaient des fichiers qui pouvaient trahir leurs compatriotes; ceux qui faisaient sauter les ponts et les lignes électriques ; ceux qui tenaient la montagne et tendaient des embuscades ; ceux qui imprimaient des journaux ; ceux qui les distribuaient ; ceux qui ne parlaient pas dans les tortures ; ceux qui s'en allaient par la mer ou par les montagnes pour redevenir soldats ; ceux qui mouraient dans les camps, sous les cheminées des crématoires ; ceux qui fonçaient dans le ciel avec une auréole de mitraille ; ceux qui donnaient asile aux hommes traqués ; ceux qui les nourrissaient ; ceux qui leur trouvaient des vêtements... Il y avait même la foule de tous ceux qui n'étaient que de braves gens, mais qui maitenaient la dignité de leur vie, en dépit de la servitude et de la famine. Tous ces hommes ont joué leur rôle dans la libération de la patrie. On peut, certes, les dénombrer, les appeler les uns après les autres, essayer d'établir entre eux une hiérarchie des souffrances et des mérites... Mais au nom de quelle souffrance et de quel mérite pourrait-on se sentir autorisé à parler pour eux, puisque personne n'a partagé toutes ces douleurs et n'a soutenu tous ces combats ?

***

L'écrivain peut pourtant parler d'un événement qu'il n'a pas vu, d'une expérience qu'il n'a pas faite. C'est un privilège qui ne lui fut jamais contesté. On ne demandait pas à Hugo ou à Vigny s'ils avaient été à Austerlitz ou à Waterloo quand ils évoquaient les guerres de Napoléon. On n'a pas demandé à Zola s'il avait été à Sedan ou à Gravelotte quand il a écrit la Débâcle... Mais quand un écrivain s'est trouvé mêlé aux événements, ce qu'il en dit prend une valeur de témoignage, même s'il ne les a vus que de loin et de façon fragmentaire. Chacun d'entre nous peut faire une histoire de son temps avec ses souvenirs personnels et j'oserai, pour ma part, écrire une histoire de la guerre de 1914, que je n'ai pas faite, à travers mes souvenirs d'enfant et de jeune homme... Mais je ne voudrai pas parler de ces cinq ans de malheur en m'appuyant seulement sur mes souvenirs personnels.

Car le destin des témoins, c'est de se trouver enfermés dans leur témoignage... Pour oser parler de ce que nous n'avons pas vu, nous avons vu trop de choses, mais cependant pas assez pour le faire au nom d'une expérience qui serait commune à tous les témoins de cette époque. Il n'y a que les morts qui pourraient parler avec cette autorité, mais nous avons appris à respecter leur silence. Nous pouvons parler d'eux. Mais qui oserait les faire parler ? Nous savons que leur voix ne serait jamais que la nôtre. Que dirait Jean Prévost ? Que dirait Saint Exupéry ? Ils ne nous offrent plus que l'exemple de leur œuvre interrompue... La plus haute dignité de l'écrivain des temps du malheur serait-elle donc dans le silence ?

***

Je n'ai jamais mieux senti la grandeur de mon pays que lorsqu'il se taisait sous la servitude étrangère. Car la France s'est tue comme un homme qui médite ou comme une femme en prière. Dès le premier hiver, j'ai senti la valeur de ce silence. Je retrouve mes notes de ce temsp-là. On m'excusera de les citer :

« Dans le non-être où se trouve plongé le pays, quelques voix s'élèvent encore qui feront la chaîne, comme les bergers de montagne en montagne. Assez heureux, assez nobles, assez hardis pour pouvoir parler du ton dont ils parlaient hier, quelle chance est la leur, quelle chance est aussi la nôtre. Ne nous faisons pas les complices des impuissants qui, dans le grand silence d'après le cyclone, croient que leur tour est venu enfin. » C'est Mauriac qui parle. Qui n'a dû l'entendre sans croire qu'un ami venait d'ouvrir sa porte, pour le soulager dans sa détresse et lui rendre l'espoir ?

« Mais vous, malheureux, comment ne vous taisez-vous pas alors que vos voix ne peuvent s'élever qu'en pactisant avec le mensonge ? Vous auriez peur de n'être plus rien, dans le silence ? Il se tait pourtant, ce pays dévasté. Il se tait dans sa grande peur, pleine de tous les spectres de l'histoire, dans sa volonté de durer malgré la servitude et la famine. Ils se taisent les paysans revenus de l'une et de l'autre guerre. Ils se taisent les ouvriers, dans la grande misère des faubourgs sans feu et sans pain. Ils se taisent, les prisonniers. Ils se taisent ceux qui combattent encore ou, s'ils nous parlent, c'est de leur combat. Il ne peut y avoir aujourd'hui de fierté que dans le silence... Il protégera toutes les richesses du cœur et toutes les puissances de l'esprit. Il sera, comme la nuit, l'espace nécessaire entre deux journées... Entrons dans cette nuit. Demandons lui d'être notre refuge. Si nous voulons revivre un jour, nous n'avons le droit que de rêver à ce qui peut faire notre grandeur et que de parler à l'avenir... »

TOPINAMBOURS ET RUTABAGAS...

A partir du 1er janvier 1941, les habitants des villes furent, en France, soumis à un régime alimentaire auquel ils n'étaient guère habitués. La pomme de terre, cet aliment de base, disparut des marchés et fut remplacée par le topinambour, le rutabaga et la betterave fourragère. Pendant quatre années les tubes digestifs des citadins durent s'accomoder — mal — de ces légumes que nous avions coutume de réserver aux animaux. Le mystère qui provoqua l'afflux des rutabagas et des topinambours et le retrait des pommes de terre n'a jamais été completement éclairci. Essayez, aujourd'hui, d'acheter chez votre fruitier ou votre épicier des rutabagas ou des topinambours ? Il n'est pas sûr que vous en trouverez !

Le général de Gaulle, accompagné des membres du C.N.R. et de ses officiers, descend l'avenue des Champs-Elysées.

Il y eut pourtant une époque où chacun pouvait parler au nom de tous. C'était pendant la bataille, lorsqu'il était encore temps de choisir. Quand le général De Gaulle a lancé son appel de Londres, il a pu le faire au nom de la France, car il était le premier. Chaque fois qu'un Français prenait parti, au milieu des périls, il pouvait le faire au nom des autres Français... Mais la bataille est finie. Nous n'avons plus à faire de choix. Nous n'avons même plus à polémiquer pour savoir qui avait raison. L'Histoire a départagé le vieillard qui tentait de justifier la défaite et le soldat qui nous disait que tout n'était pas perdu. A quoi bon revenir sur des événements que tout le monde connaît ? Ce dont nous aurions besoin, c'est de trouver les secrets de notre résurrection, les raisons pour lesquelles notre communauté ne s'est pas abîmée dans l'ignominie, alors que tout conspirait à la détruire.

***

Quel fut donc le lien charnel qui a réuni les uns aux autres ceux qui ont empêché la France de se décomposer dans son désastre ? Qui s'est trouvé mêlé à toutes les entreprises de la liberté, non seulement par l'esprit, l'espérance et la volonté, mais aussi par la chair et et le sang, la souffrance et la mort? Si nous pouvions répondre à cette question, nous découvririons du même coup l'unité profonde de notre Patrie.

Pour ma part, je n'hésite pas ! Je suis sûr que ce sont les femmes qui ont assuré cette unité pendant le temps du malheur.

Car les soldats, les clandestins, les déportés, ceux qui écrivent, ceux qui cherchent des renseignements, ceux qui souffrent, ceux qui succombent, peuvent être séparés les uns des autres et comme enfermés dans des destins différents. Mais ils sont toujours réunis les uns aux autres par les mères, les sœurs, les amantes, les épouses et les fiancées. Les femmes sont toujours mêlées à ce que peuvent faire les hommes. Un pays n'a pas tout perdu, tant que ses femmes ont gardé leur dignité. Comment ne serions-nous pas fiers des nôtres ? Pour une fille accrochée au bras des soldats de l'ennemi, mille femmes aux yeux grands ouverts ne voyaient même pas leurs visages. Pendant quatre ans, elles ont supporté les charges quotidiennes de la servitude, en piétinant dans le froid des petits matins, devant les boutiques presque vides, en partageant la maigre pitance des familles, dont la petite part était toujours pour elles, en reprisant les vêtements déchirés. Elles ont maintenu les foyers menacés. Elles ont défendu la vie de tous les jours contre l'ignominie et la misère. Ce sont leurs vertus quotidiennes qui donnaient un sens à ce que pouvaient faire les meilleurs. Mais ces vertus avaient une force insurrectionnelle. Elles ne répondaient pas aux définitions de la « famille » que donnait la radio du mensonge. Car ces ménagères savaient aussi garder les secrets, affronter les périls et mourir comme les hommes. Derrière chaque héros de ce temps, on peut apercevoir une femme et souvent le héros est accompagné d'une héroïne.

Alors qu'on pouvait douter de tout, que l'honneur dont on nous parlait ne correspondait plus à l'honneur, que le pain que nous mangions n'était plus le pain qui nourrit les hommes, que plus rien ne répondait à nos vieilles confiances, que nous serait-il resté si les femmes de ce pays n'avaient pas été ce qu'elles furent ? Car le premier rapport humain, le plus fondamental et le plus naturel c'est celui qui unit l'homme à la femme. Quand l'homme s'y sent trahi, il n'a plus rien pour le protéger du désespoir et pour l'empêcher de s'abandonner à lui. Mais, au fond des plus grands désastres, si ce rapport est sauvé, tout peut être sauvé par lui. Un homme ne peut pas être contaminé par la servitude tant qu'il garde une femme libre à côté de lui. Nous avions sans doute perdu bien des choses dans notre défaite, mais nous n'avions perdu ni le dévouement, ni la dignité de nos femmes. Comment ne pas voir en elles une des causes de notre salut ?

***

Je me souviens des blindés de Gudérian, fonçant vers le sud, sur la route de Neufchâteau, dans le crépuscule du mois de juin. Tout était déjà perdu, mais nous ne le savions pas encore. Dans des bois pareils à ceux qui dominent Vaucouleurs, des démons tombés du ciel ramenaient vers le sol leurs mitraillettes cabrées... Nous battions en retraite dans des tourbillons d'apocalypse... Quand le jour se leva, nous nous sommes arrêtés quelques instants dans une ferme, sur les hauts plateaux du Jura... J'ai déjà raconté cette histoire, mais il faut la redire ici.... C'est un souvenir personnel, mais je ne crois pas me tromper en voyant en lui une sorte de symbole... Une paysanne de vingt ans nous avait donné à manger. Nous allions repartir, mais nous savions qu'après nous ce seraient les Allemands qui se présenteraient à la porte de la ferme. La jeune fille le savait aussi et aussi ses vieux parents qui restaient assis dans le coin de l'âtre sur lequel elle avait préparé nos aliments. Il n'est pire honte pour un soldat que de laisser derrière lui les femmes de son pays au pouvoir de l'étranger.

— Je n'ai pas peur, nous disait la jeune fille... Sauf pour les mœurs... Mais on peut toujours se tuer...

Comme j'allais franchir la porte, elle m'a pris la main et elle m'a dit : « Au revoir, vous reviendrez dans quatre ans avec le peuple de France et de jeunes généraux. »

Pendant quatre ans, j'ai gardé ce souvenir dans ma mémoire. Je ne savais même pas le nom de la jeune paysanne et c'est à peine si je pouvais me souvenir de l'endroit où je l'avais vu.

Mais quatre ans après — quatre ans et trois mois très exactement — nous sommes revenus en armes dans ces montagnes. La première Armée fonçait vers le Nord à la poursuite de l'ennemi. J'ai su retrouver le chemin qui conduisait à la ferme. Une vieille femme ramassait du bois devant le seuil. Elle s'est relevée. Elle m'a reconnu.

— Vous revoilà ! On vous a attendu pendant si longtemps !

C'était la mère.

— Allez chercher votre fille, que je l'embrasse. C'est avec elle que j'avais pris rendez-vous.

— Vous ne pourrez pas la voir... Ils l'ont emmenée en Allemagne, dans un camp de déportation... Ils ont fusillé le fils...

Un silence. Un sourire, et la mère reprit aussitôt :

— On est bien content de vous revoir... Entrez... Tout le monde vous connaît dans la famille... Vous êtes le dernier soldat français qui soit passé par chez nous...

Je n'invente rien. Le soir, quand j'ai raconté cette histoire, à la popote, les plus durs ne battaient plus des paupières : « Taisez-vous... me disaient-ils... Malraux, qui commandait notre brigade, m'a dit simplement : « Il y a des signes... »

Il a fallu que nous allions jusqu'au fond de l'Allemagne pour que la jeune fille puisse rentrer dans sa maison et je ne peux pas m'empêcher de penser que tout ce que les Français ont pu faire, pendant ces quatre ans, ils l'ont fait pour être fidèles à des rendez-vous pareils à celui que cette bergère de vingt ans avait donné au soldat vaincu, au milieu de cette catastrophe qui paraissait sans espoir.

(Copyright 1950 by André Chamson and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

André CHAMSON

Le romancier de « Roux le bandit » et du « Crime des Justes » est né à Nîmes, le 6 juin 1900. Passe son enfance dans les Cévennes aux flancs desquelles ses ancêtres défendirent jusqu'à la mort la liberté de conscience. Il termine ses études à l'Ecole des Chartes et à la Sorbonne. En 1933, il est nommé conservateur du musée de Versailles et, en 1946, conservateur du Petit-Palais où il organisa notamment l'inoubliable exposition de la Pinacothèque de Munich et celle des Trésors de Vienne.

C'est en 1924 qu'André Chamson a débuté dans les lettres avec un court essai : « Attitudes ». L'année suivante naît son premier roman : « Roux le bandit », qui le classa d'emblée parmi les jeunes écrivains laissant pressentir une œuvre. « Les Hommes de la Route » paraissent en 1927, âpre récit de la peine des hommes dans la montagne, ainsi qu'un essai : « L'Homme contre l'Histoire ». 1928 est l'année du « Crime des Justes », où revivent les mœurs des huguenots du Midi, et de « Clio », éloge de la muse de l'histoire. De 1930 à aujourd'hui, André Chamson publiera plus de vingt romans et essais : « Histoire de Tobusse », « La Révolution de 19 », « Tyrol », « Héritages », « L'Auberge de l'Abîme », « L'Année des vaincus », « Les Quatre Eléments », « Rien qu'un Témoignage », relatif à un émouvant voyage en Espagne ; « Histoire de Magali », un récit pour enfants. Depuis la Libération, il a publié : « Le Puits des Miracles », qui est certainement l'un des plus exceptionnels récits écrits après l'occupation et qui donne des hommes opprimés une vision à la fois poétique et dramatique, « Le Dernier Village » et « L'Homme qui marchait devant moi ».

L'œuvre romanesque d'André Chamson s'insère dans la grande tradition française des romanciers moralistes. Derrière chacun de ses héros, il y a un drame que la vie propose aux hommes. Dieu sait qu'il n'en aura pas manqué un seul avec la guerre, la défaite et la servitude.

L'écrivain fit la guerre de 40 comme capitaine et se trouva sous les ordres de De Lattre de Tassigny. Il tient le maquis dans le Lot et reprend contact avec son ancien chef dès le débarquement en Provence. Il participe à la formation de la fameuse brigade Alsace-Lorraine avec André Malraux. Avec cette brigade, il fait la campagne d'Alsace et des Vosges.

Ecrivain de vocation, conservateur de métier, soldat par devoir, André Chamson est typiquement un homme et un écrivain engagé, mais dégagé des passions qui séparent ; il est de ceux qui ont le droit de s'exprimer sur la période 1940-1945.

DEMAIN

1945-1950

par Hervé BAZIN

•

ERREUR...

Tous ceux qui applaudirent la charmante pièce de Jean Giraudoux « La guerre de Troie n'aura pas lieu », savent bien que Jouvet la jouait sur la scène de l'Athénée et non à l'Atelier comme nous l'avons écrit par suite d'une erreur de plume dans le titre de l'article d'André Maurois.

"PARIS-PRESSE" NEIGE

Le guide des vacances blanches

L'ensemble des renseignements pratiques que nous publions, jour après jour, sur les principales stations françaises de sports d'hiver forme un véritable panorama des vacances blanches, *qui doit vous permettre de choisir la station où vous pourrez faire « provision de santé ».*

Les prix indiqués, fournis par les syndicats d'initiative, et publiés sous leur seule responsabilité, sont à jour pour la saison 1950.

Val-d'Isère

Altitude 1.850 m., 680 km. de Paris. Gare S.N.C.F. : Bourg-Saint-Maurice. Départ Paris 22 h. 10, arr. Bourg-Saint-Maurice 11 h. 7 (se renseigner pour les trains de neige). En troisième cl. 2.054 fr. en deuxième cl. 2.875 fr. Car de Bourg-Saint-Maurice à Val-d'Isère, 32 km., 1 h. 30 : 220 fr.

Equipement sportif : 30 sommets de 3.000 à 3.800 m., accessibles à ski. 4 pistes de compétition, 4 pistes de promenade, 3 pistes d'excursion en haute montagne.

Téléphérique de la tête du Solaise : long. 18.000 m., altitude au départ (le Joseray) 1.833 m. altitude à l'arrivée 2.539 m., montée 140 francs (100 francs forfait).

Monte-pentes : un grand téléski sur les pentes du Solaise, long. 480 m., dénivellation 170 m., montée 35 fr., forfait, 25. Un petit téléski, dénivellation 95 m.

Tremplin scolaire pour sauts de 25 m., montée 15 fr. et forfait 12.

Ecole et professeurs de ski, équipement de secours, en montagne, guides-skieurs pour excursions.

Manifestations de la saison.

9-15 janvier : Championnat de ski des pays plats ; 27 février : Critérium du téléphérique de Solaise ; 9 mars : Challenge de Pâques du Club des Sports ; 19 mars : Fête du printemps du Club des Sports ; 9 avril : Challenge de Pâques : 15-17 avril : Grand prix international de printemps.

HOTELS (prix fournis par le Syndicat des hôteliers de Val-d'Isère tél. 27). — Les deux premiers prix indiquent le tarif minimum et le tarif maximum de la pension, sans aucune majoration pour taxes et service. Les deux chiffres suivants indiquent les prix forfaitaires consentis entre le 5 janvier et le 4 février, respectivement pour 7 et 14 jours

Aigle Blanc 32 ch. p. 1.600 à 2.500 fr. 9.250 et 16.800. Bellevarde 25 ch. p. 1.500 à 2.250 fr. 9.250 et 16.800. Bellevue 35 ch. p. 1.350 à 1.650 fr. 9.500 et 15.100. Cabane 8 ch. p. 1.500 à 1.800 fr. 9.250 et 16.800 ; Chamois d'Or 22 ch. p. 1.800 à 2.400 fr. 9.250 et 16.800 ; Dôme 30 ch. p. 1.350 à 1.950 fr. 8.400 et 16.700. Tourisme 13.450 ; Galise 14 ch. p. 1.100 à 1.500 fr. 7.350 et 14.700 ; Glaciers 24 ch. p. 1.350 à 1.400 fr. 9.250 et 16.800. Grand Nord 16 ch. p. 1.550 à 2.300 fr. 7.700 et 13.500. Isérans 1.500 à 2.500 fr., 9.250 et 16.800. Le Bon Gîte 15 ch. p. 1.350 à 1.500 fr. 7.500 et 14.000. Moris 30 ch. p. 1.350 à 1.650 fr. 7.750 et 15.000. Parisien 20 ch. p. 1.200 à 2.000 fr. 7.550 et 14.200. Tzanks 23 ch. p. 1.500 à 1.800 fr. 9.250 et 16.800. Savoie 45 ch. p. 1.550 à 2.500 fr. 9.250 et 16.800. Soleire 34 ch. p. 1.550 à 2.500 fr. 9.250 et 16.800. Tsanteleina 22 ch. p. 1.200 à 2.000 fr. 9.250 et 16.800.

Demain :

LE MONT-DORE

AU LAC DE TIGNES. — Les Alpes 7 ch. 850 fr. 5.600 et 11.000.

A LA DAILLE. — Le Samovar 10 ch. p. 1.200 à 1.500 fr. 7.500 et 14.000.

AU LAISINANT. — Le Laisinant 3 ch. p. 1.200 fr. 7.500 et 14.000. Les Lessières 5 ch. p. 1.100 à 1.200 fr. 7.000 à 13.500.